Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Anne Marguerite Petit Du Noyer

Lettres Historiques Et Galantes

Tome Quatrieme

Troisième Edition Revuë & Corrigée, A Cologne: Chez Pierre Marteau, MDCCXXXIX.

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111853

Band (Druck) Freier Zugang PUBLIC DOMAIN

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111853/phys_0001
DFG

Ego A. 440 p

16. 15.

Co – 4523(4)
~~A.c – 3137(4)~~

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111853/phys_0002
DFG





A LA HAYE CHEZ PIERRE HUSSON.

R. Picart del. 1713.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111853/phys_0006
DFG

LETTRES
HISTORIQUES
ET
GALANTES,

Par MADAME *de* C***.

OUVRAGE CURIEUX.

TOME QUATRIEME.

Troisième Edition Revuë & Corrigée.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
M. DCC. XXXIX.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111853/phys_0007
DFG

Ex Bibliotheca Academiae Rostochiensis

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111853/phys_0008
DFG

A

SON ALTESSE

SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE

PRINCE EUGENE

DE SAVOYE,

Président du Conseil de Guerre de Sa Majesté Impériale, & Généraliſſime de ſes Armées.

MONSEIGNEUR,

J'eſpère que VOTRE ALTESSE

TESSE SERÉNISSIME *ne trouvera pas mauvais qu'étant née Françoise, j'ôse prendre la liberté de dédier ce Livre à un Prince à qui la France peut se vanter d'avoir donné le jour; & qu'elle pardonnera à cette tendresse que les Auteurs ont pour leurs Ouvrages, la témérité que j'ai de mettre celui-ci sous la Protection d'un Héros, qui fait l'admiration de notre Siècle, & dont les fameux Exploits feront sans doute l'étonnement des Siècles à venir. De si glorieux auspices, & le Nom Illustre de* VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *que l'envie même est forcée de respecter, me répondent de la destinée*

de

de ce Volume, que j'ai l'honneur de Vous ofrir. Heureuse si dans les courts intervales que Vous donne la rapidité de Vos Victoires, & lors qu'apuyé sur Vos Trophées Vous Vous reposez de la fatigue de vaincre si souvent, Vous voulez bien y jetter les yeux! Mais plus heureuse encore si Vous pouviez y trouver quelque chose qui fût capable de procurer du plaisir à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *! C'est de quoi je voudrois bien pouvoir me flater; & qu'Elle aura la bonté de recevoir favorablement les assûrances de mon zèle & du profond res-*

EPITRE.

pect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE
SE'RE'NISSIME,

La très-humble & très-
obéïſſante Servante.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111853/phys_0012
DFG

LETTRES
HISTORIQUES
ET GALANTES
DE
DEUX DAMES,

Dont l'une étoit à Paris, & l'autre en Province.

LETTRE LI.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

COmme j'ai laissé passer près de trois ans sans répondre à vôtre dernière Lettre, & que c'est à peu près le tems que l'on met à faire le tour du

Monde, vous vous attendez, sans doute, Madame, à recevoir des nouvelles des Antipodes, ou tout au moins de la *Palestine*, où j'ai dit autrefois en badinant, que je pourrois bien un jour m'aller promener. Il semble même qu'il n'y a qu'un Voyage d'aussi long cours qui puisse excuser ma paresse : le mien n'a pourtant pas été tout à fait si long ; je n'ai essuyé ni tempête, ni naufrage, & je n'ai pas été plus loin qu'*Aix-la-Chapelle*, d'où je vous écris aujourd'hui. Voyez si vous êtes d'humeur de me pardonner mon silence, qui n'est pas aussi criminel qu'il le paroît, & dans lequel le cœur n'a point péché : j'ai toûjours eu dessein de vous écrire ; mais tantôt je voulois avoir quelque chose de joli à vous mander, ce qui ne se trouvoit pas souvent sur ma route ; tantôt une indisposition, ou un prompt départ d'un lieu

à

à un autre, ou quelqu'autre obſtacle de cette nature m'empêchoit de ſuivre mon inclination, & de m'aquiter de mon devoir. Mais pourquoi alléguer des excuſes qui vous paroîtront foibles, & que je ne ſaurois moi-même donner pour bonnes? Il vaut mieux convenir que j'ai eu tort. J'en couviens auſſi; & pour agraver mon crime, je vous dirai même que j'ai été aſſez près de *Paris*. Vous ne manquerez pas de dire que je devois me détourner un peu de mon chemin, pour vous y venir voir: mais outre qu'il n'eſt pas aiſé de ſe dérouter ainſi lors qu'on voyage pour des affaires, & que l'on a ſes journées marquées: outre cela, dis-je, ne pouvant pas reſter long-tems avec vous, ç'auroit été s'expoſer à de nouveaux chagrins: ainſi, il eſt plus prudent, ce me ſemble, de reculer, comme on dit, pour

mieux sauter; & je n'ai pas mal fait de prendre ce parti : mais j'ai eu tort de ne pas vous écrire de *Rheims*; il falloit vous avoir envoyé du Vin de *Champagne*: mais ne parlons plus de ce qu'il falloit faire, & parlons de ce que j'ai fait. Jamais route ne fut plus ennuyeuse que la mienne. Mon Mari jugea à propos de prendre la plus longue : il eut sans doute ses raisons pour cela; & le séjour que nous avons fait dans la plûpart des Villes par où nous avons passé, me le persuade ainsi. Sans chercher à les pénétrer, je vous dirai seulement que je fus de *Lion à Mâcon*; de *Mâcon à Châlons* sur *Saone*; de là à *Dijon*; ensuite à *Chaumont* en *Bassigni*; à *Châlons* en *Champagne*; *à Rheims*; à *Retel*; à *Sedan*; à *Dinant*; à *Namur*, à *Hui*, à *Liége*, à *Limbourg*, & qu'après avoir fait un si long détour, & avoir été près de deux ans à le faire,

faire, j'arrivai enfin à *Aix-la-Chapelle*, où je suis depuis ce tems-là. Mais vous voulez, sans doute, un recit un peu plus circonstancié; & un Voyage aussi long ne doit pas être conté en quatre lignes: c'est pourquoi je reviens sur mes pas, & pour faire les choses dans l'ordre, je retourne à *Lion*, d'où, comme je vous l'ai déja dit, je fus à *Mâcon*. Je ne mis qu'un jour à ce petit trajet, que nous fîmes le plus agréablement du monde, dans un Bateau qu'on apelle la Diligence. Il étoit rempli de Personnes qui alloient à *Paris*, & auxquelles je vous avouë franchement, que je portois envie. Mais comme on ne fait pas toûjours tout ce qu'on veut dans ce monde-ci, je fus obligée de prendre d'un autre côté, & de leur faussser compagnie à *Mâcon*. Nous passâmes, avant que d'y arriver, devant

cette belle Maiſon de Campagne, que le défunt Archévêque de *Lion* fit bâtir, & à laquelle il donna ſon nom. Nous vîmes auſſi la Ville capitale de la Principauté de *Dombes*, où Mr. le Duc du *Maine*, héritier de feu Mademoiſelle de *Montpenſier*, a droit de faire battre Monnoye; & nous entrâmes enfin dans la belle Ville de *Mâcon*, Capitale du *Mâconnois* en *Bourgogne*, & fort voiſine de la *Breſſe*. Elle eſt ſituée ſur la *Saone*, qu'on traverſe avec le ſecours d'un Pont de pierre un peu moins beau que le Pont-neuf, & le Pont Royal de *Paris*, & moins beau que le Pont de *Lion*, que je venois de quiter. Auſſi n'y a-t-il nul raport entre ces Villes-là: le ſeul agrément de cette derniére eſt qu'on y boit de très-bon Vin. Mais comme cet agrément regarde moins les Dames que les Meſſieurs, je n'en trou-

trouvai pas beaucoup dans ce lieu-là: je me retranchai à manger du *Cotignac*. J'avois vû sur les Tablettes des Allemans Voyageurs de ma connoissance, entr'autres Annotations ; *étant à Mâcon, manger du Cotignac*. Ainsi, je profitai de l'avis, & j'en mangeai tout mon sou. J'eus le sort dont on flattoit la future Epouse de Tartufe. Je fus en Société avec Madame la Baillive, Mesdames les Elûës. Car, *Mâcon*, afin que vous le sachiez, a Bailliage & Election, un Collége de Jésuites, & un bon Evêché, qui relève de celui de *Lion*. Un autre diroit Sufragant ; mais je n'aime pas à me servir de grands mots. Toutes ces Dames me parurent polies & honnêtes ; & je n'ai que lieu de m'en louer. Je manquai pourtant de me faire une terrible affaire dans ce Païs-là ; car étant allée au Sermon d'un Cordelier dont on m'avoit

voit parlé comme d'un fort grand Prédicateur, & que je ne trouvai pas tel ; j'eus l'imprudence d'en dire mon sentiment. Le Moine à Chapeau gris ne s'accommoda pas de ma sincérité, & il ne tint pas à sa Révérence Cordeliére que je ne fusse traitée d'hérétique. Voici le cas : il nous conta, entr'autres choses, dont nous nous serions fort bien passez, qu'un jour dans un Cercle composé de gens d'esprit, après avoir agité plusieurs questions, on demanda quelle étoit la chose la plus forte qu'il y eût au monde ; que là-dessus chacun dit son opinion : les uns soûtinrent que c'étoit le Vin ; & je crois entre nous que le bon Pére auroit bien décidé pour celle-là ; car ceux de son Ordre s'exposent souvent à sentir le pouvoir de cette liqueur. Mais comme il n'expliquoit que les sentimens d'autrui, il ne nous fit

fit pas l'honneur de nous aprendre le sien, dont il étoit aisé de se douter. Il dit donc que l'on prétendoit, ou que l'on avoit prétendu, qu'il n'y avoit rien de plus fort que le Vin, parce qu'il dérangeoit la raison, & causoit souvent des desordres terribles. D'autres dirent que rien n'étoit si fort que les Armes, puisque par elles *Alexandre* avoit fait la Conquête de l'Univers. On prétendit ensuite, avec plus de raison, que la force du Vin & des Armes devoit céder à celle du Pape, qui étant au-dessus des Rois, peut les déposséder, & donner leurs Royaumes à d'autres, comme le cas est déja arrivé. Pendant que le bon Père nous faisoit tous ces contes, je bâillois d'une grande force : mais par malheur j'avois pris du Caffé avant que de sortir du logis, & il me fut du tout impossible de dormir ; si

bien que cet ennuyeux Sermon m'ayant misé de mauvaise humeur, je dis à une Dame qui étoit auprès de moi, que notre Prédicateur ne savoit ni la Carte, ni la Chronologie; qu'il avoit dépaïsé la scène, & changé terriblement les tems, puisque lors que la question dont il parloit, avoit été proposée, les Papes étoient encore bien loin, & ne vinrent que long tems après. La Dame à qui j'avois parlé, fit part de ma remarque à une autre, cette autre à sa Voisine, & en un instant la moitié de l'Eglise sut que le Prédicateur ne savoit ce qu'il disoit. Je ne fus pas plûtôt chez moi, qu'un Abbé qui se piquoit d'esprit, vint me demander raison de ma critique. Je la trouvai dans le troisième Livre d'Esdras, où je lui fis voir que c'étoit sous le Régne de *Darius*, & pendant que ce Prince dormoit, que trois de

de ſes Favoris avoient fait cette Diſſertation, & que *Zorobabel*, qui avoit décidé pour les Femmes, & la vérité avoit emporté le prix de la diſpute. Ainſi, dis-je, comme *Darius* étoit Roi de *Perſe*, & que cet Empire a précédé celui des *Grecs*, comme les *Grecs* ont précedé les *Romains*, vous voyez bien, Monſieur, que les Papes n'avoient garde d'être en nature pendant ce tems-là, puiſque la Ville qu'ils ont toûjours habitée n'étoit pas encore bâtie, & que St. *Pierre*, dont ils ſe diſent les Succeſſeurs, ne nâquit que bien des Siècles après. Mon raiſonnement parut juſte, & l'ignorance du Moine inconteſtable. On lui en fit honte; & pour ſe vanger de mon ſavoir, il voulut m'en faire un crime, diſant que je ne pouvois pas ſavoir ſi bien la Bible à moins d'avoir été Huguenotte: il ſoûtint même qu'il falloit que

je la fusse encore, puisque je m'étois en quelque maniére opposée à ce qu'il avoit dit en faveur de la grandeur Papale, & que j'avois empêché, par des critiques plus vaines qu'utiles, le respect qu'il vouloit inspirer aux Peuples pour sa Sainteté. Bien me valut alors que mon Mari étoit connu, & que mon nom n'étoit point suspect. Sans cela, je vous assûre que le vindicatif Prédicateur m'auroit joué quelque mauvais tour: car comme il y a eu beaucoup de Protestans dans ce Païs-là, les Moines y parlent fort haut, & font trembler ceux qui sont assez malheureux pour avoir le péché originel. Ils ne sont pas tout à fait si absolus dans un Païs où j'ai été autrefois, qu'on apelle le *Querigut* : il est habité par des *Miquelets*, qui ne connoissent d'autre justice, que celle qu'ils se font eux-mêmes, & qui, lors

lors qu'un Prédicateur s'ingère de les censurer un peu trop vivement, le jettent à coups de pierres, de la chaire en bas. Cela est arrivé dans le tems que j'étois à *Quillian*, qui n'est pas loin du *Querigut*. Il ne faut pour cela que deux ou trois séditieux, qui, lors que le Sermon ne leur convient pas, disent; voila un Drôle qui parle bien librement. Faisons-le sauter de la Chaire en bas. La Populace, amie du desordre, aplaudit d'abord, & le pauvre Orateur voit fondre sur lui une grêle de cailloux, à moins qu'il n'évite la lapidation, par des complaisances criminelles, & en flatant les vices de ses Auditeurs, dont les Maximes ne sont pas des plus Chrêtiennes du monde. On auroit beau leur envoyer des Dragons, comme on a fait aux Huguenots, ils en tireroient bien-tôt parti. Et les Rochers inaccessibles

à tout autres qu'à eux & aux Chévres, leurs fourniſſent des aziles aſſûrez. Mr. de *Louvois* ſe mit ſous leur Protection dans le Voyage qu'il fit de ce côté-là; & dès que le Baillif lui eut proteſté qu'il ne couroit aucun riſque, il ſe le tint pour dit, contant bien que toute l'Armée d'Eſpagne n'auroit pû l'attaquer dans de pareils retranchemens, & au milieu de gens auſſi déterminez que ceux-là. Mais pour revenir à mon Prédicateur de *Mâcon*, je vous dirai qu'il fut obligé de rengainer ſon malin vouloir, & que ne me trouvant nullement ſuſpecte de Huguenotiſme, j'échapai à ſa vengeance. Mon Mari finit les affaires qui l'avoient obligé de s'arrêter dans cette Ville-là, où il ne m'arriva point d'autre Avanture, & d'où je fus à *Châlons* qu'on apelle *Châlons* ſur *Saone*, & qu'il ne faut pas confondre

fondre avec un autre *Châlons* dont je vous parlerai ensuite. Celui dont il s'agit à présent, est en *Bourgogne*. C'est une Ville d'assez bon air, Capitale d'un petit Païs qu'on appelle le *Châlonnois*. Elle est fortifiée : il y a une Citadelle, un Evêché, & une pépiniére de Carmes, qui en fournit à une grande partie du Royaume : car j'ai remarqué qu'ils nous viennent presque tous de ce Païs-là ; & j'y en ai tant vû, que, si je n'avois pas sû la Carte de la *Terre-Sainte*, & que le *Mont-Carmel* étoit en *Judée*, je l'aurois crû voisin de *Châlons*, & j'aurois pris la *Saone* pour le *Jourdain*, en voyant sur ses bords tous ces Successeurs du Prophète *Elie*. Il ne m'est rien arrivé dans cette Ville-là qui mérite vôtre curiosité. J'y ai reçû des visites ; j'en ai rendu ; j'ai fait bonne chère ; car le Païs est propre à cela ; & après un

un séjour, où mon inclination a eu moins de part que des raisons plus essentielles, j'ai quité *Châlons* pour *Dijon*, & je n'ai pas perdu au change; car *Dijon* est une grande & belle Ville, Capitale de la *Bourgogne*. C'est là que siége le Parlement de cette Province, érigé par le Roi *Louïs XI.* l'an 1476. Il y a outre cela une Chambre des Comptes, une Cour des Monnoyes, & un Présidial dont la Jurisdiction s'étend assez loin. Cette Ville est située sur la Riviére d'*Ouche*, défenduë par un Château fortifié : elle est remplie de belles Maisons. On y voit de très-belles Eglises : on y trouve quantité de Personnes de condition : car il y a beaucoup de Noblesse dans ce Païs-là, & le Parlement en attire fort souvent aussi d'ailleurs. Je m'y divertis beaucoup mieux que je n'avois fait à *Mâcon* & à *Châlons*, & j'y vis une chose

choſe que je n'avois jamais vûë ailleurs : car allant rendre viſite à une Conſeillére du Parlement, qui, comme toutes les autres, avoit été chez moi, & avec laquelle j'étois demeurée en reſte, on me dit qu'elle étoit indiſpoſée, & l'on me conduiſit dans un apartement magnifique : la Dame étoit ſur un Lit d'ange : elle avoit bonne Compagnie auprès d'elle. Son deshabiller lui donnoit un petit air de Nimphe : Sa gorge étoit découverte, & l'attitude dans laquelle elle ſe tenoit, en faiſoit voir toute la beauté. Je m'aprochai de cette aimable malade. Mais quelle fut ma ſurpriſe, quand je vis qu'elle badinoit avec un Serpent qui étoit attaché à ſon bras avec un ruban de couleur de feu, aſſez long pour lui laiſſer la liberté de ſe promener ſur le lit ! Je fis un cri effroyable à cet aſpect ; & l'horreur que l'on a naturelle

naturellement pour ces sortes d'animaux, me fit frémir. Mais la Dame me dit que je n'avois rien à craindre ; que son Serpent ne me feroit point de mal : & après lui avoir donné un petit coup, comme on auroit fait à un joli Epagneul, elle lui dit de dormir, & ce docile animal se glissa dans son sein, où un moment après il parut effectivement endormi. Je ne pouvois revenir de ma surprise. Mais enfin, après m'être un peu rassûrée, Madame, dis-je à la malade, trouvez bon que je vous demande d'où vient que vous vous familiarisez ainsi avec une bête aussi venimeuse, & comment vous pouvez faire pour vous garantir de son venin? Car je vous avouë que je tremble pour vous à l'heure qu'il est, & que je crains que votre Serpent favori ne vous morde le sein, comme fit celui dont

Eso-

Esope nous a conté l'Avanture, & qu'il nous donne pour l'emblême de l'ingratitude. Enfin, j'ai toûjours ouï dire que le commerce de ces Messieurs-là n'étoit pas sûr; & je n'avois encore vû personne qui s'en fût accommodé. Vous avez raison, Madame, dit alors la malade; & si ce que vous voyez aujourd'hui vous paroît extraordinaire, le sujet ne l'est pas moins, & il est à propos que je vous le conte, afin que vous excusiez la bizarrerie de mon goût. Sachez donc, continua-t-elle, que quoique je ne sois pas fort aimable, je n'ai pourtant pas laissé de plaire, & qu'un des plus jolis Cavaliers de nôtre Province m'a aimée à la folie. Son mérite & sa constance m'engagèrent à répondre à sa passion; & après cinq ans de soins & de tendresse je me déterminai à l'épouser. Les mesures furent prises

ſes pour cela, & le tems marqué au retour de la Campagne, que mon Amant ne pouvoit pas ſe diſpenſer de faire. Il partit avec l'aſſûrance que je lui donnai d'être à lui : & quoi que cette aſſûrance lui donnât de la joye, il partit pourtant fort affligé, & me laiſſa auſſi triſte qu'il l'étoit. Comme les termes où nous en étions, me diſpenſoient de me contraindre avec lui, je lui laiſſai voir toute ma douleur; & après nous être dit tout ce que deux perſonnes qui s'aiment ont accoûtumé de ſe dire en pareil cas, nous convinmes qu'à certaines heures du jour nous penſerions l'un à l'autre, & que nous nous retirerions en particulier dès que l'heure ſonneroit, pour ne nous occuper pendant le tems marqué, que de notre tendreſſe : après quoi mon Amant m'aſſûra, que s'il étoit tué, il me le feroit ſavoir dans

le

le moment à coup sûr, & que j'en aurois des signes assûrez. Il partit, & je fus toûjours assiduë à ces rendez-vous, auxquels je ne crois pas qu'il ait manqué. Mais ce qui va vous surprendre, c'est qu'un jour, entendant sonner cinq heures après midi, je quitai, selon ma coûtume, la Compagnie qui étoit chez moi, pour aller rêver dedans le Jardin: je m'assis sous un Pavillon couvert de Jasmins, & après y avoir resté quelque tems, je vis un Serpent blanc comme de la neige, & tel que vous venez de le voir, qui me regardoit tendrement: Je fis d'abord un grand cri. On courut à moi, & l'on voulut tuer le Serpent. Je m'y oposai: & après avoir fait attention sur la manière dont il s'étoit trouvé là; car je ne l'avois point vû entrer, & il n'y étoit pas avant moi, puis que je ne m'en étois pas aperçûë, quoi

quoique j'eusse tourné la vûë de tous les côtez de ce petit Pavillon, je ne doutai point que mon Amant ne fût mort, & que ce ne fût là le signe qu'il m'avoit promis. Dans cette pensée, je pris ce Serpent sous ma protection; & le regardant comme un gage de la tendresse de ce que j'aimois le plus au monde, il me devint infiniment cher. Mes conjectures ne se trouvèrent que trop justes, & quelque tems après, j'apris que mon Amant avoit été tué le même jour & à la même heure que le Serpent s'étoit aparu à moi. Après tout ce que je viens de dire, vous comprenez aisément quelle fut mon affliction! On crut qu'il m'en coûteroit, ou l'esprit, ou la vie: mais le tems, ce grand Maître de toutes choses, rendit enfin le calme à mes esprits; & comme je vis bien qu'il n'y avoit plus de retour chez

chez les Morts, je renouai commerce avec les Vivans, & j'épouſai Mr. de...; mais ce fût à condition qu'il me permettroit de garder toûjours mon cher Serpent, qui avoit été mon unique conſolation, & que je n'aurois pas quité pour le plus grand Roi du monde. Comme Mr. de ... étoit fort amoureux de moi, il me promit tout ce que je voulus; & comme il étoit très honnête homme il me tint tout ce qu'il m'avoit promis. Je le perdis peu de tems après, j'en fus très affligée, & je m'en conſolai avec l'Epoux que j'ai à préſent, car j'avois éprouvé qu'il n'eſt rien qui conſole ſi bien d'un mort qu'un vivant. Mr. de... voulut bien ſubir la loi de ſon Prédéceſſeur, ſans quoi il n'y auroit rien eu à faire pour lui; le Serpent conſerva toûjours ſes droits; la planche étoit déja faite, & quand j'épouſerois douze

Maris

Maris les uns après les autres, cela ne souffriroit pas la moindre difficulté. Vous méritez, dis-je alors, Madame, que l'on ait pour vous une complaisance aveugle ; & celle de Messieurs vos Epoux marque bien la force de leur Amour : mais je ne sai si à leur place j'aurois pû la pousser si loin. Car enfin, si *Sarrasin* a voulu mettre martel en tête à notre bon Pére *Adam* sur le chapitre d'un Serpent, vous jugez bien que le commerce du vôtre auroit dû leur donner de la jalousie ; & pour peu qu'ils eussent de panchant à croire la Métempsycose, ils devroient s'imaginer que c'est l'ame de leur Rival qui anime cet Animal-là, ou du-moins sachant qu'il vous est venu de sa part, ils pourroient se persuader qu'il vous parle toûjours en faveur de ce défunt, & se défier de ses conseils, puis que ceux de son espéce n'en ont

jamais

jamais donné que de très pernicieux. Après cela, ajoûtai-je, le tout ne se dit que pour briller, & je crois que vous avez trop de raison pour croire que les morts puissent envoyer des Ambassadeurs, & pour regarder votre petite Excellence rampante sur ce pié-là. Je ne vous dis point ce que je crois, répondit cette Dame, je vous ai conté le fait, & vous conclurez ce qu'il vous plaira. Vous voyez mon Serpent, on peut vous dire qu'il y a six ans que je l'ai, & que contre le naturel de ceux de son espéce, il ne m'a jamais fait aucun mal. Toute la Compagnie certifia la même chose, & je sortis de chez cette Dame, dans un étonnement dont je ne puis encore revenir ! Elle voulut que je visse tout ce qu'il savoit faire. Elle siffla à demi bas ; il s'éveilla ; fit mille singeries ; après quoi on ouvrit une

boëte de vermeil qui étoit pleine de son, dont il se régala. Voila qui vous paroîtra incroyable, & que vous devez pourtant croire, puisque cela est aussi sûr, qu'il est sûr que je suis votre très-humble, &c.

LETTRE LII.

REPONSE DE PARIS.

JE veux bien oublier votre oubli, Madame; & puis que vous vous accusez, il ne seroit pas généreux à moi de ne point vous excuser: Je n'apuyerai pas même beaucoup sur cet article, de peur que vous ne me reprochiez aussi, a votre tour, le peu d'empressement que j'ai eu à me plaindre de votre silence, & la patience avec laquelle je l'ai souffert: car suivant

vant les régles de la belle amitié, je devois vous avoir écrit, n'eusse été que pour vous chanter pouille. Vous voyez que je préviens tout ce que vous pourriez me dire, afin de vous épargner la peine ou le plaisir de gronder, & quoi que vous ayez tort la premiére, je consens que nous soyons quites. Voila donc le Paix faite ! Mais je ne vous pardonne qu'à condition, comme dit *Scaron*, que vous n'y retournerez pas ; & que pour me dédommager de l'interruption de notre Commerce, vous me rendrez compte de tout ce qui vous est arrivé pendant ce tems-là. J'ai vû avec plaisir ce que vous avez commencé de m'en dire ; & je ne doute point que le reste de votre route ne soit aussi agréable & conté aussi agréablement. Je n'ai pû m'empêcher de rire de la folie du Cordelier, qui vouloit vous pu-

nir de son ignorance; & je plains fort les pauvres Huguenots qui en souffrent à tous égards. Le goût de votre Conseillére de *Dijon*, me paroît un peu bizarre, & je ne crois pas que sa tendresse pour les Serpens lui donne bien des Rivales. Ces Animaux rampans sont l'horreur du Genre Humain, dont ils ont causé la perte! & ce n'est même qu'avec répugnance que l'on se détermine à en manger, quoi qu'on prétende qu'une pareille nourriture soit fort propre à purifier le sang; & il me souvient, à propos de cela, d'une réponse un peu hardie qui fut faite à Mr. T... par une Femme qui lui demandoit la charité. Ce Diacre, dont vous connoissez l'humeur sévére, prétendant que les besoins de la Mendiante n'étoient pas aussi pressans qu'elle vouloit le persuader, lui fit un Discours fort pathétique pour lui

lui prouver que c'étoit un vol & même un Sacrilége de chercher à s'apliquer ce qui n'étoit deſtiné que pour le ſoulagement des véritables Pauvres. Voyez, lui dit-il, ſi vous êtes dans ce cas-là ? C'eſt dequoi je doute, ajoûta-t-il: & votre embonpoint me fait croire que vous vous nourriſſez mieux que moi. Vous avez raiſon, Monſieur, dit la Femme, qu'un pareil Diſcours fatiguoit, puis que je mange le pain que Dieu a bénit, pendant que vous mangez ce que Dieu a maudit ! Car vous ne pouvez pas nier qu'il n'ait maudit le Serpent, qui eſt votre nourriture ordinaire ! Le Dévot rougit de cette réponſe, qui fit rire tous ceux qui étoient préſens, & qui donna lieu de croire que cette Femme avoit prétendu accuſer par là le perſonnage d'avoir ce qu'on apelle le *Rhume Eccléſiaſtique*. Maladie à laquel-

le on prétend que l'uſage des Serpens fait quaſi l'éfet du Mercure. Je crois que vous entendéz aſſez ce que je veux dire, ſans qu'il ſoit beſoin d'appeller *un Chat*, *un Chat*; & le Rhume Eccléſiaſtique eſt ſi bien connu à *Paris*, qu'il n'eſt pas beſoin de Commentaire pour expliquer le cas. C'eſt à la galanterie des Gens d'Egliſe que l'on doit cette maniére de définir un mal auquel ils ſont fort ſujets, & que le reſpect qu'on a pour leur Caractére ne permet pas de nommer autrement. Puis que nous ſommes ſur la Chronique ſcandaleuſe, il faut que je vous faſſe part d'une Avanture qui vient d'arriver au pauvre Chevalier de *Tourville*, & qui a réjouï tout *Paris*. Mais, non, je ne puis pas bonnement vous conter ce fait là, car il eſt un peu ſcabreux; & je ne vois pas de moyen de l'enveloper, à moins d'en ôter

ôter toute la grace; n'importe, il en arrivera ce qu'il pourra! Je céde à la tentation que j'ai de vous faire rire! Sachez donc que le Chevalier de *Tourville* étoit amoureux de la Ducheſſe de... qu'elle le mit même en état d'être heureux; mais que par un malheur pareil à celui, qui, ſelon *Buſſi*, arriva autrefois au Comte de *Guiche*, avec Madame d'*Olone*, le Chevalier ſe trouva hors d'état de profiter de ſa bonne fortune. La Ducheſſe outrée d'avoir trouvé tant de foibleſſe dans cet Amant, a eu l'indiſcrétion de la publier. Maniére aſſez jolie de ſe vanger, comme vous voyez? La Cour & la Ville ont ri de l'un & de l'autre; & quand on veut parler d'un Siége pliant, on dit, un *Tourville*. Si-bien que ce nom-là eſt préſentement auſſi connu que celui du Rhume Eccléſiaſtique: car dans les meilleures

Compagnies on ne fait point de façon de dire; avancez une *Tourville*, au lieu de dire, avancez un *Pliant*, & ce pauvre garçon ne sait plus où se cacher, pendant que la Ducheſſe de .... ſoûtient la gageure ſans ſe déconcerter. On pourroit bien dire là-deſſus, comme Arlequin: O Tems! O Siécle! O Mœurs! que dira l'avenir? Je crois qu'on doit l'invention du Siége Pliant, ou du moins le nouveau nom qu'on lui a donné, à Madame la Ducheſſe; & cette imagination me paroît aſſez de ſon caractére. Puiſque je ſuis entrain de dire des folies, & que, comme on dit, il n'y a en toutes choſes que la premiére pinte qui coûte, il faut que je vous régale d'une Chanſon, que cette Princeſſe a faite en l'honneur du Mariage de ſa Belle-Sœur, avec Monſieur le Duc de *Vendôme*. Vous ſavez que Madame la Ducheſſe

eheſſe eſt Femme de Mr. le Duc, Fils de Monſieur le Prince, & Frére de Mademoiſelle de *Condé* que le Duc de *Vendôme* vient d'épouſer. Or écoutez la Chanſon. La Poëſie en eſt un peu gaillarde ; mais c'eſt la faute de l'Auteur, & non pas la mienne.

Préparons deſſus nos Muſettes,
Pour Vendôme des Chanſonnettes.
Il donne dans le Sacrement.
L'Epouſe ſera bien baiſée
S'il eſt ſur elle auſſi ſouvent
Qu'il eſt ſur la Chaiſe percée.

Encore un coup, Madame, *Honi ſoit qui mal y penſe* ! comme dit la Deviſe *d'Angleterre*. Si quelque fauſſe prude condamne la liberté que je me donne de parler des choſes, qu'elle ſe contente peut-être de penſer, parce qu'il n'eſt peut-être pas en ſon pouvoir de faire mieux,

ou pour mieux dire, pis, tant pis! Et deux fois tant pis pour elle! Le Mariage du Duc de *Vendôme* a été fort aprouvé; la Cour & la Ville y ont aplaudi; & il a tout lieu d'en être content, puis qu'il n'auroit jamais pû prendre une Femme de meilleure Maison, ni d'un mérite & d'une piété plus solides! Ils tiennent leur Cour au Temple, qui, comme vous savez est la Maison du Grand Prieur de *France*, Frére du nouveau Marié. Les Vers de Madame la Ducheſſe ne sont pas les seuls qui ont été faits sur ce Mariage; vous en trouverez un bon nombre d'autres dans le Mercure Galant, où nos beaux esprits ont eu soin de mêler les Mirtes avec les Lauriers, & de chanter la Valeur de l'Epoux & les Vertus de l'Epouse! Ils ont un beau champ pour cela, puisque l'on peut dire, sans flater le Duc de *Vendô-*

Vendôme, qu'il pousse l'héroïsme aussi loin qu'on le puisse pousser, & qu'il a été jusques ici le soûtient de la *France!* On est si bien persuadé ici de cette vérité, qu'on l'envoye en *Espagne* pour soûtenir *Philippe* sur le Trône d'où nos Ennemis veulent le faire culbuter : & je ne doute point que ce Héros ne leur fasse trouver à qui parler, & ne change bien-tôt la face des affaires. Enfin, on peut justement l'apeller l'Ange Tutelaire de la Maison Royale, & le Défenseur de la Gloire des Lis ! Ce fut ainsi que sous *Charles VII.* un Prince, qui, comme celui-ci, étoit plus redevable à l'Amour, qu'au Sacrement, empêcha le Royaume de périr. Le cas est à peu près pareil, & l'Histoire ne parlera pas moins, je m'assure, de *Vendôme*, qu'elle a parlé autrefois de l'Auteur de la Maison de *Longueville*. Mais

comme il ne me convient pas d'aſpirer à la gloire d'Hiſtorienne, je céde cet honneur à tant de beaux Eſprits que la généroſité de ce Prince a mis à leur aiſe, & qui ſont doublement engagez à faire éclater le zèle qu'ils doivent avoir pour lui, & *Pallaprat*, *Capiſtron*, & tant d'autres s'aquiteront beaucoup mieux de cet Emploi, que ne le pourroit faire une Femme, condamnée par *Molière*, à ne faire que coudre & filer! Pour vous, Madame, vous n'avez point ſubi cette condamnation; vous en avez apellé comme d'abus: & la manière dont vous paroiſſez verſée, comme on dit, dans les Saintes Lettres, fait bien voir que vous ne vous êtes pas toûjours amuſée à la bagatelle; & je m'imagine que les Voyages auroit ajoûté bien des nouvelles connoiſſances à celles que vous aviez déja! Mais moi, qui me plais

plais dans mon ignorance, & qui ſuis extrêmement pareſſeuſe, j'ai tout l'air de ne point bouger de *Paris*; & quand je ſerois même née avec toute la curioſité des plus fameux Voyageurs, je croirois qu'il ſuffiroit pour la ſatisfaire, d'aller à *Verſailles*; j'y mettrois pié à terre, & après avoir attaché mon cheval à la porte d'un Cabaret, ou plûtôt dans une Ecurie, j'irois voir toutes les raretez & les merveilles de cette huitiéme Merveille du Monde, après quoi je remonterois ſur ma bête, & retournerois chez moi, contant avoir tout vû, & bien plus commodément que ſi je me donnois la peine de courir les Mers & d'arpenter tout l'Univers pour cela. Car où pourrois-je trouver un Roi comme le notre, & une Cour auſſi polie & auſſi magnifique que la ſienne? Les *Siamois*, & tant d'autres Nations

éloignées qui ſont venus l'admirer, nous aſſûrent que nous ne devons pas aller chercher ailleurs le bonheur dont nous jouïſſons. Irons-nous a *Rome* pour admirer les Ouvrages de *Michel-Ange*, ou de *Raphaël ?* Nous ne ſaurions y trouver de plus belles *Peintures* qu'à *Verſailles!* Tout ce que les *Indes* & le vaſte Empire de la *Chine* ont de plus curieux eſt raſſemblée dans le Cabinet de Monſeigneur, où j'ai vû juſques à des pendules de Porcelaine ! La Ménagerie du Roi renferme des Animaux de toutes les eſpéces; & il ſemble que l'*Afrique* y ait payé un tribut de tous ceux qu'elle produit, & que toutes les parties du Monde ayant fait hommage au Roi, de ce qu'elles ont de plus rare & de plus précieux. Ainſi, comme tout ce qu'on ſeroit obligé d'aller chercher, tantôt ſous la Zone Torride, & tantôt ſous la Glaciale,

le, se trouve rassemblé avec soin & dans la dernière perfection à *Versailles*, je conclus qu'il vaudroit beaucoup mieux y passer les trois ans & demi, que, selon vous & selon les Géographes, on employe ordinairement à faire le tour du Monde, sans s'exposer aux naufrages si fréquens sur toutes ces sortes de Mers différentes, à l'esclavage qu'on risque de rencontrer chez les *Turcs*, aux courses des *Arabes*, & aux Sables de la *Libie* Inconvéniens auxquels on n'a garde d'être exposé en restant à *Versailles*, & en y consumant le tems & l'argent destinez à un Voyage aussi périlleux & aussi fatiguant, & au bout duquel on n'en est pas plus avancé! Comme je suis d'une humeur à ne pas aller chercher les pardons à *Rome*, lors que je puis les trouver plus près, je vous avouë que je bornerois toutes mes cour-

courſes à *Verſailles* ; & que ſi vous n'aviez pas d'autres raiſons de voyager que celles dont je viens de parler, je condamnerois fort votre vie ambulante. Après cela, il ſe peut que ce qui me met ainſi de mauvaiſe humeur contre les Voyages, c'eſt parce qu'ils me privent du plaiſir de vous voir. Voila pourtant des douceurs qui m'échapent, & auxquelles vous ne vous feriez ſans doute pas attenduë après un ſilence de près de trois ans : mais, n'en parlons plus, je ne prétens pas révoquer l'Amniſtie. Au reſte, je vous ai parlé du Mariage du Duc de *Vendôme*, & je ne vous dirois rien de celui du Duc de *Berri!* Cela ne ſeroit pas bien. Il vient d'épouſer, par ordre du Roi, une jeune & belle Princeſſe. Vous comprenez bien qu'il aura obéï ſans peine à un ordre de cette nature. C'eſt à Mademoiſelle que Sa Majeſté l'a ma-

marié ; & Mademoiſelle eſt, comme vous ſavez, Fille de Monſieur le Duc d'*Orleans* & d'une Princeſſe née des Amours de Sa Majeſté avec Madame de *Monteſpan*, & qui ne peut, par conſéquent, qu'être très jeune. L'Epoux l'eſt auſſi, & c'eſt un très joli aſſemblage où les Jeux & les Amours ont tout l'air de bien tenir leur partie. Nous avions beſoin d'une nouvelle Cour auſſi brillante que celle-là, pour ramener les plaiſirs que la dévotion & le ſérieux avoient éloignez. J'eſpére que le Duc de *Berri* les fera revivre ; car il m'a toûjours paru d'un tempérament à aimer la joye. On leur a donné le Palais de *Luxembourg*, dont les Jardins vont être auſſi fréquentez à préſent que les Tuilleries. Le Duc de *Berri* eſt un Prince autant aimé qu'il eſt aimable ; & Madame ſon Epouſe eſt toute charmante, & a été élevée

avec

avec tout le soin imaginable. Ainsi, par la naissance & par l'éducation, elle ne peut qu'être très accomplie, & elle n'a pour cela qu'à ressembler à Madame la Duchesse Douairiére d'*Orleans* sa Grand-Mére, qui a fait l'admiration du Roi & de toutes les Personnes qui ont eu l'honneur d'aprocher de la sienne. Mademoiselle de *Rohan*, Fille du Duc de ce nom, Epouse le Prince de *Bergue*, Frére de Mademoiselle de *Montigni*, cette belle Chanoinesse de *Mons*, dont les atraits ont fait grand bruit, célébre par la conquête de l'Electeur de *Baviére*, & dont vous aurez sans doute entendu parler au Païs où vous êtes, qui n'est pas loin des Etats de ce Prince. La nouvelle Princesse de *Bergue* n'est pas moins belle que la Sœur de son Epoux: il y avoit fort peu de tems qu'elle paroissoit à la Cour; mais dès qu'elle

y parut, tout le monde en fut enchanté ! Madame sa Mére l'a élevée dans une fort grande retraite, & ne l'a mise dans le monde que le plus tard qu'elle a pû. Vous savez, sans doute, que Madame la Ducheſſe de *Rohan* eſt Fille du Marquis de *Vardes*, dont les galanteries & les disgraces ont été connuës sous la vieille Cour, & célèbrées par *Buſſi Rabutin*. Voila pourtant bien des nouvelles, & des belles nouvelles que je vous mande. Mais pour décendre de la Cour à la Ville, il faut que je vous conte une Avanture aſſez plaisante. Un Homme de ma connoiſſance pouſſoit la fleurette auprès d'une fort jolie Fille apellée *Carbonel*. Ce nom-là ne vous eſt pas inconnu, non plus qu'à moi, quoi qu'il soit un peu Bourgeois. Le Cavalier pouſſoit vivement la Belle, qui n'ayant pas le plus grand eſprit du

du monde, lui dit, pour réponſe à ces douceurs, ſi donc, Monſieur, vous me faites rougir ! Il n'y a pas de mal à cela, répondit l'autre. Au contraire, cela fait voir que vous avez de la pudeur. De la pudeur, dit-elle vous êtes un inſolent ! Perſonne ne m'en a jamais accuſée, & je pourrois bien vous faire repentir d'un pareil diſcours ! Le pauvre Amant ne ſavoit d'abord ce qu'elle vouloit dire. Mais il comprit enfin que la pauvre petite Perſonne prétendoit qu'il l'accuſoit d'être puante. Cette idée le fit rire; & ce rire acheva de gâter ſes affaires. Il fut chaſſé indignement, ſans qu'on voulût lui donner le tems de ſe juſtifier, & ſans qu'il ait pû ſe racrocher depuis avec cette ſpirituelle Maîtreſſe. Ce qui fait bien voir qu'une ſotte donne quelquefois autant de peine qu'une perſonne raiſonnable;

& comme on n'y ſauroit trouver le même agrément, il faut être fou pour s'y attacher : car ſelon moi, l'eſprit eſt le ſel de la galanterie ; & tout bien conté, l'eſprit eſt bon à tout. C'eſt ce que je tâche de faire comprendre à ce pauvre Martir de la pudeur, qui ne ſauroit ſe conſoler de ſon infortune, quoi qu'il convienne du peu de génie de ſa Belle. Il me contoit encore un de ces tours d'eſprit dans un petit Voyage qu'il avoit été obligé de faire quelques tems auparavant. Il en reçût une Lettre la plus jolie du monde, & dans laquelle elle paroiſſoit s'être ſurpaſſée. Quoi que ce pauvre garçon n'y reconnût pas ſon ſtile, comme on veut toûjours juger avantageuſement de ce qu'on aime, il ſe perſuade que ſa Belle étoit de ces ſortes de Perſonnes qui penſent mieux qu'elles ne parlent, & dont on prétend

aſſez

assez mal à propos que les Lettres valent mieux que les conversations. Chose qui me paroît fort contradictoire ! Car si la belle maniére d'écrire est, comme tout le monde en convient, d'écrire comme on parle, ergo, je conclus, que pour bien écrire il faut bien parler ! Notre Amoureux prétendit pourtant séparer ces deux choses ; & comme la discrétion n'est pas la vertu des Amans, celui-ci voulant passer pour Homme à bonne fortune, ne manqua pas de faire part de cette belle Lettre à tous ceux qu'il crut capables d'en connoître le mérite. Mais sa vanité fut bien payée ; car on lui en montra l'Original dans *Clelie*. On auroit pû dans ce moment-là l'accuser d'avoir de la pudeur ; car il rougit jusques au bout des ongles, de toutes les plaisanteries qu'il fut obligé d'essuyer là-dessus, & il ne

ne se tira de cet embarras qu'en prenant le parti de rire comme les autres. Il se souvint ensuite qu'il avoit vû *Clelie* sur la table de sa Maîtresse ; ainsi il ne douta point qu'elle n'eût puisé là-dedans, quoi qu'elle crût qu'il ne fût pas Homme à pouvoir la confondre de ce vol, parce qu'il n'étoit point Amateur de Romans. Cependant dès son arrivée elle lui demande s'il avoit été content de sa Lettre. J'aurois beaucoup mieux aimé, lui dit-il, qu'elle eût été de vous, que de Mademoiselle de *Scuderi!* Et prenant *Clelie* qu'il trouva encore sous sa main, il chercha la page où on lui avoit fait voir sa Lettre : mais il la chercha inutilement ; car la Belle avoit eu la précaution d'arracher la feuille, comme si son Volume avoit été seul dans le monde, & avec une fermeté dans laquelle il n'entroit point du tout de pudeur:

deur : Cherchez, dit-elle, vous ne trouverez point ce que vous croyez ! Vous vous imaginez que j'ai tiré ma Lettre de ce Livre, mais vous verrez bien que non, & je vous défie de m'en montrer une pareille là-dedans. Elle pouvoit le défier à coup sûr. Mais je ne comprens pas qu'il pût encore l'aimer après cela ! On ne m'accusera jamais de pareille chose, & si mes Lettres ne sont pas belles, elles sont du moins de moi. Je dis bonnement ce que je pense, sans emprunter le secours de l'Art ; & je ne consulte que mon cœur quand il s'agit de vous assûrer que je suis, &c.

LETTRE LIII.

AIX-LA-CHAPELLE.

QUoi que je sûsse déja une partie des nouvelles dont vous m'avez fait part, la manière dont vous les contez leur donne un tour de nouveauté qui m'a fait un vrai plaisir. Mais, Madame, j'en ai reçû un fort grand par les assûrances que vous me donnez de votre amitié ! Je tâcherai de n'être point en reste avec vous là-dessus; & si l'amitié se païe par l'amitié, j'ose bien vous répondre que nous sommes tout au moins quites. Cependant, puis que vous demandez une Relation de mon Voïage, en voici la continuation. Il me semble, si j'ai bonne mémoire, que j'en

suis demeurée à *Dijon*, d'où je fus à *Chaumont*, Capitale du *Bassigni*, en *Champagne*. C'est une petite Ville assez drôle, bâtie sur une Coline près de la *Marne*. Il y a de fort honnêtes gens; & je crois vous avoir dit autrefois, que Monsieur le *Moine*, Lieutenant Général de cette Ville-là, eut l'honneur de s'allier à Madame de *Maintenon*, par le Mariage de Mademoiselle le *Moine* sa Fille avec Monsieur de *Murcé*, Fils de Monsieur de *Villette*, qui, comme vous savez, est Germain de Madame de *Maintenon*. Je vis assez près de là la Source de notre fameuse *Seine*, que les Fourmis pourroient passer à la nage sans beaucoup de risque. Qui diroit, à voir de quel air cette orgueilleuse Riviére traverse *Paris*, qu'elle soit si petite dans son origine? & si nous remontions jusques à celle de quantité de gens qui

qui font fracas dans la même Ville, peut-être trouverions-nous lieu à de pareilles réfléxions ! Je vis dans ce Païs-là les lieux que la dévotion de S. *Bernard* a rendus recommandables, & où l'on observe la Régle qu'il a imposée à ses Disciples. On me conta une infinité de Miracles qu'on prétend qu'il a faits, & ses correspondances avec les Anges. Mais malgré tout cela, je ne pouvois m'empêcher de lui savoir mauvais gré des chagrins qu'il a faits au pauvres *Abbélard* dont je lisois alors les malheurs, & les tendres Lettres de sa chére *Eloïse*. Je vous condamne à cette lecture, si vous ne l'avez pas déja faite, & je vous assure qu'il n'en est pas de plus touchante. Jamais amour n'eut un plus triste succès, & ne causa un plus beau retour vers Dieu ! Nous ne fîmes pas un fort grand séjour à *Chaumont*, & nous nous

hâtâmes d'entrer plus avant dans la *Champagne*. Vous voïez, Madame, que nous suivions les bons Vins! & je crois qu'à mon retour vous me trouverez fort experte là-dessus, & que vous vous en tiendrez à mes décisions. L'empressement que j'ai de passer promptement en *Champagne*, me faisoit oublier une plaisante chose qu'on me dit être arrivée en *Bourgogne*; ce fût à *Bonne*, Ville dont les Vins sont en grande réputation. On dit que lors que le Roi y passa, les Magistrats eurent soin de lui en envoïer, & qu'étant allez ensuite voir dîner S. M., ils eurent le plaisir de lui entendre dire qu'elle trouvoit leur Vin excellent; & que fiers d'un pareil témoignage, & préférant la gloire de leurs Vignes à celle de savoir faire leur devoir, ils répondirent à ce Monarque: Ah! Sire, nous en avons bien encore de meilleur! Si j'avois été là, j'aurois vou-

voulu leur demander pour qui ils le gardoient. Je passai encore dans un endroit qu'on apelle le Val de *Suson*, où il y a des précipices assez passibles, & une décente fort droite, d'où, si le Carosse versoit, on feroit, au pié de la lettre, des sauts très périlleux. Le Roi demanda pourquoi l'on n'avoit pas mis là des garde-fous, & on lui répondit bonnement: C'est, Sire, parce qu'on n'a pas sû que Vôtre Majesté y dût passer. Je crois que ces pauvres *Bourguignons* n'y entendoient pas de finesse, non plus que les Harangueurs de *Dijon*, qui, pour s'excuser à Monsieur le Prince, de ce qu'ils n'avoient pas fait tirer le Canon à son arrivée, lui dirent qu'ils ne l'avoient pas pû pour vingt raisons, qu'ils alloient toutes expliquer, si Monsieur le Prince ne les avoit arrêtez à la premiére: Car comme

ils débutérent par dire, premiérement, *parce que nous n'en avons point*; je vous dispense des dix-neuf, dit ce Prince, en leur imposant silence, & arrêtant l'Orateur au milieu de sa période. On me fit encore cent contes de la naïveté des *Bourguignons*: & dès que je fus en *Champagne*, on voulut me donner à peu près la même idée des *Champenois*, & l'on me dit qu'un *Champenois*, & quatrevingtdix-neuf Moutons font cent bêtes. C'est là le dicton du Païs de *Chaumont*. Je fus à *Châlons* en *Champagne*, Ville bâtie dans une belle Plaine, sur la *Marne*, qui la partage en Ville, Isle & Fauxbourg. Elle a Présidial, Election, Généralité & Evêché, avec tître de Comté & Pairie. Ce fut là que notre éminent Archevêque de *Paris* fit son aprentissage Episcopal. *Châlons* est une Ville Marchande. Ses Fortifications

cations ne sont pas considérables ; mais le Païs qui en dépend, qu'on apelle le *Châlonnois*, est fort fameux par la défaite d'*Attila* : Car on prétend que ce fut à trois lieuës de *Châlons*, près d'un Bourg nommé *la Suipe-la-Longue*, que ce Roi des *Huns*, qu'on apelloit *le Fleau de Dieu*, fut entiérement défait l'an 453. par *Meroé* Roi des *François*, *Théodoric* Roi des *Visigots*, & *Aëtius* Général des *Romains*, qui s'étant unis contre lui, lui tuérent cent quatrevingt mille hommes, & l'obligerent de retourner dans son Païs, avec les débris de son Armée. *Rheims*, où je fus ensuite, & qui n'est qu'à sept lieuës de *Châlons*, est une des plus anciennes Villes de *France*. Elle a environ une lieuë de circuit. On voit quantité de Couvens d'hommes & de femmes, des Abbaïes, des belles Eglises ; le Portail de sa Cathédra-

le passe pour le plus beau de *France*. Ce fut St. *Remi*, Evêque de *Rheims*, qui convertit *Clovis* cinquiéme Roi de *France*, & le premier qui ait été Chrêtien. Ce fut en sa faveur que le Ciel envoïa l'*Oriflame*, & la Ste. *Ampoulle* dont l'huile servit à Sacrer ce Monarque, & sert encore à tous ses Successeurs, sans que depuis un si long tems elle ait pût être épuisée. Miracle à peu près pareil à celui que le Prophete *Elie* fit en faveur de la veuve de *Sarepta* & en l'honneur duquel les Successeurs de St. *Remi* ont l'honneur de Sacrer les Successeurs de *Clovis*. Cette Cérémonie se fait toûjours à *Rheims*, dont l'Archévêque est premier Duc & Pair de *France*. Vous avez connu ce Prélat, je veux dire celui qui de notre tems a rempli le Siége Archiépiscopal de *Rheims*. Vous savez qu'il faisoit très-belle dépense, & qu'il avoit

avoit moïen de la faire, non seulement par ses revenus Ecclésiastiques, mais aussi par les grands biens qu'il possedoit d'ailleurs, & qu'un Frére de Monsieur de *Louvois* ne pouvoit pas manquer d'avoir ramassez. Nous fûmes le voir: il nous fit mille honnêtetez, nous montra toutes les magnificences de son Palais, sa Bibliothéque, ses Meubles. Il étoit sur tout fort curieux en Tableaux; & nous en vîmes de très-beaux dans son Cabinet. Après les avoir éxaminez, nous nous arrêtâmes quelque tems à regarder ceux de sa Famille: feu Monsieur de *Louvois*, & le bon homme Monsieur le *Tellier* étoient parlans: la Marquise de *Crequi*, fille du Duc *d'Aumont*, étoit aussi fort ressemblante; & l'Archevêque nous montra la feuë Ducheſſe d'*Aumont*, qu'il dit être aussi très bien; mais dont je ne pouvois

pas juger, parce que je ne l'avois pas connuë, je lui trouvai quelque choſe de fort intéreſſant dans la Phiſionomie, & je dis à ce Prélat, que c'étoit dommage qu'elle eût ſi peu vécu. Vous avez raiſon, Madame, me répondit-il en pouſſant un ſoûpir, & ſa vie a fini par une ſi triſte Cataſtrophe, que je ne ſaurois y penſer ſans ſentir la plus vive douleur! Si je ne craignois de la réveiller, dis-je alors, je prendrois la liberté de vous demander ce que vous entendez par cette Cataſtrophe; car il me ſemble que j'avois toûjours ouï dire que cette Dame étoit morte d'une fiévre, regrettée de tous ſes Parens & du Duc d'*Aumont* ſon Epoux; & cela ne ſauroit me conduire aux ſoupçons que ce que vous venez de me dire pourroit naturellement donner; ainſi cet Enigme auroit beſoin d'explication. Je veux bien vous

la

la donner, Madame, dit alors l'Archevêque, quoi qu'il faille pour cela rapeller des souvenirs bien douloureux: mais je serois au desespoir de vous laisser prendre là-dessus de fausses idées; ainsi il faut vous conter une Avanture aussi tragique qu'elle est surprenante. Il me présenta en même tems un fauteuil; & pendant qu'on nous préparoit la Colation il s'assit auprès de moi, & commença son Histoire. Monsieur le Duc d'*Aumont*, me dit-il, en épousant ma Sœur, lui donna entr'autres bijoux un Chapelet de Diamans dont il faisoit grand cas, plus par des raisons qui ne m'ont pas été connuës, que par la valeur de la chose, qui étoit pourtant d'un grand prix Il pria son Epouse de le garder comme un gage de sa tendresse, & de lui prouver celle qu'elle avoit pour lui en ne se défaisant jamais

de ce bijou. La condition fut acceptée. Le Duc & la Ducheſſe d'*Aumont* vécurent le mieux du monde enſemble. Le Marquis de *Villequier* & la Marquiſe de *Crequi* furent les fruits de leur union ; & des commencemens auſſi heureux ſembloient promettre un bonheur plus durable. Ma Sœur étoit très jeune, & ſe portoit le mieux du monde: Tout reſpiroit la joïe & le plaiſir dans ce Ménage, lors que la perte de ce fatal Chapelet jetta la pauvre petite femme dans la derniére déſolation! La maniére dont ſon Epoux le lui avoit donné, les promeſſes qu'il lui avoit fait faire de le garder, lui faiſoient craindre le chagrin qu'il auroit de cette perte : elle s'imagina même qu'il pourroit peut-être ſoupçonner qu'elle en auroit fait préſent à quelqu'un, & par l'importance du ſacrifice, juger

desavantageusement de sa vertu. Toutes ces pensées la mettoient au desespoir. Elle en perdit le boire & le manger, & tomba dans une si terrible mélancolie, que son Epoux en fut extrêmement allarmé. Il en demande la raison inutilement, & il fut obligé de partir pour *Versailles*, avec le chagrin de la laisser dans un si triste état. Dès qu'il fut parti, une de ses femmes, en laquelle elle avoit le plus de confiance, lui demanda son secret, & à force de priéres le lui arracha. J'ai perdu mon Chapelet de Diamans, lui dit-elle, ma chére enfant; & s'il faut que mon Mari sache cette perte, je n'oserai jamais plus le regarder, & j'aimerois mille fois mieux être morte que d'être exposée à lui aprendre cette nouvelle, que je ne saurois pourtant pas lui cacher long tems; ainsi je ne sai que deve-

nir ; Les larmes & les ſanglots redoublérent alors ; & l'oficieuſe Confidente, touchée de la douleur de ſa Maîtreſſe, lui dit pour la conſoler, qu'elle connoiſſoit un Prêtre auprès de *S. Nicolas-des-Champs*, qui avoit des talens merveilleux pour faire trouver les choſes perduës. La Ducheſſe prit d'abord, comme on dit, la bale au bond, & propoſa d'aller ſur le champ trouver le Prêtre. L'abſence de ſon Mari favoriſoit ce deſſein ; ainſi il futauſſi-tôt éxécuté que formé. On ſe déguiſa. Ma Sœur prit un des habits de cette Suivante, & entra avec elle dans un Fiacre fermé, qu'elles furent prendre à *S. Paul*, & qui, ſans Laquais & le plus *incognito* du monde, les mena au lieu deſiré. Le Prêtre dit d'abord à ma Sœur, que malgré ſon déguiſement il ſavoit qui elle étoit, & le ſujet qui l'a-

l'amenoit chez lui; qu'il pouvoit lui donner contentement; mais que ce ne seroit qu'à des conditions bien terribles. Comme je sai, lui dit-il, Madame, que les personnes de votre Séxe ne savent pas trop bien se taire, & que je risque beaucoup en vons rendant le service que vous me demandez il est juste que je prenne mes précautions, & que pour ma sûreté, je vous mette de moitié du péril auquel vous voulez que je m'expose pour vous: c'est-à-dire, que si vous voulez me jurer de ne rien dire de ceci à personne, & vous soûmettre à mourir huit jours après en avoir parlé, je vous donnerai des nouvelles de votre Chapelet, & les moïens de le retrouver. Voïez à quoi vous vous engagez? & si vous ne vous sentez pas assez de force pout cela, retournez-vous-en comme vous êtes venuë. Ma Sœur promit

mons

mons & merveilles; & la joïe de ravoir ſon cher Chapelet ne lui permit pas de réfléchir ſur la témérité du Vœu qu'on lui faiſoit faire. Le Prêtre, après toutes les minauderies ordinaires en pareil cas, la fit aprocher d'un miroir où elle vit ſa toilette, le Chapelet qui pendoit un peu, & un Abbé qui le tiroit & le mettoit dans ſa poche: après quoi la décoration changea. Le miroir repréſenta la Chambre de l'Abbé, où on voïoit un Cabinet de la *Chine*, entr'ouvert, & le Chapelet dedans. Il me ſemble, dit alors le Prêtre, qu'en voila autant qu'il en faut! Je vous ai fait voir celui qui a pris votre Chapelet, la maniére dont il l'a pris, & le lieu où il l'a mis: c'eſt à vous à préſent à faire le reſte, & ſur tout, à vous ſouvenir de ce que vous avez promis: ce ſont vos affaires; & ſi vous me manquez, je vous répons que je

ne

ne vous manquerai pas. Ma Sœur lui renouvella encore les assurances qu'elle lui avoit données là dessus, & sortit après l'avoir récompensé à proportion du service qu'il lui avoit rendu. Elle fut de ce pas là chez l'Abbe, qu'elle connoissoit très bien, & qui se seroit fort bien passé de l'honneur qu'elle lui faisoit, & auquel il n'auroit jamais été en droit de s'atendre. Il en parut tout confus. Ma Sœur lui dit, qu'aïant des affaires dans ce quartier-là, elle avoit conté de venir se reposer chez lui, & lui demander du Caffé, & que pour éviter l'éclat, elle avoit voulu venir *incognito*. L'Abbé se seroit quasi cru en bonne fortune, si son vol ne lui avoit donné d'autres pensées. Il parut confus & embarrassé. La Ducheſſe lui en fit la guerre, & se campa sur un Siége qui étoit auprès du Cabinet qu'elle avoit vû dans le miroir

roir du Prêtre. On eut beau vouloir la placer plus commodément elle ne quita jamais son poste : & après avoir parlé des emplettes qu'elle venoit de faire, & éxagéré la fatigue que toutes ses courses lui avoient causées, elle prit un petit air d'autorité; & moitié sérieux, moitié plaisanterie : voïons, dit-elle, il faut que je fasse l'inventaire de Monsieur l'Abbé ; commençons par ce Cabinet, c'est aparemment où il tient ses billets doux. L'Abbé frémit, & demanda quartier: toutes ces hardes étoient, disoit il, en desordre ; mais il eut beau dire, maSœur fit toûjours son chemin, & donna du premier coup sur l'endroit ou étoit le Chapelet. Ah ! Ah ! Monsieur, dit-elle, lors qu'elle le tint ; ce sont-là de vos tours ! Je m'étois bien doutée que vous aviez voulu me mettre en peine ! Vous êtes un mé-

méchant garçon ! Car la peur que vous m'avez faite a penſé me donner la fiévre ; & pour peu que le jeu eût duré encore, je crois que je ſerois tombée malade : mais heureuſement je me ſuis miſe en tête que vous pourriez bien avoir été aſſez badin pour faire cette plaiſanterie. L'Abbé ſentit quelque eſpéce de joïe dans ſon malheur, par la penſée qu'il eut que la Ducheſſe regardoit cela comme une mauvaiſe galanterie : il l'aſſura que dans un quart-d'heure il alloit lui porter ſon Chapelet. Ma Sœur fit ſemblant de le croire, quoiqu'elle fût bien à quoi s'en tenir. Elle revint chez elle, dans une joïe qu'on peut mieux ſentir que définir. Son Mari fut charmé à ſon retour, du retour de ſa belle humeur, & ſurpris de la voir ainſi paſſer d'une extrêmité à l'autre. Il lui en demanda la raiſon, & fut encore plus ſurpris

pris de ne pas pouvoir pénétrer le miſtére: il queſtionna tous ſes Domeſtiques; & tout ce qu'il put en ſavoir, c'eſt que Madame étoit ſortie en Echarpe, & qu'après avoir tardé très long tems, elle étoit rentrée d'un air fort gai, & n'avoit fait que rire & que chanter depuis ce tems-là. Le Duc d'*Aumont* ſentit redoubler ſa curioſité, par la difficulté qu'il trouvoit à la ſatisfaire. Il en fit des reproches à ſa femme; il bouda; & quand ils furent couchez, après s'être plaint de ſon peu de confiance il lui dit qu'elle avoit ſans doute quelque Amant dont elle avoit craint l'infidelité, & qui l'avoit enſuite raſſurée par des nouvelles marques de ſa tendreſſe qu'il en pouvoit attribuer qu'à cela l'intercadence de ſon humeur, & qu'il le croiroit ainſi juſques à ce qu'elle lui donnât une meilleure raiſon. Ma Sœur donna

dans

dans le paneau que la fatale curiosité de son Epoux lui tendoit, & plûtôt que de lui laisser penser quelque chose à son desavantage, elle prit le parti de sacrifier sa vie au soin de sa réputation & au repos de ce trop curieux Epoux. Ce que vous me demandez, lui dit-elle, ne vous intéresse en rien; & si je vous l'aprens, il m'en coûtera la vie. Voïez si vous voulez le savoir à ce prix? j'ai juré de ne vous le point révéler: si je fausse mon serment je suis sûre de mourir huit jour après: cependant, je veux bien vous donner cette dernière preuve de ma complaisance. Le Duc, que tout cela intriguoit encore davantage, lui dit, que le Mari & la Femme n'étant qu'un, elle pouvoit sans scrupule lui dire ce secret; il l'assura qu'elle ne risquoit rien, & fit tant qu'il fût que le Chapelet avoit été perdu & retrouvé,

trouvé, & toutes les circonſtances que je viens de raporter. Il vit alors que le ſujet de ſa curioſité n'avoit pas été auſſi eſſentiel qu'il ſe l'étoit imaginé, & il ſe repentoit quaſi d'avoir preſſé ſa Femme là-deſſus, quoi qu'il n'eût garde de prévoir le malheur qui en arriva. Cependant, ma Sœur ſentit d'abord de grandes douleurs. La fiévre la prit, & elle expira le huitiéme jour. On ne jugea pas à propos de publier la cauſe de ſa mort; ainſi vous ne pouvez pas l'avoir apriſe. J'aimois tendrement cette Sœur, ajoûta-t-il, & j'eus tant de regret à ſa perte, que cela me fit intéreſſer pour ſes Enfans, & ſur tout pour la Marquiſe de *Crequi*, ſa Fille. Le diſcours de l'Archevêque me ſurprit: il étoit homme de bon ſens, & je ſavois bien qu'il ne me contoit pas une Fable: cependant, comme je n'ai pas beaucoup de foi pour

ces

ces sortes de choses, je lui demandai ce qu'il pensoit lui-même de cette Avanture. Je ne sai, me répondit, elle me paroît incroïable; mais elle n'en est pas moins vraïe, & ce sont de ces choses où je ne comprens rien; car le Parlement de *Paris* ne croit point de Sorciers, & comme Fils du Chancelier de *France*, je dois un peu savoir les Loix. Cependant, c'est un fait qui n'a été que trop réel. Comme je ne saurois révoquer en doute ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire, repliquai-je à ce Prélat, je m'imagine que la Femme de Chambre étoit d'intelligence avec le Devin qu'elle indiqua, & qu'aïant peut-être vû faire le vol à Mr. l'Abbé, & ne voulant pas se l'atirer à dos, elle avoit trouvé le moïen d'avertir sa Maîtresse, par une Magie supposée; la menace de mourir dans huit jours fut faite, sans doute, pour

pour engager la Dame à garder le secret ; & elle peut avoir eu son éfet par la force d'une imagination frapée, & Madame votre Sœur est morte de peur de mourir, & la circonstance de l'armoire de l'Abbé peut avoir été supoſée par la Femme de Chambre qui savoit la carte de son apartement, ou qui pouvoit en avoir été instruite par un Valet. Enfin, Monseigneur, ajoûtai-je, je croira plûtôt toutes sortes de choses avant que de pouvoir me persuader que le Diable se soit mêlé de celle-là. La fin de cette triste Histoire fut la fin de ma visite, & elle me conduit aussi à celle de ma Lettre. Il faut pourtant que je vous dise que je vous sai bon gré des louanges que vous donnez au Duc de *Vendôme* ; il a toûjours partagé mon admiration avec le feu Prince de *Conti* ; & je ne vois personne à présent qui puisse la par-

partager avec lui : je voudrois bien qu'on se fût plûtôt avisé de l'envoïer au secours de notre pauvre petit *Philippe* : car je crains fort qu'il n'y arrive trop tard, & que ce ne soit, comme on dit, après la mort le Médecin. Madame la Ducheſſe eſt toûjours la même, à ce que je vois, & ſes Poëſies ſe peuvent juſtement appeller Poëſies gaillardes. La Chanſon que vous m'avez envoïée en fait foi. Elle eſt un peu Cavaliére, auſſi-bien que l'Avanture du Chevalier de *Tourville* ; & vous avez raiſon de prendre les devans là-deſſus ; car il n'en faudroit pas davantage pour déchaîner les fauſſes Prudes contre vous : car fauſſes Prudes & faux Dévots ſont, comme vous ſavez, de terribles gens! Mais vous autres Dames de *Paris* ſavez vous mettre au deſſus de cela, & n'êtes pas expoſées à la cenſure de cette engeance

barbare, comme nous autres Pauvres Provinciales, qui ſommes obligées à bien plus de ménagement. Je ne condamnerai pourtant jamais votre ſtile enjoué, ni le Siége pliant; la Chaiſe percée & le Rhume Eccléſiaſtique m'ont penſé faire mourir de rire! Je trouve le Mariage du Duc de *Berri* le mieux aſſorti du monde! Et je défie la Muſe Egrillarde de Madame la Ducheſſe, de pouvoir en faire la critique, ni de donner de certaines idées de l'Epoux, qui eſt d'un âge & d'une tournure à n'avoir pas beſoin de cautions ſur les devoirs Matrimoniaux, qu'il a tout l'air de bien remplir. Je vous félicite du plaiſir que vous avez d'être ſpectatrice de toutes ces belles Fêtes: je voudrois bien le partager avec vous; & je vous aſſûre que celui de vous revoir, a encore plus de part à ce déſir. Soïez-en, s'il vous

vous plaît, bien persuadée, & que je suis, Madame, votre, &c.

LETTRE LIV.

DE PARIS.

SI vous avés eu autant de plaisir dans votre route de *Lion* à *Rheims*, que vous m'en avez donné en me la contant, je ne vous trouve pas fort à plaindre, & je m'imagine que les bons Vins que vous avez suivis, de *Bourgogne* en *Champagne*, n'ont pas fait l'incommodité de votre Voïage. Je conviens, Madame, que vous pourriez décider entre ces deux Provinces, qui, jalouses sur le chapitre de cette liqueur, veulent l'emporter, tour à tour, l'une par sa couleur vermeille, & l'autre par je ne sai quel mon-

tant, du goût de nos petits Maîtres, qui ne devroient pas, ce me semble, le disputer au goût du Maître Souverain: & puisque, pour parler plus intelligiblement, le Roi ne boit à présent que du Vin de *Bourgogne*, il doit être, selon moi, regardé comme le Nectar qu'on servoit sur la Table des Dieux; & celui de *Champagne* doit mettre Pavillon bas devant lui. Voilà mon sentiment, & tout ce que je puis vous dire sur une matiére où les personnes de notre séxe ne sont pas ordinairement fort expertes, à moins qu'elles n'aïent, comme vous, goûté tous les diférens Vins dans leur source: car vous nous avez parlé du *Cante Perdrix*, de l'*Hermitage*, du *Frontignan*, & de tant d'autres dont vous avez bû sur les lieux, qu'il faut par force que vous soïez devenuë connoisseuse. Il n'en est pas des Vins comme

des

des Riviéres, & de certaines Familles, dont, comme vous dites, il ne faut par remonter à la ſource pour s'en former une grande idée. Ceux-ci brillent en naiſſant; & les lieux où ils croiſſent les font voir dans toute leur force. Ils ne laiſſent pas pourtant d'en avoir quoi que dépaïſez; & le petit *Bertier*, Conſeiller au Parlement, l'éprouva ces jours paſſez. Il s'en étoit donné au cœur joïe avec ſon ami *Veron*, chez une nommée Madame *Haran*, qui donne à jouer: Si bien qu'il eut beſoin de guide pour ratraper ſon logis. Comme il avoit renvoïé ſon équipage, Madame *Haran* lui donna un grand Laquais qu'elle avoit, & qui étant marié, ne couchoit point chez elle. Il eut ordre de remener le petit Conſeiller chez lui, & de porter le lendemain une aſſiéte d'Etain d'Angleterre chez le

Graveur, pour servir de modèle à quelque nouvelle Vaisselle que Madame *Haran* s'étoit donnée. Le Valet prit dès le soir l'assiéte pour n'être pas obligé à la venir chercher le matin chez sa Maîtresse, & sortit avec *Bertier*, & *Veron* qui ne logeoit qu'à deux pas : il fut dans une enjambée chez lui ; & le Conseiller, malgré la gravité que sa grande Perruque quarrée devoit l'obliger de garder, prit le Valet par la main, & se mit à courir les ruës de *Paris* en dansant, frapant de tems en tems aux portes, & faisant toutes les extravagances contre lesquelles il est obligé de prononcer févérement lors qu'il juge sur les Fleurs-de-Lis. Le Laquais le sécondoit à merveilles : charmé de se voir Camarade d'un Magistrat de cette volée, il faisoit un carrillon terrible, lors que le Gué, qui passa fort mal à pro-

propos, dérangea ſes turbulens plaiſirs par un *qui va là*, prononcé d'un ton à faire trembler les plus hardis. *Bertier* qui ſe ſouvenoit, au travers des fumées du Vin, qu'il étoit pourtant Conſeiller, riſpoſta d'un *qui va là* toi-même? Le Gué, repondirent ces Cohortes nocturnes. Le Gué, dit *Bertier*, avec un hoquet bachique. Oh! de par tous les Diables, voilà qui eſt drôle: Le Gué, paſſe ton chemin mon enfant; car je ſuis plus gai que toi. Les batteurs d'eſtrade n'entendirent point de raillerie. Les uns ſe ſaiſirent du Valet, qui, nanti d'une aſſiéte qu'ils crurent d'argent, fut pris pour un Voleur, & les autres ſe jettérent ſur le mauvais railleur, dont ils ne firent pas un jugement plus favorable. Il voulut continuer ſur le même ton: laiſſe-moi, diſoit-il à celui qui le tenoit,

tu me feras répandre mon Vin. Tout cela fut inutile ; on n'eut nul égard à ſes plaiſanteries, & l'on déconcerta toute ſa belle humeur, lors qu'on lui dit qu'il falloit marcher au *Châtelet* : Il déclina d'abord cette Juriſdiction, diſant qu'il étoit Conſeiller au Parlement : Mais on n'eut pas de foi pour ſon dire ; on fit des huées là-deſſus. Un Conſeiller au Parlement courant les ruës de *Paris*, à deux heures après minuit, s'écrioient ces gens-là, à d'autres, mon ami, à d'autres ! Allons toûjours par priviſion au *Châtelet*. *Bertier* ne pouvoit pas réſiſter à la force. L'afaire étoit ſérieuſe, & ſon entrée au *Châtelet* ne lui auroit pas fait honneur chez les Confréres : ainſi il prit le parti de prier celui qui commandoit l'eſcouade de le mener plûtôt chez Madame *Haran* où il avoit ſoupé, & d'où il retournoit chez lui

lui en folâtrant avec le Valet qu'on lui avoit donné pour l'accompagner, & qui n'étoit rien moins qu'un Voleur. Il protesta que Madame *Haran* conviendroit du fait ; & pour donner plus de poids à son dire, il glissa deux Pistoles dans la main de celui à qui il parloit, qui le déterminerent à prendre le chemin du logis de Madame *Haran*. Elle étoit déja couchée ; & le bruit qu'on fit à sa porte mit tout le Quartier en rumeur. Les visites du Gué à une heure aussi indûë, ne font pas trop d'honneur aux Dames, sur-tout à celles qui donnent à jouer ; ainsi les voisins commençoient à tirer de vilaines conjectures là-dessus, lors que Madame *Haran* parut toute éfraïée à la fenêtre. C'est pour savoir qui a soupé ce soir chez vous, Madame, lui dit l'Oficier, que nous sommes venus ici : vous n'avez qu'à le dire promptement,

tement, & nous allons vous laiſſer en repos. Je ne vois pas, dit Madame *Haran*, quel droit vous avez de me faire cette queſtion, & quelle loi peut m'obliger à vous rendre compte de ce que je fais chez moi : Je puis, ce me ſemble, manger avec mes Amis ſans que vous vous en formaliſiez. Eh ! Madame, crioit le petit *Bertier*, de quoi Diable vous piquez vous là ? Dites ſeulement que c'eſt moi qui ai ſoupé chez vous, on ne vous demande que de rendre témoignage à la vérité : On me prend pour un Voleur : On me méne au *Châtelet* avec votre Laquais, & vous pouvez me garantir d'un ſi mauvais gîte en diſant les choſes comme elles ſont. Madame *Haran* décendit alors en bas ; elle expliqua le fait ; *Bertier* fut relâché : on lui fit de grandes excuſes : mais dès le lendemain, l'Avanture fut

sûë de tout *Paris*; & excepté la mauvaise nuit qu'il auroit passée au *Châtelet*, il ne fut guére plus avancé que si on l'y avoit mené: car on n'auroit eu garde de l'y retenir dès qu'il auroit été connu. Mais il me semble que le Vin m'a un peu déroutée à mon tour, & que tout ce que je viens de dire sur son sujet m'a éloignée de ce que je voulois dire au sujet de votre Lettre. J'y reviens, & je vous assûre que j'ai été très surprise de l'Histoire de Madame la Ducheſſe d'*Aumont*. Comme vous la tenez, s'il faut ainsi dire, de la premiére main, on ne peut pas la traiter d'apocrife; & comme je n'ai pas plus de foi que vous pour les enchantemens, je ne puis conclurre là-dessus que comme vous avez conclu, & y donner la même explication. Mais il est arrivé ici une Avanture, qui,

comme dit *Molière*, met mon esprit sur les dents, & que vous aurez peut-être autant de peine que moi à comprendre. Madame d'*Alemand*, que je ne connois point, & que bien d'autres gens connoissent, étoit depuis longues années en liaison avec M...., homme d'afaires, qui logeoit tout auprès de S. *Jean en Gréve*. Vous donnerez à leur commerce tel nom qu'il vous plaira, & ce n'est point de quoi il s'agit; le fait est que Madame d'*Alemand* étant en visite chez une de ses Amies, & jouant à l'Ombre, on vint lui dire qu'un Monsieur demandoit à lui dire un mot. Elle se leva, & vit le bon Ami dont je viens de parler, qui n'étoit point connu dans cette maison-là. Madame d'*Alemand* donna son Jeu à une personne qui étoit auprès d'elle, & passa dans la ruelle avec son Ami, contant

bien

bien qu'il faloit qu'il eût quelque chose de fort pressé à lui dire, puis qu'il la venoit ainsi chercher; elle le trouva même si pâle & si changé qu'elle crut qu'il lui étoit arrivé quelque Avanture fort extraordinaire. Mais quelle fut sa surprise quand cet homme lui dit: Je vous demande pardon, Madame, de venir troubler vos plaisirs: C'est pour vous dire le dernier adieu: Je suis mort, & je ... à ces mots, Madame d'*Alemand* ne doûta point que quelque grand malheur, ou une maladie ne lui troublât le cerveau. Que voulez-vous dire? repondit-elle, & pourquoi toutes ces marques de desespoir? Il ne m'est rien arrivé que de fort naturel, repliqua-t-il; j'ai païé le tribut que tous les hommes doivent à la nature, & il n'y a rien d'extraordinaire dans tout ceci, que la visite que je

vous fais; ce qui doit vous faire voir que mon amitié n'étoit pas de ces amitiez ordinaires, puis que la mort n'a pû la rompre, & que j'ai obtenu un privilége auſſi particulier. Cependant, comme je n'ai pas le tems de faire de longs diſcours, après vous avoir demandé pour ma mémoire une petite place dans la votre, je viens vous donner une marque de ma confiance, en vous priant d'aller tout à l'heure chez moi avertir mes enfans, que derriére mon lit, & ſous la tapiſſerie ils trouveront une armoire dont la porte eſt de fer, & dans laquelle il y a des papiers de la derniére importance. Voila, dit-il, Madame, la derniére grace que j'éxige de vous; après quoi il fit une grande révérence, & reſſortit. Madame d'*Alemand* n'étoit du tout point diſpoſée à prendre ce qu'on venoit de lui dire

dire au pié de la lettre; & quoi qu'elle fût un peu inquiéte là-dessus, elle se raprocha pourtant de la table où l'on jouoit; & la Dame qui tenoit son Jeu, la trouvant toute émûë, lui en demanda la raison: quelle conversation venez-vous d'avoir avec cet homme? lui dit-elle, & que peut-il vous avoir dit qui vous ait si fort troublée? Hélas! ma chére, répondit Madame d'*Alemand*, il a voulu me persuader la chose du monde la plus incroyable: Il m'a assûré qu'il étoit mort. Il faut qu'il soit fou ou yvre; & cependant, c'est l'homme du monde le plus sage & le moins debauché, ainsi je ne sai que penser là-dessus. Madame, dit la bonne Amie, quoi que ce puisse être, il me semble que la chose mérite bien que vous vous donniez la peine de vous en éclaircir, & que vous devez tout au moins ce soin à une

une aussi longue amitié. Madame d'*Alemand* trouva que son Amie avoit raison: elle lui laissa le soin de son Jeu, monta en Carosse, & courut au plus vite à St. *Jean en Gréve*. Elle trouva la porte de son Ami tenduë de noir, & son cercueil fut le premier objet qui frapa sa vûë. On lui dit qu'il venoit de mourir; & cette circonstance lui faisant croire que l'autre pourroit se trouver véritable, elle donna avis aux Enfans, de l'armoire à porte de fer, qui se trouva dans l'endroit marqué. Cette Histoire m'a été contée & attestée par des gens dignes de foi, & cependant, je n'y puis rien comprendre, & je doûte que vous puissiez, avec tout vôtre esprit, y donner le même tour qu'à celle de la Duchesse d'*Aumont*. Au reste, un Prince étranger voulant un peu tâter de la Galanterie de *Paris*, avant

avant de [retourner] dans ſon Païs lointain, ſouhaita de paſſer la nuit avec une des Nimphes de l'Opéra, & jetta ſes vûës ſur une petite Danſeuſe apellée la *Gauri*, qui étoit aſſez jolie, au bout du nez près, qu'elle avoit non ſeulement pointu, mais même un peu galeux. L'Alteſſe étrangére s'en accommoda pourtant, & voulant la garder pour la bonne bouche, il la fit errer pour la veille de ſon départ. La *Gauri*, ſoit qu'elle eût le Rhume Eccléſiaſtique, dont le mal qu'elle avoit au bout du nez paroiſſoit un indice; ou ſoit qu'elle eût quelqu'autre indiſpoſition, avoit pris de ces pilules qu'on avale le ſoir pour qu'elles opérent le lendemain matin; ainſi elle auroit bien voulu remettre la partie à une autre fois: mais on lui dit que partie remiſe ſeroit à coup ſûr partie perduë, puiſque le Prince partoit le lendemain

demain matin; ainſi pour ne pas laiſſer échaper cette aubaine, & contant que l'éfet de ſon remède ne viendroit qu'après coup, elle convint de ce qu'on ſouhaitoit, & le Prince la fit venir chez l'Ambaſſadeur de ſon Souverain, où il ſe mit en beaux Draps blancs avec elle. Mais un certain degré de chaleur, peut-être un peu trop fort, aïant fait fondre les pilules avant le tems, l'évacuation fut ſi prompte & ſi forte que le lit en fut infecté: le pauvre Prince en eut juſques au cou. Il falut apeller du ſecours, & paroître devant des Domeſtiques, dans un état fort peu propre à leur inſpirer du reſpect. Ils ne pûrent s'empêcher de rire de l'état où étoit leur Maître. Les gens de l'Ambaſſadeur en furent témoins; & s'il n'avoit pas dû partir le lendemain, je croi qu'on lui auroit fait une terrible guerre, & qu'il auroit

auroit essuïé bien des plaisanteries : mais pour le coup, il ne songea qu'à se faire essuïer lui-même. On berna aussi la Danseuse, qui fut remerciée de sa courante, comme elle le méritoit ; & après une inondation d'Eau de la Reine d'Hongrie, & de fleurs d'Orange, on mit le Prince en état de pouvoir paroître auprès des honnêtes gens sans risquer d'être en mauvaise odeur parmi eux. Le reste de la nuit se passa à ce savonnage, & il partit dès l'aube du jour, pestant fort contre les Demoiselles l'Opéra, & jurant de ne plus faire de faux pas avec de pareilles Danseuses. Je ne sai s'il se souviendra de ses sermens : on croit qu'il pourra peut-être se souvenir de celle qui les lui a fait faire, & que les eaux de senteur n'auront pas ôté toute l'infection. Quoi qu'il en soit, il part fort mécontent du succès

cès de ſes Amours, & emporte une vilaine idée des Suivantes de *Venus*. J'ai cru que cette petite Avanture vous réjouïroit; c'eſt pourquoi j'ai voulu vous en faire part, pour éfacer toutes les idées lugubres de Spectres & de Revenans. Voilà, Madame, tout ce que je puis vous dire pour le coup. Souvenez-vous que vous en êtes demeurée à *Rheims*, dans votre derniére Lettre, & qu'il faut, s'il vous plaît, me conduire juſques au bout, & me mener dans tous les lieux où vous avez paſſé. Je ſuis votre très-humble & très-obéïſſante Servante.

Dites-moi qu'eſt-ce que c'eſt que l'*Oriflame*, que vous prétendez être décenduë du Ciel avec la Ste. *Ampoulle*.

LET-

LETTRE LV.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE me ſouviens fort bien, Madame, que je ne vous ai menée que juſques à *Rheims*, & mon deſſein n'eſt pas de vous laiſſer en ſi beau chemin : je m'en vais donc vous faire prendre avec moi celui de *Retel*, Capitale du *Retelois*, qui a tître de Duché, & d'où dépendent *Doncheri*, *Mezieres* & *Charleville*. Ce petit Païs eſt encore en *Champagne*, mais voiſin de celui de *Liége* & de *Luxembourg*. Ce fut là que le Maréchal de *Pralin* remporta cette célébre Victoire ſur les Eſpagnols, l'an 1650. *Retel* porte auſſi quelquefois, à ce qu'on prétend, le nom de *Mazarin*. Mais je ne ſaurois pas vous dire

po ur-

pourquoi. Avant de m'engager plus avant dans ma route, il faut répondre à votre queſtion ſur le ſujet de l'*Oriflame*. J'avois crû que vous m'entendriez au prémier mot ; & puiſque cela n'eſt pas, je vous dirai, pour me rendre intelligible, que l'*Oriflame* eſt une Banniére qui nous vint du Ciel, au Sacre du Roi *Clovis*, avec la Ste. *Ampoulle*, & que l'on garde auſſi précieuſement à *Rheims*. C'eſt ſur cette Baniére que ſont les trois *Fleurs-de-Lis*, qui, par ce Miracle, ſont devenuës les Armes de la *France*, & ont ſuccédé aux trois *Crapaux* qu'elle portoit avant ce tems-là, & auxquels le fameux *Noſtradamus* fait alluſion dans quelques-unes de ſes Centuries où il deſigne le Roi par *l'Empereur des Crapaux*. J'ai vû tous ces préſens dont le Ciel honora la converſion de *Clovis*. C'eſt un Miracle que je ne comprens pas, mais

mais que tout bon François est obligé de croire. Comme je n'ai pas eu beaucoup de plaisir à *Retel*, je ne vous y arrêterai pas long tems, & je me hâterai de vous mener à *Sedan*, comme je me hâtai d'y aller. *Sedan* à été comme vous savez sans doute, une Principauté; & ce ne fut qu'en l'an 1642. que le Duc de *Bouillon* qui en étoit Souverain, la remit au Roi pour éviter un sort pareil à celui de Monsieur de Saint *Marc*, & de quelques autres Seigneurs, accusez comme lui, d'avoir traité avec les Ennemis de l'Etat. La Maison de *Bouillon*, quoi que dépouillée de cette Souveraineté, n'a pas voulu renoncer aux Droits qu'elle donne, & a prétendu que comme les Actes qu'on passe en prison n'ont point de valeur, cette démission forcée ne pouvoit pas les priver de leurs Droits. C'étoit en quelque

que maniére pour les conſerver, ou du moins pour les faire valoir, que feu Monſieur de *Turéne* affectoit de faire paſſer le Duc de *Bouillon* avant lui, & qu'il lui diſoit devant tout le monde, quand ils ſe rencontroient enſemble : paſſez, mon Neveu, vous êtes l'aîné de la Maiſon Souveraine: & c'eſt auſſi dans cette vûë que le Prince d'*Auvergne* a crû qu'il ne devoit pas être regardé comme ſujet du Roi, & que c'étoit injuſtement qu'on lui avoit fait ſon Procès par contumace. On ne laiſſa pas, malgré tout cela, de le faire éfigier, ou de lui trancher la tête en éfigie ; & je lui ai ouï dire, pas parentéſe, qu'il ne s'étoit jamais ſi bien porté que le jour qu'on fit cette éxécution. C'étoit un aimable Prince ! Je l'avois vû à *Paris*, & revû dans ce Païs-ci. Il étoit Major Général dans les Troupes Hollan-

Hollandoiſes, & étoit entré dans les Biens que ſon Pére avoit en *Hollande*, c'eſt-à-dire, le Marquiſat de *Bergue-op-Zoom*, & toutes ſes Dépendances. Il avoit épouſé une des plus charmantes Princeſſes des Païs-Bas, Fille du feu Duc d'*Aremberg*; & après avoit réglé toutes ſes affaires, & laiſſé une petite Princeſſe, unique Héritiére de tous ſes Biens, il eſt mort au plus beau de ſes jours, au grand regret, non ſeulement de ſon Epouſe, mais de toutes les perſonnes qui le connoiſſoient: car le connoître & l'aimer n'étoit qu'une même choſe. Il a eu la conſolation de mourir entre les bras du Cardinal de *Bouillon*, ſon Oncle, qui, comme vous ſavez, a quitté le Royaume. Comme il n'avoit pas encore pris ce parti quand je paſſai a *Sedan*, j'avois deſſein de ne vous parler de ſon évaſion qu'en tems & lieu, afin

de faire les choſes dans l'ordre: mais puiſque ma digreſſion m'y a conduite, il vaut autant que je vous demande, à l'heure qu'il eſt, ce que vous en penſez. Vous avez vû les deux Lettres qu'il a écrites d'*Arras*, l'une au Roi, l'autre au Marquis de *Torci*, & toutes les réfléxions qu'une infinité d'Auteurs, tant Gazettiers qu'autres ont faites là-deſſus. Dès qu'on m'aprit ſa ſortie, je n'ajoûtai pas foi à cette nouvelle; & comme on en débite ſouvent de fabuleuſes, je crûs celle-là de ce nombre. Mais enfin, mon incrédulité fut obligée de céder, & il ne fut plus queſtion que de ſavoir le deſſein de ce Cardinal. On s'imaginoit d'abord, que, de concert avec la *France*, il venoit ſeconder les Plénipotentiaires de *Geertruydenberg*, & faire de nouvelles Propoſitions de Paix: mais les deux Lettres dont je viens

viens de parler desabuserent bientôt le Public, & l'on vit que lassé d'une disgrace qu'il croit n'avoir pas méritée, il avoit, comme on dit, jetté le manche après la coignée, & repris cette indépendance dans laquelle il prétend être né, & qu'il ne croit pas que la Politique de ses proches puisse lui avoir fait perdre. C'est un Procès qu'il aura avec le Roi, & dont le Pape pourroit seul être Arbitre. On croit qu'il va le trouver; & il y a grande aparence que sa qualité de Doyen du Sacré Collége & d'Evêque d'*Ostie* lui feront prendre le chemin de ce Païs-là, après qu'il se sera un peu reposé de ses fatigues, & qu'il aura pris haleine pour se préparer à celles qu'il aura à essuyer dans un Voyage aussi long. Il est cependant toûjours à *Tournai*, où il reçoit milles honnêtetez de Mylord d'*Albemarle*,

qui en est Gouverneur, & de tous les Généraux des Alliez. Le Prince *Eugene* & Mylord *Marlborough* lui en ont fait beaucoup, & il s'est fait bien des Amis dans ce Païs ennemi. On dit que le Roi a pris la chose sur le ton haut, que le Parlement a décretté contre le Cardinal, & que le Pape a fait intervenir son Nonce pour demander qu'en faveur de la Pourpre on ne poussât pas les choses à l'extrêmité. Il a raison; cette démarche est digne du Saint Pére; & le Fils aîné de l'Eglise y aura sans doute égard. Mais c'est ce que vous devez savoir mieux que moi, puisque vous êtes sur les lieux, & à portée d'entendre ce qu'on dit là-dessus à la Cour; ainsi je reviens à *Sedan*, d'où je m'étois éloignée pour suivre le Cardinal de *Bouillon*. *Sedan* est une Ville forte, défenduë par une bonne Citadelle, & située sur la *Meuse*,

Meuse, entre *Monson* & *Charleville*. Il y a eu jusques à la Révocation de l'Edit de *Nantes* une Académie Protestante. Ce fut dans cette Ville-là que le Ministre *Jurieu*, qui depuis a fait tant de bruit, commença à se faire connoître par quantité de Livres de Controverse, qui l'obligérent enfin d'aller chercher un azile à *Rotterdam*, où il est regardé comme un Docteur des plus vénérables, & autant estimé que le fameux *Erasme*, dont la Statuë est dans une des plus belles Places de cette Ville-là. Pendant le séjour que j'ai fait à *Sedan*, j'ai remarqué que les Nouveaux Convertis y sont, comme par tout ailleurs, encore très Huguenots. Ils se souviennent tendrement de ce que leurs Ministres leur ont prêché. Ils aiment la Mémoire de leurs anciens Souverains, & ont sur tout une fort grande vénération

pour cette Princesse de la Maison d'*Orange*, Mére du grand Monsieur de *Turenne*, qui étoit, disent-ils, si bonne Protestante, si vertueuse, & à la piété & aux soins de laquelle Monsieur de *Turenne* devoit tous les beaux sentimens que la *France* a admirez en lui : ainsi je m'imagine que si les Alliez vouloient aider au Cardinal de *Bouillon* à rentrer dans les Droits de ses Ancêtres, les Peuples de ce Païs-là n'auroient pas de peine à le reconnoître pour Souverain, & qu'ils seroient charmez d'être sous la Protection de Leurs Hautes Puissances les Etats de *Hollande*, qui de leur côté trouveroient leur compte à cela, puis qu'ils auroient par là communication sur la *Meuse*. Je ne sai même si cette idée ne pourroit pas leur venir, comme elle m'est venuë à moi; auquel cas, il auroit été fâcheux d'avoir

voir pouſſé cette Eminente Alteſſe à bout. Peut-être ne pouſſera-t-elle pas ſon reſſentiment ſi loin. L'événement nous en inſtruira, & nous fera voir ſi mes vûës ſont juſtes. Cependant, je vous prie de n'en pas parler; car il ne me conviendroit point de me mêler de Politique. Je trouvai à *Sedan* un Oficier Nouveau Converti, qui me conta qu'étant allé en Cour pour demander de l'avancement, le Miniſtre lui avoit ofert un Régiment, à condition de ſe faire bon Catholique. C'étoit avant le changement général; ainſi on étoit bien aiſe de faire des Proſélites, & on tâchoit de les atirer par des bienfaits. Mais le rang de Colonel ne tenta pas l'Oficier en queſtion, qui n'étoit que Capitaine: après y avoir bien penſé, il répondit au Miniſtre: je vois bien, Monſieur, qu'il faut que

ma Religion ſoit meilleure que la votre, puis que vous m'offrez tant de retour; ainſi je crois que je ferai mieux de la garder, & que je perdrois encore au change. Il fit ſa révérence, après cette réponſe, que je trouvai ſi bonne lors qu'il me la conta, que je ne pûs pas m'empêcher de lui dire qu'il l'avoit volée d'un Gaſcon: car je ne pouvois pas m'imaginer que la *Meuſe* donnât autant de vivacité que la *Garonne*. Mais il m'aſſura qu'elle étoit de lui, & me rendit la choſe croïable, en diſant qu'il étoit de Famille Gaſconne. Cela revenoit preſque au même, & j'aurois été bien ſurpriſe de trouver tant de feu dans une autre Nation. Ils en marquent dans tout ce qu'ils font, & conſervent même avec cela un certain ſang froid, qui paroîtroit incompatible chez d'autres, & qui les rend

rend intrépides dans les plus grands périls, & agréables au milieu des plus cruels ſuplices. Cela eſt au pié de la lettre : je pourrois citer mille éxemples que j'ai vûs pendant mon ſéjour en *Languedoc*; entr'autres, lors qu'on mena *Catinat*, ce fameux Camiſard, que l'Intendant *Bâville* fit brûler : tout le Peuple couroit pour le voir paſſer; & quelques zèlez Catholiques voulant murmurer contre lui, & lui dire des injures, il cria tout haut, ſans s'émouvoir: Eh! Meſſieurs, ne vous fâchez pas, j'aporte de quoi payer. Il avoit raiſon, puis qu'il alloit payer de ſa perſonne; & cette réponſe marquoit beaucoup de fermeté & de préſence d'eſprit, choſes où les Gaſcons triomphent! De *Sedan*, il fallut, pour venir dans cette Ville neutre, en traverſer quelques-unes qui ſont au pouvoir des Alliez.

Nous prîmes de bons Passeports pour cela, des Escortes même où nous crûmes qu'il en étoit besoin, & que ces Messieurs nous donnérent fort honnêtement, sachant bien que les affaires dont mon Mari étoit chargé n'étoient pas d'une nature à pouvoir leur être préjudiciables. Au contraire, ils avoient leurs raisons pour nous ménager; & nous eûmes tout lieu de nous louer de leurs honnêtetez. Nous passâmes par *Dinant*, qui est une Ville des *Païs-Bas*, dans le *Condroes*, Païs de l'Evêché de *Liége*, sur la *Meuse*, entre *Charlemont* & *Namur*: les François la prirent l'an 1675., la fortifiérent, rebâtirent la Citadelle, qui est sur un Rocher escarpé presque de tous les côtez, & qui domine sur la Ville; & après tant de soins & de dépenses, ils furent obligez de la rendre à la Paix de *Ryswick*. Il y a auprès de

cette

cette Ville des carriéres de Marbre noir. C'eſt tout ce que j'y ai vû de plus remarquable. De *Dinant* nous fûmes à *Namur*, qui après avoir été priſe & repriſe, tient encore bon pour la *France*. On y faiſoit de grands préparatifs pour recevoir l'Electeur de *Baviére*, que la priſe de *Mons* obligeoit de chercher gîte. *Namur* eſt une Ville Epiſcopale, dont l'Evêque eſt Sufragant, puis qu'il faut enfin ſe ſervir de ce mot, de l'Archevêque de *Cambrai*. Cette Ville eſt Capitale de la Comté de *Namur*, qui eſt une des dix ſept Provinces qui compoſent les *Païs-Bas*. Elle eſt voiſine de la *Meuſe* & de la *Sambre*, aſſez grande, bien bâtie, bien fortifiée, riche par ſon Commerce, & defenduë par une très-bonne Citadelle ſur un Rocher qui eſt à l'Angle que laiſſent entr'elles la *Sambre* & la *Meuſe*, en ſe joignant.

gnant. Toute la Province n'a pas plus de douze lieuës de longueur, & environ dix de largeur. C'eſt le Païs des anciens *Æduates*. On y trouve des Mines de plomb, de fer, de charbon de pierre, & des carriéres de Marbre. Nous fimes plus de ſejour à *Namur*, que nous n'en avions fait à *Dinant*. Il y a bonne Compagnie; on y trouve des gens d'eſprit, que le commerce des Officiers a polis. On me conta que lors que Mylord *Marlboroug* força les Lignes dans ces quartiers-là, on avoit faît quantité de Vers à ſa louange, & que l'on avoit envoïé des Bouts-Rimez en bien des endroits, afin qu'on les pût remplir à la louange de ce Général. Il y avoit des prix propoſez là-deſſus. Bien des gens s'exercérent; & deux Meſſieurs de Londres, dont l'un s'appelle la *Deveſe*, & l'autre *Boyer*, après avoir triom-

triomphé de leurs rivaux, restérent Maîtres du Champ de Bataille, & obligez à se disputer le prix l'un à l'autre; ils prirent pour cela des routes diférentes. La *Devese*, qui a herité d'une bonne partie de l'esprit de feu Mr. de la *Bastide*, auquel il apartenoit d'assez près, fit de très beaux Vers; & *Boyer*, sur le ton Goguenard, l'emporta par des Vers libres qui ont été trouvez très jolis, & que vous ne serez, peut-être, pas fâchée de voir. Les Rimes étoient.

. . . . *Lignes*,
. . . . *Maisons*,
. . . . *Toison*,
. . . . *Signes*,
. . . . *Vignes*,
. . . . *Poison*,
. . . . *Prison*,
. . . . *Insignes*,
. . . . *Namur*,
. . . . *Sûr*,

. . . . *Vaillance*,
. . . . *Fatal*,
. . . . *Puissance*,
. . . . *Canal*,

SONNET.

Si je pouvois, *Nanon*, pénétrer
dans tes . . *lignes*,
Je serois plus content qu'un Roi
dans sa . . *Maison*,
Et nouvel Argonaute empoi-
gnant ta . . *Toison*,
Je la préférerois au doux duvet
des . . *Signes*:
Qu'un supôt de *Bacchus*, Ido-
lâtre des . . *Vignes*.
S'enyvre tous les jours de son
divin . . *Poison!*
Qu'un autre sans fraïeur, afron-
te la . . . *Prison*,
Et devienne opulent par des
fraudes . . *Insignes!*
Que *Malborough* triomphe à
Louvain, à . . *Namur!*
Que la *Devese* altier, croïant son
fait

fait bien . . . *Sûr*,
Chante pour me primer ſes exploits, ſa . . *Vaillance!*
Quant à moi, pour ſortir de ce défi . . . *Fatal*,
J'implore, ô Dieu d'Amour, ta charmante . . *Puiſſance*,
Et borne mes déſirs, Nanette, à ton . . . *Canal!*

Voilà ce que j'ai crû enfin devoir vous dire à propos de *Namur*, après avoir pris la même précaution que vous prenez ſur le Chapitre de la Chanſon, & avoir répété à votre exemple, *Honi ſoit qui mal y penſe*. Nous fûmes enſuite à *Huy*, Capitale du *Condroes*, dans l'Evêché de *Liége*. Cette Ville eſt fortifiée & défenduë par un bon Château, qui n'empêcha pas que les François ne la priſſent l'an 1693., & que le Roi d'Angleterre ne la réprît l'année ſuivante. La Meuſe la ſépare en deux, & la petite Riviére

viére d'*Huy* se joint à elle dans cet endroit-là. Mais c'est assez parlé de Villes & de Voyages, & même assez écrit pour aujourd'hui ! Je ne comprens rien à l'Histoire de votre Madame d'*Allemand* : & comme vous ne parlez pas pour avoir vû, j'ai beaucoup de penchant à la croire apocriphe. On m'en a conté une infinité de même nature, pour lesquelles je n'ai pas eu plus de foi, quoi qu'elles m'ayent été attestées par des gens d'honneur, qui disoient les tenir de personnes sans reproche, qui pouvoient pourtant avoir été trompées : car les honnêtes gens sont plus aisez à tromper que les autres. Je suis,

MADAME,

Votre, &c.

LET-

LETTRE LVI.

DE PARIS.

JE vous suis bien obligée, Madame, du soin que vous avez pris de m'expliquer l'*Oriflamme* : j'avouë mon ignorance ; je ne savois ce que c'étoit, & comme vous voïez, on n'est pas badaude pour rien. Quoi que je sois plus près que vous de la Cour, & plus à portée d'en savoir des nouvelles, je ne sai pourtant pas le sécret du Cabinet, & je ne puis vous dire sur le Chapitre du Cardinal de *Bouillon*, que ce que tout le monde en dit, qui est, que le Roi est fort irrité, & qu'à la Requête de l'Avocat Général, le Parlement travaille à grand force à lui faire son Procès comme à un Sujet

Sujet rebelle ; malgré la qualité de Prince que ſes Ancêtres ont euë, & de laquelle il prétend n'être pas déchû. Les deux lettres qu'il a écrites d'*Arras*, n'ont point accommodé ſes affaires, & le Bureau ne paroît pas trop bien diſpoſé ici en ſa faveur. Je ne ſai même ſi le Pape continuëra à s'intéreſſer pour lui, car le Roi a écrit là-deſſus au Cardinal de la *Trimouille*, la lettre du monde la plus forte, qu'il lui ordonne de communiquer à Sa Sainteté, & de lui faire ſentir qu'un homme qui ſe croit indépendant, peut tout oſer, & cauſer même quelque jour du deſordre dans l'Egliſe, en tâchant de parvenir à la premiére Dignité, lors qu'il en aura contemplé de plus près toute la ſplendeur, & que la place qu'il poſſéde, & dont il paroît préentement ébloüi, lui paroîtra inférieure à ſa naiſſance & à ſes talens.

talens. Il semble que ce n'est pourtant pas tout à fait le cas, & que le Cardinal ne croit pas être indépendant du Saint Siége, puis qu'au contraire, il prétend ne relever que de cette seule autorité. Quoi qu'il en soit, ce sont là les propres termes dont le Roi se sert. Je ne sai si cette Lettre préviendra la Pape contre le Cardinal : Mais quel qu'en soit l'effet, Sa Majesté ordonne à Monsieur de la *Trimouille* de n'avoir aucun commerce avec lui, lors qu'il sera à *Rome*, & d'éxiger la même chose des *François* & *Italiens* qui sont dans les intérêts de la *France*. Je ne sai s'il trouvera toute le complaisance qu'il souhaite dans cette sainte Cour ; & je ne puis pas non plus prévoir ce que les Alliez feront pour ce Prince déterré. Il s'en faut beaucoup que je n'entende la Politique, aussi-bien que vous l'entendez ;

tendez ; ainſi j'attens tranquillement que les événemens m'inſtruiſent des choſes ; c'eſt le moyen d'en juger à coup ſûr ; ce qui eſt beaucoup plus commode que de s'en inquiéter par avance : ainſi je leur laiſſe vuider cette querelle, ſans prendre de parti, & ſans vouloir être que Spectatrice. A quoi bon, comme dit *Moliére*, riſquer, pour ſe mettre entre deux, de gâter ſa belle Robe de chambre ? N'en parlons donc plus, & *ſur les Dieux & les Rois ſilence.* C'eſt, ſelon moi, le parti le plus ſûr. Si vous liſez les Nouvelles, vous aurez pû voir que le Siége Archiépiſcopal de *Rheims* n'a pas été long tems vacant, & que le Roi a nommé pour le remplir, Monſieur de *Mally*, Archevêque d'*Arles*, Frére de l'Evêque de *Lavaur*, du feu Marquis de *Neſle*, & du Comte de *Mally* qui avoit épouſé Mademoiſelle

moiſelle de Sainte *Hermine*, Niéce, à la mode de *Bretagne*, de Madame de *Maintenon*. Monſieur de la *Pariſiére*, Grand Vicaire de *Laon* en *Picardie*, vient de ſuccéder à notre illuſtre Abbé *Fléchier*, & a été fait Evêque de *Nîmes*. Il faut qu'il ait bien du mérite pour remplir dignement la place d'un Homme qui a été l'honneur de ſon Siécle, & dont perſonne ne ſauroit faire le Panégirique, auſſi-bien qu'il a fait celui des autres. Pour moi, je regarde cette perte comme irréparable, & je voudrois fort que pareilles gens ne mouruſſent point. Mais il eſt vrai qu'il s'en trouve ſi peu, que ce ne ſeroit quaſi pas la peine de faire une Loi exprès pour eux. Je ne connois pas ce nouvel Evêque de *Nîmes*. On dit que c'eſt un Gentilhomme *Poitevin*, Parent de l'Archevêque de *Rouen*, & qu'il prêcha même devant

devant le Roi, il y a quelques années. Je ne doute point qu'il n'ait son mérite. Mais, encore un coup, ce n'est pas notre cher *Esprit Fléchier*, l'homme du monde le mieux nommé, puis que jamais homme n'eût plus d'esprit!

Au reste, j'ai fait deux Conquêtes, mais des plus considérables, depuis votre départ: l'une dans le Clergé, puis que j'ai eu l'honneur de plaire à L. de P., & l'autre dans le beau monde: car le Marquis de B... s'est avisé de devenir amoureux de moi, ou du moins d'en faire le semblant. C'est dommage que ces Messieurs ne se soient pas mieux adressez! ils auroient pû trouver à la Cour & à la Ville, des femmes qui auroient fait plus de cas de leurs fleurettes: car vous connoissez mon humeur. J'aime la joye & le plaisir, la bonne Compagnie, nombre

bre de bons Amis pour l'agrément de la Société ; mais, point de Soûpirans en tître d'Office ! Je veux bien que l'on m'aime ; mais je ne veux pas être obligée d'aimer : cela seroit un peu trop incommode, & je n'ai que de l'amitié au service de mes Amis. Tout ce qui trouble le repos, & qui cause de l'inquiétude, ne sauroit être de mon goût ; & Vertu à part, les soûpirs m'ennuyent extrêmement. Mes deux nouveaux Amans en poussoient chacun à leur maniére : le premier me faisoit valoir le pouvoir que j'avois eu sur lui, & combien je devois m'aplaudir de voir à mes pieds, & la Crosse, & la Mitre : Il se mettoit ensuite à genoux devant moi, de la maniére du monde la plus plaisante ; & quoi que ces habits dussent m'inspirer du respect, je ne pouvois pas m'empêcher de rire quand je le voyois

dans

dans une ſituation ſi peu convenable à un Homme de ſon rang & de ſon Caractére ! Il m'eſt même arrivé quelquefois, & j'en dis ma coulpe, de tirer, ſans qu'il y prît garde, les cordons de ma ſonnette pour faire entrer tout d'un coup des Valets, qui, ſous prétexte de venir racommoder le feu, le ſurprenoient dans cette poſture ſi humiliante. Enfin, il n'eſt point de malice que je ne lui aye faite, ſans pouvoir le rebuter ; & je crois qu'il ne le ſeroit pas encore, ſi une Avanture aſſez plaiſante ne m'avoit tout d'un ſeul coup débarraſſée & de lui & du Marquis. Ce fut la confidence que je fis de ces deux Conquêtes, au Comte de ... qui eut l'indiſcrétion d'en faire des plaiſanteries. Je lui avois pourtant demandé le ſecret : car enfin, un Homme de cette naiſſance, & qui préſide aux Etats d'une Pro-

vince

vince, mérite qu'on ait du ménagement pour lui. Le Comte de ... ne fut pourtant pas de cet avis; il trouva l'Avanture trop plaisante pour ne pas s'en divertir; & dès qu'il m'eut quitée, il fut chez L. de P. qui étoit son Parent, & le railla de la maniére du monde la plus cruelle, sur l'atachement qu'il avoit pour moi; il lui répéta tous les termes dont je lui avois dit qu'il se servoit pour m'exprimer sa tendresse; & ensuite d'un air triomphant: aprenez, lui dit-il, mon cher Monsieur, à ne point courir sur nos brisées. C'est aux Petits-Maîtres à qui il convient de se faire aimer; & le Roquet & le Camail ne sauroient tenir contre le plumet, vous voïez bien que je sai assez bien vos afaires, pour que vous deviez croire qu'on vous sacrifie à moi; & je suis assez généreux pour vous en avertir comme votre Serviteur,

afin que vous ne jouyez pas plus long tems un rôle qui vous convient si peu. Après cette expédition, le Comte fut chez le Marquis de B. demanda à parler à la Marquise, qui est de ses bonnes Amies; & après les premiers complimens; savez-vous bien, lui dit-il, Madame, que M. votre Epoux est amoureux de Madame de ... & qu'il fait tout ce qu'il peut pour s'en faire aimer? A-t-il réüssi, lui dit-elle? si peu, répondit le Comte, que s'il n'étoit pas aveuglé par sa passion, il connoîtroit sans doute qu'on le turlupine. Il va tous les jours chez cette Dame-là; & comptant sur son propre mérite, il craint de donner de la jalousie au Mari. Pour cela il prend des airs de mistére les plus plaisans du monde: car lors qu'il est le plus apliqué à parler de sa passion, s'il entend entrer dans la Chambre, il change

ge d'abord la converſation, & tout d'un coup, ſans propos ni demi, on l'entend ſe récrier; oh! pour cela, c'eſt une choſe qui paſſe l'imagination! il le dit ſi ſouvent qu'on ne l'apelle plus chez cette Dame-là, que la choſe qui paſſe l'imagination. Il le dit encore l'autre jour, en voyant entrer le Mari; & elle répondit malicieuſement tout haut: Quoi donc! Monſieur, qu'eſt-ce que vous voulez dire qui paſſe l'imagination? Il fut fort déconcerté. Le Mari qui ſavoit de quoi il s'agiſſoit, ſortit pour rire en liberté; & dès qu'il fut ſorti, notre Marquis dit à ſa Belle: Vous n'êtes guére politique, Madame; que ſavez-vous ſi vous ne m'aimerez point un jour? & ſi vous ne ſerez pas alors bien fachée d'avoir mis martel en tête à votre Mari ſur mon chapitre? Je fais ce que je puis pour ne lui donner aucun

ſoubçon, & vous faites tout ce que vous pouvez pour lui en faire prendre. C'eſt, répondit-elle, que je ne ſaurois trouver du miſtére où il n'y en a point. Vous dites que je pourrai vous aimer quelque jour; j'eſpére que non; & je ne ſuis point d'humeur à prévoir les choſes de ſi loin, ni à m'alarmer avant le tems. Un autre auroit connu qu'on le turlupinoit; mais Mr. vôtre Epoux, un peu trop prévenu en faveur de lui-même; n'a eu garde de prendre la choſe ſur ce ton-là; & croyant Mad. de . . . plus imprudente qu'indiférente, il s'eſt contenté de lui faire de grandes leçons de circonſpection. La Marquiſe fut ſurpriſe de ce Diſcours; car ſon Mari avoit ſi bien ſû cacher ſes ſentinmes, qu'elle ne le ſoubçonnoit pas de la moindre infidélité: Cependant, prenant ſon parti en Femme ſage, elle

elle vint dans le moment chez moi. Comme je n'étois pas en liaiſon avec elle, je fus auſſi ſurpriſe de ſa viſite, qu'elle l'avoit été du diſcours du Comte. Le ſien m'embaraſſa extrêmement; car après m'avoir dit mille choſes flateuſes, elle ajoûta qu'elle ne pouvoit que louër le diſcernement de ſon Mari; qu'on étoit fort pardonnable de rendre les armes à une perſonne de mon mérite, &c. mais qu'elle avoit encore bien plus de lieu de ſe louër de mon bon cœur: qu'elle ſavoit qu'au lieu d'aprouver ſes folies, je faiſois tout ce que je pouvois pour l'en guérir; & qu'enfin le Comte de ... lui avoit tout conté. Le Comte eſt un étourdi, dis-je alors: Il jouë un petit jeu à me brouiller avec M. vôtre Epoux; mais je ne ſaurois lui en vouloir du mal, puis que par là il vous a engagée à me vouloir un peu de bien. Vous

ne devez pourtant pas me remercier, continuai-je, de n'avoir pas accepté les vœux de M. le Marquis, puis qu'indépendamment de votre considération, mon propre intérêt & ce que je me dois m'engagent à tenir une pareille conduite, outre que je ne suis pas Femme à Galanterie. Je tâche de ramener votre Epoux de cet égarement; & s'il ne faut pour vous y aider que lui défendre ma maison, je vous promets de chercher quelque prétexte pour cela. Il n'en sera pas besoin, repliqua-t-elle, car je crois qu'il se le tiendra lui-même pour dit; j'ai engagé le Comte à lui répéter tout ce qu'il m'avoit dit; & certaine circonstance de la chose qui passe l'imagination, ne lui a pas permis de révoquer son discours en doute: ainsi il est très-faché contre vous; & j'espére que son dépit le guérira d'une passion qui ne pouvoit

que

que vous importuner. Et, ajoûta-t-elle, fort galamment, ſi vous perdez à cela un Adorateur, vous y gagnez une Amie qui vous ſera toûjours très dévouée. Ce marché m'eſt trop avantageux pour m'en plaindre, répondis-je, en l'embraſſant. Nous en étions-là lors qu'on vint annoncer L de P. Comme la Marquiſe étoit un peu émûë, elle me pria de permetre qu'elle paſſât dans mon Cabinet; & je m'avançai pour recevoir cet illuſtre Eccléſiaſtique. Je ſuis guéri! Madame, me cria-t-il en entrant, je viens vous en remercier, & me plaindre en même tems du ridicule que vous m'avez donné dans le monde. Vous pouviez me ſacrifier au Comte de ... comme vous avez fait; il eſt plus jeune & mieux tourné que moi: mais vous auriez pû vous diſpenſer de lui contre mes folies; de lui dire que vos Valets

m'avoient souvent surpris à vos genoux, par vos soins, & cent autres choses de cette nature. Je pourrois là-dessus vous faire le même reproche que *Roland* faisoit à *Angélique*, & vous dire, que puis que vous causez ma foiblesse, vous devriez être un peu plus indulgente, & ne pas me reprocher toutes les extravagances que vous m'avez fait faire. Mais, dis-je alors, Monsieur, est-il possible que vous puissiez ajoûter foi à ce que vous a dit un jeune fou ? Mais, est-il possible, repliqua-t-il lui-même, que vous puissiez aimer un jeune fou, dont l'indiscrétion vous fait voir ce que vous devez en attendre, & que vous le préfériez à un homme comme moi, qui vous aimoit de si bonne foi, & qui vous le prouvoit en oubliant pour vous & ce qu'il est, & ce qu'il se doit? L'autre vous sacrifiera comme vous m'avez

vez sacrifié : peut-être même sera-ce à quelque indigne Autel ; & peut-être aurez-vous le chagrin de vous voir préférer quelque Actrice d'Opéra ou de Comédie. *Dangers* que vous n'auriez pas couru avec moi. Mais ce sont vos affaires, Monsieur, dis-je alors ; il est tems de vous desabuser : je ne vous ai point sacrifié : le Comte est un extravagant de vous l'avoir voulu persuader. Il est vrai que j'ai été assez imprudente pour lui dire que vous faisiez semblant d'être amoureux de moi : je lui ai parlé en même tems de l'atachement que le Marquis de B. me témoignoit : il a trouvé dans cette confidence matiére à se divertir ; & ce qu'il vous a dit, il l'a été dire aussi à cette belle Dame. J'ouvris en même tems la porte de mon Cabinet ; & en lui montrant la Marquise : la voilà ! dis-je, elle vient me re-

demander le cœur de ſon Epoux, que je n'ai jamais voulu recevoir non plus que le votre! Vous ſavez que je n'ai point cherché à vous abuſer : je ſouhaite que ceci vous deſabuſe entiérement tous deux : & quoi que ce dénouëment me coûte deux Amis, je ne ſaurois m'en plaindre, s'il vous procure à l'un & à l'autre le repos que je vous ſouhaite, & que je ſuis bien aiſe d'avoir. Cependant, pour qu'il n'ait pas lieu de tirer vanité de la confidence que je lui ai faite, qui eſt plûtôt une preuve de mon enjoûment, que de la conſidération que j'ai euë pour lui ; & pour que vous perdiez les ſoubçons que vous avez eus là-deſſus, il ſera le premier à qui je refuſerai ma porte, que je ne veux ouvrir qu'à de bons Amis en cette qualité & dépouillez de celle d'Amans : Vous y ſerez toûjours très bien reçû. Je vous remercie,

cie, me dit-il, froidement. Tout le monde n'eſt pas auſſi maître de ſes ſentimens que vous êtes maîtreſſe des votres; & ſi je ne puis pas ceſſer d'être Amant, je ceſſerai du moins d'être Amant importun. Là-deſſus il ſe retira. Le Marquis de ſon côté ſe le tint pour dit, comme ſa Femme l'avoit prévû; & elle m'a dédommagée de la perte de ſes deux Amans, par l'atachement qu'elle a eu pour moi depuis ce tems-là. Le Comte a crû ſe venger de ce que je lui ai fait défendre ma maiſon, en contant cette Hiſtoire par tout; mais elle ne m'a fait que de l'honneur. Tout le monde a loué ma conduite; & mes deux Amans ont fait ſeuls les fraix de l'Avanture. On s'eſt diverti à leurs dépens; & je croirois manquer à ce que je vous dois, ſi je ne vous donnois pas occaſion d'en rire à votre tour. Aprenez-moi auſſi tout ce

que vous saurez de réjouïssant, & croyez que je suis toûjours toute à vous,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LVII.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE vous félicite, Madame, de vos deux belles Conquêtes. Voilà ce que c'est que d'avoir du mérite ! Vous soûmettez le Clergé ! Pour les Gens du monde, les Comtes & les Marquis ! Cela ne vous est pas nouveau, & rien ne résiste à vos charmes. N'attendez pas de moi de pareilles nouvelles : il s'en faut bien que je ne fasse un tel fracas ; & tout ce que je puis, c'est

c'eſt de vous parler de mes Voyages. J'en ſuis demeurée à *Huy*, dans ma derniére Lettre ; il eſt tems que celle-ci vous conduiſe à *Aix-la-Chapelle* : mais il faut que je vous faſſe paſſer avant cela par *Liége*, Ville du Cercle de *Weſtphalie*, en *Allemagne*, & Capitale de l'Evêché de ce nom. Elle eſt ſituée ſur la *Meuſe*, entre *Huy* & *Maſtricht*, dans une Vallée fort agréable. On y voit huit Egliſes Collégiales, outre la Cathédrale & un grand nombre de Couvents de l'un & de l'autre Séxe. C'étoit autrefois une Ville Impériale, ſous la Protection de ſes Evêques ; mais l'Electeur de *Cologne*, abuſant de ce Droit, y fit marcher des Troupes en 1684. il la ſoûmit, & y fit bâtir une Citadelle. Mais quoi qu'elle ſoit bien fortifiée par de grands dehors, & qu'elle ait toûjours eu une bonne Garniſon, les Alliez n'ont

pas laiſſé de la prendre au commencement de cette Guerre ; & c'eſt ſous leurs auſpices & en vertu de leurs Paſſeports, que nous y avons paſſé. Dès que j'y fus arrivée, je demandai des nouvelles du Caffé de Madame l'*Allemand*. On me confirma tout ce que j'en ſavois déja, & l'on me dit mille biens de ſes deux Amans. J'avois grande envie de les voir ; mais comme mon Mari ne ſe plaiſoit pas en Païs ennemi, nous ne fîmes pas grand ſéjour dans celui-là, & nous paſſâmes notre Chemin. Il y a aux environs de *Liége* de très-belles Maiſons de Campagne, dont une des plus magnifiques apartient au Baron de *Walef*, qui commande un Régiment de Dragons au ſervice des Alliez, & qui eſt auſſi diſtingué par ſon bel eſprit, que par ſon rang & ſa bravoure. Son nom eſt *Curcieux* : ſa Maiſon eſt des meil-

leures

leures du Païs de *Liége*, & elle a été si opulente, que quand on vouloit autrefois éxagérer la richesse de quelqu'un, on disoit; riche comme *Curcieux* de *Liége!* Nous fûmes en sept heures à *Limbourg*, Ville située sur sa Riviére de *Veze*, & qui étoit autrefois Capitale du Duché dont elle porte le nom. Elle étoit fortifiée par un bon Château, bâti sur un Rocher escarpé, que les François démolirent en l'an 1677. avec ses Fortifications & une bonne partie de la Ville, qui depuis ce tems-là n'est presque plus qu'un amas de ruines, & que ses seuls Fromages rendent célébre. Vous voyez bien que ce n'est pas la peine de s'y arrêter plus long tems, ni d'y faire une plus grande attention; ainsi je m'en vais vous mener à présent à *Aix-la-Chapelle*, Ville libre & Impériale de la *Basse-Allemagne*, située dans

dans un Vallon fort agréable, entre les Duchez de *Julliers* & de *Limbourg*, *Liége*, *Cologne*, *Maſtricht* & *Ruremonde*. Cette Ville eſt très ancienne. Quelques Auteurs prétendent qu'elle a été bâtie par un Frére de *Néron*; mais je ne vois pas beaucoup de fondement à cette opinion-là, car je n'ai jamais eu l'honneur de connoître aucun Frére de *Néron*: mais ce que je ſai bien, c'eſt qu'*Aix-la-Chapelle* fut pillée & brûlée par les *Huns*, & enſuite réparée, agrandie & embellie par *Charle-Magne*, qui y fit ſon ſéjour ordinaire, y mourut & voulut y être enterré. On y voit encore ſon Tombeau ſoûtenu par quatre Anges; & l'on y garde ſon Baudrier, ſon Epée, & l'Evangile dont il ſe ſervoit, écrit en lettres d'Or. Choſes qu'on employe au Sacré des Empereurs, qui, ſelon la Conſtitution de la Bulle

Bulle d'Or, dévroit se faire toûjours dans cette Ville-là. Mais comme on se dispense souvent de cette formalite, les Magistrats d'*Aix* sont obligez de les envoyer au lieu destiné pour cette Cérémonie. *Aix-la-Chapelle* est encore recommandable par ses Bains, dont elle a pris son nom, & qui y attirent un nombre infini d'Etrangers de toutes les Nations. Les Allemans nomment cette Ville *Ach*, & les Flamans, *Aken*. On y voit toûjours bonne Compagnie, & plus nombreuse qu'à *Bagniéres*, parce que, comme je viens de le dire, on y voit des gens de tous les Païs, au lieu qu'à *Bagniéres*, nous n'avions que des François. On trouve ici fort commodément toutes les choses nécessaires à la vie, & même à fort bon marché. On y trouve aussi les occasions de se divertir, & d'y jouër tout aussi gros jeu

que

que l'on veut. Il y vient même de tous côtez de ces Chevaliers d'induſtrie, dont les Revenus ne ſont fondez que ſur leur adreſſe à duper les Etrangers. Enfin, nous avons ici des gens de toute eſpéce, & chacun peut s'y aſſortir ſuivant ſon inclination. La promenade & la liberté que l'on a en prenant les Eaux, favoriſent ſouvent les Amans, & ſont naître des Avantures amoureuſes. On ſe rencontre à la Fontaine; on s'y donne auſſi quelquefois des rendez-vous; & il arrive ici les plus plaiſantes Hiſtoires du monde, dont je vous ferai part en tems & lieu.

Au reſte, l'empreſſement que j'ai eu de vous parler de mon Voyage, m'a empêché de ſatisfaire votre curioſité ſur le ſujet de M. H... Mais, ſi j'ai différé à vous rendre compte de la Commiſſion que vous m'avez don-

donnée là-dessus, je vous assûre que je n'ai point négligé de m'en aquiter, & que je l'ai faite avec soin, croyant que vous aviez sans doute vos raisons pour vous en informer ; & afin de savoir les choses sans prévention, je me suis adressée pour cela à des personnes desintéressées, de peur que le témoignage des Amis, ou des Ennemis, ne fût suspect : & de tout ce que j'en ai apris, je conclus que vous n'avez écouté que les derniers. La maniére seule dont vous l'anoncez, marque cette prévention : car bien loin que M. H... soit de ces gens que le hazard produit *impromptu*, il est au contraire d'une des meilleures Familles de *Lion*, & de ces Familles qui, par leur ancienneté, croyent pouvoir se passer de ces tîtres de Noblesse qu'on achéte à présent à si bon marché, & dont on fait très-peu de cas à *Lion*, où, comme je vous

vous l'ai déja dit, les Négocians tiennent seuls le premier rang, vivent noblement, ont des équipages, & brillent par leurs dépenses & par leurs belles maniéres, sans ambitionner ni les Charges, ni les Emplois. Outre cela, M. H. étoit encore très bien Allié; il étoit Parent du Pére *de la Chaise*, de M. de S. *Nosant*, & du Marquis de S. *Maurice*, de quantité d'autres Personnes de considération; & de très grands Biens, qu'il avoit de Patrimoine, achevoient de mettre le comble à l'agrément de sa situation. Mais cette félicité commença à être un peu troublée en 1685. par la Révolution qui obligea les Huguenots à changer de Religion, ou à sortir du Royaume. Le Famille de M. *H*... prit ce dernier parti, & il resta seul après eux au Païs, pour tâcher de ramasser ses effets. Il fut pourtant obligé

obligé d'en abandonner beaucoup, entr'autres plusieurs Maisons qu'il avoit dans la Ville, & d'autres éfets considérables. Mais ayant sauvé le reste, il vint joindre ses proches en *Holiande*; & la Guerre s'étant allumée entre la *France* & les Païs étrangers, il se joignit avec ses Fréres, qui avoient de très grands biens dans les Fonds d'*Angleterre*, & ils firent ensemble une partie des remises dont ce Païs-là avoit besoin pour l'entretien de leurs Troupes en *Flandres*. Au commencement de cette derniére Guerre, le Banquier du Roi l'engagea insensiblement à fournir au payement de nos Troupes en *Flandre*; & cela monta à la fin jusques à quinze cens mille livres par mois, sans compter d'autres sommes qu'il avoit fournies en divers endroits. Le Commerce dura jusques en 1703., où les Etats de *Hollande* ayant defendu

fendu le Négoce de la *France*, ledit Sieur H... se trouvant engagé, & voulant s'en retirer, fut à *Genéve*, où, bien loin d'y trouver moyen de se débarasser de ses affaires, fut au contraire contraint d'entreprendre le payement de l'Armée d'*Italie*, qui alloit à deux millions & demi par mois. Il s'en aquita pendant tout ce tems-là avec beaucoup d'éxactitude, & l'on en étoit fort content à *Paris*. Mais les Finances commençant alors à s'épuiser, cela retarda les payemens qu'on étoit obligé de lui faire; & l'augmentation des Espéces acheva de déranger les choses; car les Louïs valurent tout d'un coup quatre livres de plus, & les Ecus dix sols plus qu'à l'ordinaire; c'est à dire, qu'au lieu de trois francs & dix sols, ils furent à quatre livres, & les Louïs montérent de douze livres à seize. On voulut payer

ce

ce qu'on devoit à M. H... sur ce pié-là, & on ne vouloit encore lui faire ce payement qu'en papiers. Il fit là-dessus ses plaintes à M. de *Chamillart*, qui lui fit écrire à *Genéve*, que s'il vouloit venir à *Paris*, on lui donneroit toute la satisfaction qu'il pourroit souhaiter, à condition qu'il continuëroit les payemens d'*Italie* & de *Flandres*; & le Resident l'assura, de la part du Ministre, de tout ce qu'on lui avoit fait écrire, & lui donna parole positive, qu'il seroit en pleine sûreté. Il partit sur cette confiance, après avoir encore fourni pour quatre millions avant son départ. Mais à son arrivée à *Paris*, on l'honora de six Gardes qui ne le quitoient point; & on lui promit de fort bonne grace un logement à la Bastille. Tant de Courtoisie ne l'accommodoit point, il s'en seroit fort bien passé, & il commença, mais trop tard, à connoître

noître le péril dans lequel sa trop grande crédulité l'avoit précipité. Il fut question de s'en tirer, & pour cela il falut qu'il donnât pour sept millions de Lettres de Change, qu'on lui fit signer sur le champ à *Versailles*, & qu'il en fît même payer pour deux millions avant qu'il pût obtenir qu'on lui ôtât ses Gardes. Mais aussi dès qu'il s'en fut débarassé, il ne jugea pas à propos de rester plus long tems à la merci de gens qui lui avoient si mal tenu la parole qu'on lui avoit donnée; & ne se croyant pas plus obligé à leur garder la sienne, il prit le parti de se retirer en *Hollande*, & de se dérober par là à tous les fâcheux accidens dont il étoit menacé. L'évenement fit voir qu'il avoit bien fait de profiter du premier moment favorable qui s'étoit présenté pour cela; car comme on n'avoit voulu que l'amuser en feignant de lui ôter ses

ſes Gardes, on voulut les lui redonner; & deux heures après ſon départ on les poſta tout de nouveau devant la porte de ſa maiſon, croïant qu'il étoit encore dedans. Voilà ſur quoi on a tant crié, *Tollé*, contre lui. Or dites moi en bonne foi, ſi à ſa place vous n'en auriez pas fait autant; & ſi, puis qu'il eſt ſûr que tous les Actes qu'on paſſe en priſon ſon nuls, vous n'auriez pas crû être diſpenſée de tenir toutes ces Signatures forcées. Il en eſt de cela comme des billets que des Voleurs feroient faire le piſtolet à la gorge dans une Forêt; on les ſigne pour ſauver ſa vie; mais on n'eſt point obligé par aucune Loi Divine ou Humaine à les païer. La comparaiſon eſt un peu odieuſe, & le reſpect que j'ai pour le Miniſtére, me devroit empêcher de m'en ſervir: mais vous ſavez qu'il n'eſt point de

comparaiſon qui ne cloche par quelqu'endroit; ainſi comme celle-ci eſt juſte à certains égards, vous me permettrez de la faire.

Les Papiers que M. H avoit reçûs en *France*, furent négociez pour païer ſes Correſpondans des Païs étrangers: & comme il ne pût les vendre qu'à perte, & qu'à des pertes très-conſidérables, il falut qu'il joignit à cela une partie des Biens dont il avoit hérité de ſes proches, & qu'il ſacrifiât ceux qu'il avoit de Patrimoine, pour ſatisfaire tous les engagemens qu'il avoit avec les Négocians étrangers: & quoi qu'il ne ſe crût pas obligé à la mêmee choſe, à l'égard de la *France*, il voulut traiter avec ſes Correſpondans François, & en retirant les engagemens qu'il avoit avec eux, ſe procurer du repos pour le reſte de ſes jours. Mais le Bureau étoit trop irrité contre lui pour vou-

vouloir entendre à aucun acommodement, & les Mémoires qu'il avoit donnez aux Etats Généraux contre les Finances de la *France*, l'avoient rendu si criminel aux yeux du Miniſtre, qu'on trouva plus à propos, pour finir tout d'un coup tous les differens qu'on avoit avec lui, d'envoïer des gens à la *Haye* pour l'enlever. Le Ciel toûjours ennemi de l'injuſtice empêcha l'éxécution d'un projet auſſi barbare. La mine fut éventée dans le tems qu'elle étoit prête à joüer. Quelques-uns de ces malheureux furent pris & éxécutez à la *Haye*, le reſte chercha ſon ſalut dans la fuite, & cet atentat, dans lequel le Droit des Gens étoit entiérement violé, ne fit pas un trop bon éfet pour nous chez les Etrangers, où M. H. a trouvé le ſecret de s'établir d'une maniére très avantageuſe, par ſon Mariage avec une Com-

tesse de *Nassau*, proche Parente du Roi *Guillaume*, & Fille de cet illustre M. d'*Odyck*, qui a tant brillé dans notre Cour, après la Paix de *Ryswick*, & dont nous avons vû la magnifique Entrée à *Paris*, lors qu'il y fut Ambassadeur Extraordinaire de la part des Etats de *Hollande*. Outre les avantages qu'il a trouvez dans ce Mariage, par la haute naissance de son Epouse, & par son mérite personnel, l'Empereur a encore récompensé les services qu'il a rendus aux Alliez, en lui donnant le tître de Baron d'Empire, & des Emplois très considérables en *Allemagne* : & la Charge de Gouverneur, ou Droffaart de la Ville & Païs de *Vianen*, étant ensuite venu à vaquer, il en a été pourvû, & il l'a acceptée pour être plus à portée de terminer les afaires qu'il a en *France*, qu'il offre de finir quand on voudra, & de sacrifier pour

pour cela tout le fruit de vingt-cinq ans de travail & de peines, en abandonnant tout ce qu'il peut avoir gagné dans les Emplois & dans les grandes afaires dont il a été chargé, & dont il s'eſt toûjours aquité avec aplaudiſſement. On aſſûre qu'il eſt prêt à abandonner tous ſes Biens aquis, pourvû qu'on lui laiſſe ceux qu'il a eus de ſon Patrimoine, & dont il a hérité de ſes proches. Il me ſemble que c'eſt parler bien raiſonnablement, & qu'on ne peut pas lui en demander davantage. Ainſi vous voïez, Madame, que ce n'eſt pas ſans raiſon que le Ciel nous a donné deux oreilles, & qu'il eſt très dangereux de n'écouter que d'un côté, puis que toutes les choſes de la vie ont deux faces, & qu'il eſt très aiſé à la malignité du Siécle d'y donner un mauvais tour à la conduite du monde la plus raiſonnable & la

plus juſte. J'ai été bien aiſe, pour l'amour de la Vérité, de pouvoir vous éclaircir une affaire que l'on a pris ſoin d'embroüiller, ponr lui donner de fauſſes couleurs; & je ſuis entrée pour cela dans tous les détails néceſſaires à cet éclairciſſement, ſachant bien que vous n'êtes pas de ces perſonnes qui ſe plaiſent dans leurs erreurs; mais qu'au contraire vous êtes aſſez équitable pour être bien aiſe de rendre juſtice à notre prochain, & de réabiliter dans votre eſprit la réputation de ceux que la calomnie a tâché de défigurer. Nôtre chére Nation a beaucoup de panchant à ce vice; & nous ſommes tous portez à donner notre caractére à ceux à qui nous voulons du mal: ainſi lors que par les Déclarations du Roi, on ſe voit hors d'état d'éxiger le païement des ſommes dûës par les Fermiers Généraux, les Tréſoriers

soriers de l'Extraordinaire des Guerres, Caisse des Emprunts, Assignations sur les Revenus du Roïaume, Billets de Monnoïe, & d'Utencilles, Lettres de Changes de *Bernard* & *Nicolas*, des Fréres *Hoguez*, & de toutes les autres dettes de cette nature; au lieu de remonter à la source de ce mal, on aime mieux l'imputer à M. H., parce qu'on est en colére contre lui, & parce qu'il n'est pas ici pour se justifier; selon la maxime établie qui fait que les absens ont toûjours tort. Mais il me semble qu'il ferme la bouche à tous les accusateurs, par les propositions plus que raisonnables qu'il leur fait, dans un tems où il n'a rien à craindre de leur part. Et quoi que les mauvais procédez qu'on a eus avec lui dussent le dispenser d'entendre à des acommodemens dans lesquels il offre de se dépoüiller de tous les profits

qu'il a faits, & qu'on lui reproche auſſi injuſtement.

Les égards que les Souverains Etrangers ont pour lui, dépoſent en ſa faveur; & il y a guéres d'aparence qu'on l'eût revêtu de tant de Dignité, ſi on n'avoit connu ſon mérite, & on n'avoit pas été entiérement convaincu de l'injuſtice qu'on lui fait dans ſa Patrie. Voilà, Madame, tout ce que l'on peut vous dire ſur ce que vous avez ſouhaité de ſavoir; & je crois qu'en voilà aſſez pour remplir cette Lettre, Je vous parlerai une autrefois un peu plus au long des plaiſirs que nous avons ici. Je vous en ſouhaite beaucoup où vous êtes; car je ne ſache rien de mieux pour conſerver la ſanté. Adieu, ſoïez toûjours aimable, & n'aimez jamais rien. C'eſt la ſituation du monde la plus heureuſe. Je n'en connois pas de plus commode. Vous com-

comprenez bien que c'eſt des Amans dont il eſt ici queſtion : car j'ai trop d'intérêt à ſouhaiter que vous aimiez vos amies, & que vous répondiez toûjours a la tendre amitié avec laquelle je ſuis.

MADAME,

Vôtre, &c.

LETTRE LVIII.

DE PARIS.

Vous m'avez fait un vrai plaiſir, Madame, de m'aprendre l'injuſtice qu'on a faite ici à M. H. je ſerois au deſeſpoir d'être du nombre des injuſtes. On avoit tâché de me prévenir contre lui, & je ſuis fort aiſe que vous m'ayiez éclaircie là-deſſus.

Je conviens avec vous qu'il n'eſt rien de plus dangereux que de n'écouter que d'un côté, & que le témoignage des ennemis doit toûjours être ſuſpect : car au lieu de blâmer M. H., comme j'y avois beaucoup de penchant, je vois à préſent qu'il eſt plus à propos de le plaindre, & qu'on lui a fait tort à tous égards. Cependant en croïant lui faire du mal on lui a procuré bien des avantages, puis que les afaires qu'on lui a ſuſcitées, & qui l'ont obligé de chercher de la Protection chez les Etrangers, ont été l'occaſion de ſon Mariage & de toutes les Dignitez dont il eſt revêtu ; ainſi il pourroit dire comme diſoit *Themiſtocles* dans ſon éxil : *Je ſerois perdu, ſi je n'avois été perdu :* car il eſt très ſûr que ſa Patrie auroit été beaucoup plus ingrate à ſon égard ; & quelques grands que fuſſent ſes Biens, la néceſſité de les troquer

quer en papier, qui les diminuë d'abord de moitié, les Taxes & les Impôts en auroient bien-tôt tiré parti; & je voudrois de tout mon cœur avoir été homme, ou être Huguenote pour que quelque afaire ou motif de Religion m'eût fourni un prétexte de paſſer dans les Païs étrangers; car je crains tout de bon de mourir de faim dans celui-ci. Nous voici à cette heure obligez de donner au Roi la Dixme des Biens qui nous reſtent. Il faut pour ſatisfaire à cet Edit faire ſon inventaire dès ſon vivant. Choſe très deſagréable! Auſſi ſe ſoûleve-t-on terriblement contre cet Impôt, & ſi fort, qu'on eſt obligé de ſervir des Troupes qui ſont en quartier d'hiver dans les Provinces, pour forcer les Peuples à ſe ſoûmettre aux Ordres du Roi; & c'eſt quaſi une ſeconde Dragonnade En verité ſi ceci dure je ne ſai

plus ce que nous deviendrons ! On vient de nous prendre nos meilleures Places en *Flandres* : les partis ennemis font des courses jusqu'auprès de nos portes ; & si la Paix ne raméne l'abondance & la sûreté, il n'y en aura plus pour nous, pas même dans *Paris*, où déja les Mousquetaires sont obligez d'aller toute la nuit en patroüille, crainte de surprise. On nous fait pourtant espérer que les changemens qui viennent d'arriver dans le Gouvernement d'*Angleterre*, pourront en causer qui nous seront avantageux : car la Faction qu'on apelle des *Tories* a présentement le dessus dans ce Païs-là : elle est opposée à celle qui avoit été en faveur jusques ici : & si les choses pouvoient aller assez loin pour que Milord *Marlborough* ne commedât plus l'Armée, il est très sûr que la constellation changeroit ; car c'est

c'eſt ſon Etoile, fatale à la *France*, qui cauſe tous nos malheurs; & je ne doute point qu'il ne ſoit l'*Achille* à qui la perte de notre *Troye* eſt réſervée. Il ne ſeroit pas poſſible s'il n'y avoit pas quelque choſe d'extraordinaire là dedans, que la Fortune eût été ſi conſtante pour lui! Car j'ai toûjours ouï dire que les armes ſont journaliéres: & comme celles de nos Ennemis ont toûjours été victorieuſes en ſes mains, il faut eſpérer que ſi elles paſſoient en d'autres le charme ſeroit rompu. Mais au reſte vous avez fort bonne grace à railler vos amies, & c'eſt bien me dédommager du ſoin que je prens de vous divertir, que de me turlupiner ſur mes deux Conquêtes. Oh bien! puis que vous le prenez ſur ce ton, j'en pourrois faire cent que je ne vous en dirois pas un mot; & pour me venger de vos plaiſanteries, je

ne vous conterai rien de réjouïſſant aujourd'hui, & je ne vous parlerai que de la mort du pauvre M. de St. *Olon* votre ami & le mien. C'eſt une perte générale. Il avoit très bien ſervi le Roi dans ſes Négociations à *Génes* & à *Maroc*; & le Public lui a obligation des belles Rélations qu'il en a données: Tout le monde le regréte : j'avois fait connoiſſance avec lui chez la Comteſſe d'*Aunoi*, où, comme vous ſavez, preſque tous les beaux Eſprits ſe donnoient rendez-vous, & où ſans être de ce nombre je ne laiſſois pas d'aller auſſi très ſouvent. Il me ſouvient que le premier jour que je l'y trouvai il nous parla des Mœurs & Coûtumes des *Africains*, d'une maniére à ne nous pas donner grande envie de nous aller tranſplanter dans ces Païs barbares. Il nous conta que l'Empereur de *Maroc* ſe donnoit ſouvent

vent le plaisir d'éxécuter lui-même les Criminels, qu'il avoit une adresse merveilleuse à trancher des têtes, & que ce fut au retour d'une de ces sortes d'expéditions qu'il lui donna un jour Audience. Sa Majesté Maroquine le reçut dans son Ecurie. Elle paroissoit de fort mauvaise humeur. Son habit étoit marqué du sang de ces pauvres malheureux qui venoient de mourir de sa main; & M. de S. *Olon* craignoit fort qu'il ne lui prit envie, pendant qu'il étoit en train de décoler, de lui faire aussi l'honneur d'essaïer son adresse sur sa personne. Honneur dont il se passoit très bien, & qu'il avoit quelque raison de craindre, parce qu'il n'avoit rien d'agréable à annoncer à cet Empereur, dont le Roi n'avoit pas voulu accepter certaines Propositions. Le récit de M. de St. *Olon* n'étoit pas de son goût : Il lançoit

lançoit de tems en tems des regards irritez sur lui, en se gratant métodiquement la jambe gauche. Je doute qu'il eût pû plaire dans cette atitude à notre charmante Princesse de *Conti* dont il a si fort été amoureux dans les suites, & qu'il a, comme je croi vous l'avoir dit autrefois, fait demander en Mariage dans toutes les formes. Quoi qu'il en soit, il ne plaisoit guére dans ce quart d'heure là au pauvre M. de St. *Olon*, qui se déplaisoit fort dans cette Ecurie. Il en sortit avec plaisir, aussi bien que des Etats de ce Prince basané: car heureusement pour lui c'étoit-là son Audience de Congé: & je vous avouë que la fin de son discours nous fit à tous un vrai plaisir, & que quoi que nous le vissions alors en bonne santé, nous tremblions pour lui pendant tout son récit. Celui qu'il nous fit de son Voïage

de

de *Génes* n'étoit pas moins touchant ; & vous avez pû voir dans la Rélation de cette afaire le riſque qu'il y courut : Peu s'en falut qu'il n'en fût la victime. Son Secretaire qu'on apelloit *Valdeiron*, qui étoit de *Nîmes*, eut la queſtion ordinaire & extraordinaire, & ſoûtint tous ces cruels tourmens avec fermeté, ſans jamais vouloir dénoncer les perſonnes qui étoient portées de bonne volonté pour la *France*. On le mena en place publique pour être pendu, & l'aſpect du Gibet ne fut point capable d'ébranler ſa conſtance. Il trouva même le ſecret, pendant qu'on le conduiſoit, d'avaler certains papiers qu'il portoit toûjours ſur lui, de peur qu'après ſa mort on ne découvrît par là les ſecrets qu'il avoit tant de ſoin de cacher. Le Ciel récompenſa ſa fidélité : car les *Génois*, après lui avoir fait

ſoufrir

soufrir les douleurs les plus cruelles, & lui avoir donné la plus terrible des frayeurs, ne jugérent pas à propos de pousser les choses plus loin, & l'état de leurs afaires ne leur permit pas d'éxécuter la Sentence de mort qu'ils avoient prononcée. J'aî vû ici le Secretaire depuis ce tems-la : il m'a fait lui-même le détail de cette avanture, & M. de *St. Olon* nous confirma, chez Madame la Comtesse d'*Aunoi*, tout ce qu'il m'en avoit dit. Nous ne pouvions pas nous empêcher de frémir au récit de tous les divers dangers où les diverses commissions de la Cour l'avoient tant de fois exposé, & nous le félicitions tous d'en être échapé la vie sauve : en quoi il avoit été plus heureux que le pauvre Monsieur de *Pongibeau*, qui, deux heures après avoir été cité en jugement, fut condamné & éxécuté toûjours par provision, & paya de

sa tête la maniére avec laquelle il avoit crû pouvoir soûtenir les droits de la *France*. Son suplice valut deux mille livres de pension à sa Veuve, qui depuis a épousé un Comte de *Cursol*, Parent de Duc *d'Usez* que sa famille avoit fait enfermer à la *Bastille*, & qui a trouvé le secret d'en sortir. Je crois que vous aurez pû voir cette Dame au Palais Royal, où elle alloit souvent faire sa Cour. Mais pour revenir à de M. *St. Olon*, quoi qu'il se soit tiré plus heureusement de tant d'occasions périlleuses, le voilà pourtant mort, aussi bien que le Prince de *Conti*, qui après avoir tant de fois exposé sa vie dans les Combats, l'a perduë par une maladie qui n'a respecté ni son rang, ni sa valeur, & qui l'a emporté en fort peu de tems, au grand regret de la Cour & de la Ville! Se mort a pensé causer ici une sédition : car les Peuples vou-

vouloient lapider le Medecin Hollandois à qui ils en imputoient la faute. La *France* a perdu en lui un grand Capitaine! perte considérable dans un tems comme celui-ci! Mais ce n'est point à moi à faire son Oraison funebre, il faudroit un *Fléchier* pour cela; il n'en est plus par malheur; & la mort nous ravit & Heros & beaux Esprits en même tems! Comme si les uns n'étoient plus nécessaires lors que les autres ne sont plus en éfet! c'étoit autrefois un sujet de dispute entre *Gustave Adolphe*, Roi de *Suede*, & *Saumaise*, savoir lequel devoit être le plus estimé du Héros, ou de l'Historien. *Gustave* prétendoit que l'Historien devoit l'emporter, puis que c'étoit lui qui immortalisoit le Héros. *Saumaise* disoit que l'Historien seroit inutile, si le Héros ne lui fournissoit des faits dignes d'être raportez à la Postérité. Et je crois qu'ils

qu'ils avoient tous deux raiſon, & que la diſpute va bien-tôt finir là deſſus, puiſque nous n'avons plus guere de Héros, ni de gens propres à éterniſer leur Mémoire. Mais laiſſons là tous ces genies ſupérieurs, & parlons de choſes qui ſont de notre portée. Il eſt arrivé ici depuis peu quelque choſe d'aſſez plaiſant. Un *Allemand* jeune, riche & nouveau débarqué dans le Fauxbourg *St. Germain* y faiſoit très belle dépenſe. C'étoit une vraye aubene pour nos redreſſeurs; auſſi y en eût il quelqnes-uns qui reſolurent d'en faire leur Caſſier pendant tout l'Hiver, & qui fonderent leur Cuiſine ſur ſa bonne foi. Ils firent même une eſpece de Société là-deſſus, de peur de le détruire par la concurrence: & après être convenus de leurs faits, le plus adroit fut chargé du ſoin de conduire l'affaire, & l'on fit un petit fonds en commun,

mun, pour lui fournir de quoi faire certaines avances. Il débuta par aller manger à l'Hôtel de... dans la ruë *Tarane*, où notre jeune Etranger logeoit. Il n'eut pas de peine à faire par là connoissance avec lui; & par ses bonnes maniéres & mille petits soins empressez, il gagna bientôt l'amitié & la confiance de ce jeune Seigneur, qui ne pouvoit plus vivre sans lui, & qui s'estimoit fort heureux de trouver dans un Païs étranger une personne qui étoit en état de lui procurer du plaisir & des connoissances. Ils firent d'abord des parties de promenades, d'Operas, & de Comédies, où l'*Allemand* étoit toûjours le payeur: Ils furent ensemble dans les endroits où l'on jouë: jouérent de moitié; & dans tous ces commencemens l'étranger étoit charmé de voir le soin que son Ami prenoit de ses intérêts; car il l'avertissoit de ne point

point joüer avec certaines gens ; le faiſoit retirer à propos dès qu'il commençoit à être en malheur, & jamais Gouverneur n'auroit pû lui donner de meilleurs avis. Le docile étranger les recevoit même de bien meilleur cœur de la bouche d'un Camarade ; & croïant avoir trouvé dans celui-là l'agréable & l'utile, il s'aplaudiſſoit de ſa trouvaille. Cependant lors qu'on crut l'avoir aſſez empaumé, on ſongea a profiter de la conjoncture, & notre Maître fourbe donna rendez vous à ſes aſſociez dans les endroits où ils avoient acoûtumé de joüer ; & là, ſans faire ſemblant de les connoître, il fit en ſorte que l'Allemand propoſa le premier une partie de *Pharaon*, dont par complaiſance il voulut bien être le Banquier. Les autres ſe laiſſérent perdre d'abord, & l'Etranger qui étoit de moitié du gain prit goût à la choſe,

chose, & pria les perdans de se retrouver encore le lendemain dans le même lieu pour avoir leur revanche. Ils n'eurent garde d'y manquer : ils regagnérent, reperdirent ; & enfin voulant faire durer la chose, ils se bornérent à cinquante Pistoles que l'Etranger perdoit tous les jours, & dont la répartition se faisoit ensuite entr'eux, sans qu'il parût la moindre intelligence : au contraire le Chef des trompeurs paroissoit inconsolable de sa prétenduë perte ; il vouloit toûjours se retirer ; & ce n'étoit, disoit-il, que par complaisance & pour donner ocasion à l'Allemand de se refaire qu'il s'abîmoit tous les jours de nouveau. Ce manége dura tout autant que l'argent de l'Etranger ; & quand on vit qu'il ne lui restoit plus que quelques bijoux, & environ deux ou trois cens pistoles, l'Ami fut d'avis de

ne plus jouër, & conſeilla à l'*Allemand* de garder une poire pour ſa ſoif, en atendant qu'il pût faire venir de l'argent de chez lui. Mais comme il avoit juré de lui excroquer juſques à la derniére piéce, il fit jouër un dernier reſſort pour cela. L'Etranger étoit amoureux de la Ducheſſe de ... & ſa paſſion étoit augmentée depuis qu'il n'étoit plus ocupé de celle du Jeu : il rêvoit, il étoit triſte, ſon Ami l'entendoit ſoûpirer toutes les nuits : car leur liaiſon étoit ſi forte qu'ils couchoient toûjours enſemble. Un ſoir donc qu'il paroiſſoit plus rêveur qu'à l'ordinaire : qu'avez-vous, mon cher Comte, lui dit notre Avanturier, & pouquoi faut-il que vous aïez des chagrins que je ne partage pas, puis que nous avons juſques ici été Compagnons de fortune, & qu'elle ne nous a pas mieux traitez l'un que

l'autre ?- Je ſuis fâche, répondit l'Allemand, de vous avoir porté le malheur qui me ſuit, & je tâcherai de le réparer en partageant toûjours avec vous tout ce que j'aurai. Mais, mon cher, ce n'eſt pas de quoi il s'agît à préſent, & ſi j'ai quelque regret à l'argent que j'ai perdu, c'eſt ſeulement de n'en avoir pas fait un meilleur uſage : car vous ſavez que je ſuis amoureux ! Le peu d'aparence que je voïois à réüſſir dans cet amour m'a obligé de donner dans des diſſipations qui n'ont influé que ſur ma bourſe : l'argent s'en eſt allé, mais l'amour eſt reſté ; il eſt même plus fort qu'il n'étoit auparavant, & je ſuis moins en etat d'eſpérer que jamais : car enfin, que ſait-on ſi les deux mille Piſtoles que j'ai perduës, dépenſées à propos pour ma charmante Ducheſſe, ne m'auroient pas été de quelque ſecours auprès

près d'elle ? Voilà ce qui fait mon chagrin, & c'eſt à quoi vous ne ſauriez avec tout votre eſprit pouvoir trouver de remède ! Peut-être, répondit l'autre, qu'en ſavez-vous ? J'en ai bien trouvé à des maux plus deſeſpérez, & le votre ne me paroît pas ſi fort incurable. Il eſt vrai que ſi nous avions vous & moi tout l'argent que nous avons perdu, vos afaires auroient été bien-tôt faites, puis que ſelon même le témoignage d'une grande Dame il n'y a qu'à trouver la ſomme, & la dificulté ne roule que ſur le plus ou le moins. Mais croïez-moi, les Dames ne ſont pas à préſent auſſi chéres qu'elles l'étoient ſous le Régne de *Louïs XIII*, & la miſére du tems où leurs divers beſoins les ont renduës plus traitables ; & je crois que votre Ducheſſe pourroit bien ſe mettre à la raiſon, & qu'un préſent de trois ou qua-

tre cens Piſtoles ſufiroit pour vous rendre heureux. Mais je vous dirai, à l'éxemple d'un ancien Philoſophe, que c'eſt encore acheter trop cher un repentir, & que vous férez plus ſagement de gardet ce qui peut avoir échapé au malheur du Jeu. Quoi! s'écria l'Allemand, acheter trop cher un repentir! Vous moquez-vous? Je ne ſaurois aſſez païer cette bonne Fortune; & ſi ma Bague, ma Montre, ma Tabatiére & deux cens Louïs qui me reſtent ſufiſoient pour cela je me croirois l'homme du monde le plus heureux, quand je devrois m'en retourner enſuite à pié dans mon Païs: ainſi, mon Cher, je vous devrai la vie ſi je puis devoir à votre adreſſe le ſeul bonheur que j'ambitionne à préſent. A ces mots il l'embraſſa, & le conjura par leur tendre amitié de lui accorder ſon ſecours dans une ocaſion auſſi

aussi importante. Je le veux bien, dit le fourbe, quoi que ce soit peut-être vous desservir : mais je n'ai pas le cœur de vous refuser. Dormez en repos, & comptez que je ferai vôtre affaire : mais sur tout tenez-moi compte de ma complaisance. Le lendemain matin le trop crédule Etranger le somma de sa parole, & le fit lever dès l'aube du jour pour aller travailler à la lui tenir. Tenez, lui dit-il, en lui remettant tous ses bijoux qui valoient plus de mille Pistoles, vendez ou engagez ces nipes pour ce que vous en trouverez, & sacrifiez tout, pour me rendre heureux. L'adroit Confident porta le tout à ses Associez pour le joindre à la Masse & grossir les Fonds. On tint conseil sur les mesures qu'il faloit prendre pour achever de dépouiller ce jeune Etranger ; après quoi nôtre homme fut le

trouver. J'ai fait votre afaire, lui dit-il, voilà quatre cens Louïs que j'ai empruntez chez d'*Hôtel* ſur vos bijoux; vous pourrez les retirer pour le même prix dès que vous aurez reçû de l'argent de chez vous; & dès à cette heure, ſi vous voulez, comme je vous le conſeille, renoncer à votre entrepriſe; & ſi vous voulez la pouſſer à bout, je vais vous en donner les moïens: je viens de mettre dans vos intérêts la meilleure Amie de votre Ducheſſe; c'eſt la Veuve d'un homme de condition, elle eſt très mal dans ſes afaires; je lui ai promis deux cens Louïs pour le ſervice que vous demandez d'elle; & cette ſomme dont elle a grand beſoin, jointe à un peu de tendreſſe qu'elle a pour moi, l'a tout à fait déterminée: elle m'a même dit que l'ocaſion étoit favorable, parce que la Ducheſſe perdit hier quatre cens

Louïs

Louïs chez la Marquise de *Nogent*, où elle doit les reporter ce soir, & qu'elle ne sait où les trouver; ainsi vous l'aurez pour ce prix-là; & c'est ce qui fait que je n'ai pas voulu emprunter une plus grosse somme, afin que vous puissiez plus aisément retirer vos bijoux: je vais vous mener chez mon Amie, afin que vous conveniez ensemble de vos faits. A ces bonnes nouvelles l'Allemand ne se sentit pas de joïe: il pensa manger son argent à force de le caresser; & l'heure du rendez-vous étant venuë il courut chez cette secourable Amie, lui donna les deux cens Louïs d'entrée de Jeu, & lui remit ensuite les quatre cens pour qu'elle les fit accepter à la Ducheſſe. La considération que j'ai pour M. le Chevalier de *Dupeville*, lui dit cette adroite Commere, fait que je vous rends aujourd'hui une ser-

vice qui ne convient guére à une femme de ma condition & de mon caractére ; mais je ne puis rien refuſer à cet Ami ; ainſi, Monſieur, vous allez voir arriver la Ducheſſe dans un moment : mais il y a une condition à obſerver, ſans quoi le marché eſt nul ; c'eſt que vous ſerez avec elle dans les tenebres ; car ſa pudeur ne lui permettroit pas de ſoûtenir votre vûë, & c'eſt aſſez que mes perſuaſions & le beſoin où elle eſt d'argent l'ait déterminée à faire pour vous ce qu'elle n'avoit encore fait pour perſonne ; ainſi donnez-lui le moins de loiſir que vous pourrez à des réfléxions ; car ſi vous vous amuſiez à la preſſer de ſe faire voir, elle pourroit peut-être bien ſe dédire de tout ce qu'elle m'a promis. L'Allemand convint de tout ce que l'entremetteuſe lui demanda, & il ſe laiſſa conduire par elle dans une cham-

chambre impénétrable à la lumiére, où un moment après l'Objet de ses tendres impatiences le vint joindre. Elle paroissoit tremblante & interdite. Son Amant eut soin de la rassurer; & après un tête à tête de quelques heures, il sortit d'auprès d'elle le plus content & le plus amoureux de tous les hommes. On convint avant de se séparer de la continuation du commerce; & dès que l'Allemand fut de retour chez lui, il éxagéra son bonheur au Chevalier de *Dupeville*, de la maniére du monde la plus forte. Mais celui-ci voïant aprocher le dénoûment de la Piéce, ne fut pas d'avis de l'atendre; & après avoir plumé ce pauvre Etranger, il se résolut à l'abandonner à sa mauvaise fortune. Ainsi comme c'étoit un fin Normand, il feignit d'être fâché du travers dans lequel il donnoit. Vous me coû-

tez, lui dit-il, deux mille Piſtoles! Je m'en conſole: mais vous me rendriez débauché ſi je vivois plus long-tems avec vous; c'eſt pourquoi, mon cher, il faut nous ſéparer, auſſi-bien l'état de mes afaires m'oblige à aller en recette chez moi, & un plus long ſéjour à *Paris* achéveroit de m'abîmer; ainſi trouvez bon que je vous diſe adieu. L'autre voulut s'opoſer à ſon départ; mais il n'y eut pas moïen: Son Ami le quita & il fut à l'Opera pour charmer le chagrin qu'il avoit de cette ſéparation. La Ducheſſe de ... y étoit; & dès que notre Allemand l'eut vûë, il courut à ſa Loge ſe donner des airs panchez auprès d'elle, lui ſerrer les mains & faire toutes les minauderies qu'on fait lors qu'on eſt de bonne intelligence. Cette Dame eut d'abord quelque indulgence pour lui en faveur de ſon Païs, croïant qu'il

ne

ne savoit peut-être pas encore les Us & Coûtumes de celui-ci: mais quand elle vit qu'il poussoit les choses trop loin, elle le relança d'un air qui auroit dû l'intimider. Mais lui croïant que ce n'étoit que pour garder le Decorum, il s'aprocha de son oreille, & lui dit fort tendrement: Ne craignez rien, ma chére, personne ne le voit, & vous pouvez vous en fier à ma discrétion. Insolent! dit la Duchesse, si vous ne vous retirez je m'en vais vous faire jetter de la Loge en bas, pour vous aprendre à connoître vos gens: & en même tems elle apella celui qui ouvre les Loges, & lui ordonna de faire sortir cet homme & de refermer la porte. La Dame qui étoit avec la Duchesse s'aperçût de son chagrin & en demanda la cause. Quelques Seigneurs qui étoient dans les Balcons vinrent aussi voir ce que

c'étoit, & si la Ducheſſe avoit beſoin de leurs ſervices. Il n'eſt queſtion, leur dit elle, que de me défaire d'un impertinent qui m'a dit cent ſottiſes que je lui pardonne parce que je le crois ſou; mais que je ne ſuis pas d'humeur de ſoufrir plus longtems. A ces mots, l'Allemand perdit patience; & après avoir lâché quelques *ſtarti ſtart tuyvle*, croïant qu'elle pouſſoit l'impudence trop loin pour mériter qu'il la ménageât, il conta l'Avanture du ſombre tête à tête, & dit que pour ſes ſix cens Piſtoles il devoit lui être permis de prendre quelques libertez après en avoir eu de bien plus grandes avec elle. La Ducheſſe vouloit d'abord lui faire donner cent coups de bâton, mais on lui conſeilla d'aprofondir cette afaire, & de voir quel fondement cette Fable pouvoit avoir dans l'Hiſtoire. On croïoit

quaſi

quasi que l'Allemand avoit perdu l'esprit ; mais enfin on fut d'avis d'éxaminer les preuves qu'il ofroit de donner là dessus ; & le Comte de...s'ofrit d'aller avec lui à la quête de Chevalier de *Dupeville*, & chez la Dame où la Scene s'étoit passée. Mais on aprit qu'elle avoit changé de Quartier, & que c'étoit une Maquignonne d'amour ; que le Chevalier de *Dupeville* étoit un insigne fripon, & que l'Allemand avoit été la dupe de l'Avanture, puis qu'après l'avoir dépouillé au Jeu on avoit achevé de le ruïner en substituant une Coureuse à la place de la Ducheſſe dont on savoit qu'il étoit amoureux. Il fut alors au desespoir d'avoir été capable de l'ofenser, & parut plus sensible à cela qu'à la perte de son argent : Il courut lui demander mille pardons de son extravangane ; & elle fut à son tour si touchée de son repentir

& de ſa bonne mine, qu'on prétend qu'il a trouvé par là le ſecret de parvenir au bonheur qu'il croïoit avoir poſſédé. Tant il eſt vrai que l'amour ne perd rien de ſes droits, & que ſouvent ce que nous regardons comme le plus grand des malheurs nous conduit à la ſuprême félicité! Celle de ce jeune Seigneur doit être bien plus grande à préſent, puis que c'eſt à ſon mérite & non à ſon argent qu'il en a l'obligation. On dit que la Ducheſſe lui en a prêté, & qu'en atendant ſes Lettres de Changé qui doivent arriver bien-tôt, elle lui donne les moïens de faire une figure convenable à ſa qualité. On a fait pendre en éfigie le Chevalier de *Dupeville* & ſa bonne Amie qu'on n'a en garde d'atraper: & cette Hiſtoire qui eſt toute nouvelle a fait ici un fort grand bruit. On a raiſon de punir auſſi ſévérement

de

de pareils crimes dans lesquels l'honneur des Dames est si fort intéressé: car quelle idée emporteroit de nous les Etrangers, si on leur vendoit ainsi toutes les femmes de la Cour & de la Ville en substituant des Coureuses à leur place ? Opinion, dit-on, chez les hommes fait tout : ainsi nous serions en mauvais prédicament dans le Monde, si l'on n'avoit soin de réprimer ces sortes d'abus. Mais cette Histoire a si fort grossi ma Lettre, qu'il est tems de la finir, & de vous assûrer que je suis,

MADAME,

Votre, &c.

LET-

LETTRE LIX.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

J'Avois besoin de l'Histoire de votre Allemand, pour dissiper les tristes idées que vous aviez rapellées chez moi, par le souvenir du Prince de *Conti* & de Monsieur de St. *Olon*, que je regréte de tout mon cœur. Comme tous mes regrets ne sauroient leur faire du bien, & que la mélancolie est fort contraire à la santé, je crois que puis qu'ils jouïssent d'un parfait repos, il est à propos que nous ne troublions pas le notre, par des pensées tristes & lugubres. Ainsi, comme dit la *Fontaine*, *Puis qu'il est des vivans, pourquoi penser aux morts?* Je sai bon gré à la Duchesse de ... de sa généro-

sité:

nérosité : & puis que son Etoile l'a portée du côté de la tendresse, elle fait fort bien de consoler ce pauvre Etranger, qui par sa bonne foi & son desintéressement, mérite assûrément la préférence chez elle. Ce pauvre Diable étoit tombé en bonnes mains, à ce que je vois ; mais il n'est pas le prémier à qui pareille Avanture est arrivée ; & ce n'est que par l'habileté d'un bon Gouverneur que ces jeunes gens peuvent échaper à là l'adresse des redresseurs. Nous en avons ici de fort alertes, qui viennent de toutes parts, pour tâcher de faire des dupes, & qui y réüssissent souvent, & tout est plein ici de ce qu'on apelle Chevaliers d'industrie. On me montra l'autre jour un François, Gentilhomme, ou du moins soi disant, qui après une route de plus de trois cens lieuës, qu'il avoit faite avec quelques Messieurs

ſieurs qui n'en ſavoient pas tant que lui, leur demanda à chacun, à leur arrivée ici, combien ils avoient dépenſé en chemin. L'un dit qu'il en étoit pour cinquante Piſtoles : un autre pour ſoixante, & les autres à proportion. Eh bien ! dit-il alors, il ne m'en coûte à moi qu'un ſou marqué que j'ai donné ce matin à la Servante du Logis où nous avons couché. Cela parut incroïable à ſes Compagnons de voïage : ils avoient toûjours logé enſemble, mangé à même table, & il ſembloit que la dépenſe devoit être égale : mais il leur expliqua ce Myſtére. Ne vous ſouvenez-vous pas, leur dit-il, que lors que nous aprochions des Gîtes, je prenois toûjours les devans pour faire enſorte que nous euſſions les meilleurs, & que ſous prétexte que je ſavois mieux les êtres du Païs ; J'étois ainſi le Maréchal des Logis

gis de la Troupe ? Auroit-il été juſte que je me fuſſe donné cette peine pour rien ? Non ſans doute, & en travaillant à votre commodité, il étoit naturel que je travaillaſſe auſſi pour mes intérêts. J'allois donc d'avance aux endroits où nous devions dîner, & après avoir tiré l'Hôte à part, je lui diſois ; je conduis une troupe de Cavaliers, je vous les amenerai, ſi par deſſus le marché je puis dîner *gratis*. Dès qu'il faiſoit quelque difficulté je le menaçois de vous mener ailleurs. Ainſi pour ne pas perdre cette Aubene, nôtre marché étoit bientôt conclu ; & après cela je ſongeois à nous faire bien traiter pour votre argent. Ce que j'avois fait à la dînée, je le faiſois à la couchée avec le même ſuccès : & par mon ſavoir faire, j'ai ſû me garantir de ce qu'on appelle le Quart d'heure de *Rabelais* ; & je ſuis arrivé ici ſans bourſe délier.

Tout

Tout le monde admira l'adreſſe de ce Chevalier d'induſtrie, & je l'admire auſſi. Il faut être Gaſcon pour s'aviſer de pareille choſe, & pour titer ainſi parti de tout. Mais paſſe pour cela, ce ne ſont que des gentilleſſes; & l'Avanture d'une pauvre Françoiſe, de celles qu'on apelle ici Réfugiées, a quelque choſe d'un peu plus fâcheux. Cette Demoiſelle ſortoit de *France*; & après avoir traverſé *Généve* & une partie de la *Suiſſe*, elle décendoit le Rhin pour venir en *Hollande*, portant avec elle ſon petit treſor renfermé dans une caſſette. C'étoit des Bagues, des Colliers, des Chaînes d'or, & autres choſes de cette nature, qu'elle avoit ramaſſées en pliant la toilette de ſa Mere, & dont elle prétendoit ſe faire un petit fonds pour vivre dans lés Païs Etrangers. Un redreſſeur maſqué en Baron, ſe trouva dans le même Bâteau: & com-

comme la Navigation fut assez longue ils eurent le tems de faire connoissance. Le prétendu Baron comprit par le soin qu'elle avoit de sa cassette, qu'il falloit qu'elle renfermât des choses de prix; & comme il ne voïageoit que pour chercher des dupes, il n'hésita pas à croire qu'il avoit trouvé son fait : ainsi il s'atacha à la Demoiselle fugitive; loua d'abord son zèle, ensuite ses atraits; & après lui avoir témoigné le premier jour toute l'estime qu'il prétendoit qu'une résolution aussi généreuse que la sienne méritoit, il fit l'Amant passionné dès le lendemain; & des ofres de service; passa en peu de tems à l'ofre de son cœur & à celle de sa main. Une passion aussi prompte & aussi vive auroit dû être suspecte à notre pauvres Huguenote, si l'Amour propre qui nous rend tous si enclins à nous flater, ne lui eût fait trouver chez

chez elle de quoi inſpirer de pareils ſentimens. Ainſi ne doutant point qu'elle n'eût fait cette illuſtre Conquête, elle ſongea aux moyens d'en profiter, & de devenir au plûtôt Baronne. Comme elle n'auroit pas pû prétendre à un pareil rang dans le Païs où elle étoit née, elle regarda cette Fortune comme une récompenſe que le Ciel donnoit à ſa piété, & ſe forma d'avance une idée très agréable de ſe future grandeur, & de l'envie qu'elle alloit exciter dans ſa Famille, & parmi ces anciennes Amies : ce qui chez la plûpart des perſonnes de notre Séxe, eſt la Rocambolle de la félicité. Toutes ces réfléxions l'obligeoient à avoir des grands égards pour M. le Baron, qui de ſon côté repréſentoit à merveilles. Les ſoupirs & les ſoins empreſſez ne lui coûtoient rien. La belle y fut ſenſible, preſques autant qu'aux avanta-

ges

ges qu'elle croyoit trouver avec lui : ainſi l'Amour, l'intérêt & l'ambition la déterminérent à tout ce que cet Amant voulut. Elle le rendit maître de ſon cœur & de ſa caſſette. Je veux croire pieuſement qu'on ne pouſſa pas plus loin l'Avanture. Quoi qu'il en ſoit, dès que notre Baron fut nanti, la Demoiſelle fut regardée comme ſa Femme. Il lui donna ſon nom, & lui promit un rang & des biens très conſidérables. Le reſte du voyage ſe fit fort gaïement. Mais quand on aprocha de *Weſel*, d'où cet impoſteur ſe diſoit natif, ma Chére, dit-il à ſa Belle, il eſt bon que je prenne les devans, & que j'aille dire à mon Pére que je lui amene une Bru; je vais me faire mettre à terre, & prendre la poſte pour être plûtôt chez moi, où je diſpoſerai les choſes pour votre réception : vous n'aurez, quand vous ſerez à *Weſel*, qu'à venir droit

droit au logis : voilà mon adresse ; mon nom est assez connu dans la Ville, pour que la moindre personne que vous rencontrerez vous enseigne ma maison. La nouvelle Baronne trouva cela fort à propos ; pria son Amant de faire bien valoir à Monsieur son Pére sa tendresse & sa reconnoissance, afin que cela supléât au défaut du bien : & pour grossir la dot elle lui remit tout ce qu'elle avoit d'argent, jusques à de la petite Monnoye, ne gardant que de quoi arriver à *Wesel*: après quoi on se sépara les larmes aux yeux, quoi que ce ne fût que pour peu de tems ; & l'Amant mit pié à terre, chargé de son petit butin. La Barque continua à voguer, & aborda enfin à *Wesel*, Port tant désiré de la pauvre Amante. Elle se hâta d'y décendre des prémiéres, & courut à la maison dont on lui avoit donné l'adresse, demanda le Baron de...

à

à des Valets, qui répondirent qu'il étoit absent. Il doit être de retour, répondit-elle. Bon, dirent les Valets, il ne reviendra de six mois; & vous ne savez ce que vous voulez dire. Là-dessus, la regardant comme une Afronteuse, on la pria fort incivilement de passer la porte. Elle demanda de parler au Pére du Baron, qui entendant ses pleurs & ses cris, vint pour voir ce que c'étoit, & en fut un peu plus touché que ses Domestiques ne l'avoient été. Il dit à la pauvre Désolée, qu'elle étoit la dupe de l'Avanture, puis-que son Fils n'avoit point été à portée de lui parler, & qu'il étoit à plus de deux-cens lieuës de-là: & sur le portrait qu'elle fit de son imposteur, il le reconnut pour un de ses Laquais, qu'il avoit chassé quelque tems auparavant, & qui avoit embrassé le beau métier de Fripon. Il plai-

gnit le sort de la Demoiselle, blama sa crédulité, & lui donna charitablement de quoi passer son chemin. On dit qu'elle s'est mariée ensuite fort avantageusement en *Holande*; quoi-qu'elle n'eût plus de cassette pour seconder le pouvoir de ses attraits : car l'Imposteur n'avoit eu garde de lâcher prise, & il s'étoit fait un fonds de cela avec lequel il vint briller ici sous un autre nom, & faire des dupes au Jeu, comme il en avoit fait en Amour. Voilà en quoi consiste le plus gros revenu de ces Joüeurs de profession, qui viennent ici deux fois par an, sans y boire une goutte d'eau. Malheur aux Etrangers qui tombent sous leur coupe! Les habiles Gens les connoissent, & s'en défient; & moi je ne veux avoir aucun commerce avec eux. Comme le Jeu n'est pas ma passion dominante, je n'y donne que peu,

ou

ou presque point de tems. Il est aisé de se desennuïer sans cela, & de se choisir parmi le grand nombre de Personnes qui sont ici, de quoi faire une Société convenable. J'ai nombre d'Amis & d'Amies : nous mangeons souvent ensemble : nous causons ; nous nous promenons, pour mettre tout à profit : Je vais au Bain, & à la Fontaine ; & mes heures sont si bien remplies, qu'à peine puis-je trouver assez de tems pour vous écrire. J'ai dans ma coterie des *Alemands*, des *François* germanisez par le Réfuge, des *Anglois*, des *François* de *France*, qui ont cette vivacité que les *François* germanisez ont un peu tempérée : il y a des *Holandois*, des *Suisses*, des *Danois* & des *Suédois*, tous Gens d'esprit, & qui ont voïagé : ils sont d'une politesse enchantée, empressez à me procurer de l'agrément. Nous som-

mes presque toûjours ensemble : nous contons des Histoires ; je leur en aprens de *Paris*, que je puise ordinairement dans vos Lettres, & ils m'en content ordinairement de leurs Païs. Les *Suédois* sont fort prévenus en faveur de leur Roi ; ils en parlent comme d'un Héros plus grand que les *Alexandres*, & les *Césars*, qui, dès sa plus tendre enfance, a fait des choses extraordinaires ; & qui, tout défait, estropié, & en quelque manière Captif, a sû trouver le secret d'engager le *Turc* à déclarer la Guerre au *Czar* de *Moscovie*, & au Roi de *Pologne* ; & cela, dans le tems où l'on ne croïoit pas qu'il pût jamais recouvrer sa liberté. Il sort de *Bender* pour se mettre à la tête d'une nombreuse Armée ; & par des succès si peu attendus, il donne matière à ses zélez Sujets de le préconiser, & de faire quasi son Apothéose. Je crois pour-

pourtant qu'il a un peu d'obligation aux intrigues de la *France*, & que, sans son secours, il n'auroit peut-être pas si bien reüssi. Il y a long tems que le Soleil, & le Croissant sont de bonne intelligence. *Tekeli* s'en est réssenti autrefois; & nos Loüis lui ont aidé à soûtenir les Protestans en *Hongrie*, pendant qu'on les dragonnoit en *France*. Politique que je n'ai jamais bien compriſe. Mais il faut croire, comme disoit le Cardinal de *Richelieu*, au sujet de la mort de *Marillac*, il faut, dis-je, croire que ceux qui ont l'autorité en main, voient plus clair que les autres, & que Dieu leur donne de plus grandes lumières. Mais ce n'est pas à présent de quoi il s'agit; & pour revenir où j'en étois, je vous dirai qu'un Seigneur Suédois, qui m'éxagéroit les belles qualitez de son Roi, me dit ensuite que le trône de

Suéde avoit toûjours été dignement rempli ; témoin le grand *Guſtave Adolphe*, & la Reine *Chriſtine* ſa Fille. Je convins du prémier, & je pris la liberté de lui dire que l'autre avoit un peu dégénéré des Vertus de ſon illuſtre Pére, par une conduite, qui n'avoit pas été fort aprouvée. Je lui citai là-deſſus la mort de *Monaldelchi*, & ce qu'on prétendoit qui en avoit été l'occaſion. Mais il me dit que j'étois mal-informée, & qu'il étoit arrivé à cette Princeſſe, ce qui arrive ordinairement à ceux que la Fortune abandonne ; & que ſans éxaminer que c'étoit elle qui avoit abandonné la Fortune, on étoit paſſé ſur ſon chapitre, de l'admiration au blâme, & du blâme au mépris, ſans autre raiſon que celle qui engage les Peuples à ſacrifier à leurs intérêts, & à n'ofrir leurs encens qu'à des Divinitez utiles. *Chriſtine*

ſtine laiſſa ſon mérite, continua ce Seigneur, dans le Trône, qu'elle voulut bien céder de ſon mouvement à ſon Couſin; & l'action la plus grande & la plus héroïque, qui ſe ſoit jamais faite, fut empoiſonnée par ceux qui la voïant dépoüillée de ſes Etats, ne crurent plus être obligez d'avoir aucun ménagement pour elle, parce qu'ils n'en attendoient plus de graces: & comptant pour rien celles qu'ils en avoient déja reçûës, ils ne ſe firent pas de ſcrupule d'être ingrats. Le malheureux *Monaldelchi*, continua-t-il, eſt un éxemple de l'ingratitude du monde la plus monſtrueuſe. Cette Reine l'avoit comblé de bienfaits: elle lui avoit accordé toute ſa confiance; & ce Traître la déchiroit par les calomnies les plus atroces, & les plus éloignées de la vérité; & cela pour faire ſa Cour, & parce que c'étoit

toit la mode de tirer sur cette pauvre Princesse, qu'on croïoit pouvoir offenser impunément. On ne doit pas s'étonner si le châtiment suivit de près la découverte de l'offense. Celle-là étoit d'une nature à devoir être punie ; & l'honneur de la Reine l'engageoit à rendre cette punition éxemplaire. Ce fut pour cela que sans diférer, quoiqu'elle fût dans ce tems-là à *Fontainebleau*, elle le fit mourir, après lui avoir repoché l'horreur de son crime, & le fit passer, des mains d'un Pére Maturin qui eut soin de le confesser, dans celles de ceux qui étoient chargez de lui arracher une vie, dont il s'étoit rendu indigne, aussi bien que des bontez de sa Bien-faictrice, auxquelles il eût en vain recours. Le Roi se formalisa de ce qu'elle avoit entrepris pareille chose dans une de ses Maisons : & voilà

voilà sur quoi on a fait tant de bruit. La Reine prétendoit être en droit de disposer de ceux qui lui apartenoient, sans être obligée de rendre compte de ses actions qu'à Dieu; puis-que, comme Souveraine, il n'y avoit que lui seul qui pût la juger. Le Roi de *France* prétendoit de son côté être seul Maître dans ses Etats, & y avoir seul pouvoir de vie & de mort. Ce différent obligea la Reine d'en sortir; & ce fut le commencement des malheurs, qui l'ont toûjours accompagnée depuis son abdication. Mais, quoi! dis-je alors, à ce Gentil-Homme, ce *Monaldelchi* n'étoit-il point l'Amant de *Christine*? N'étoit-ce pas pour pouvoir vivre avec plus de liberté avec lui qu'elle avoit abandonné le Trône? Nullement, me répondit-il; & si vous saviez bien la carte, vous n'auriez garde de don-

ner dans ce ſentiment populaire. J'avouë que bien des Gens ont été dans la même erreur, qu'il eſt très aiſé de détruire, en vous diſant, que le cœur de la Reine prévenu dès l'enfance pour un autre, étoit incapable de prendre de nouvelles impreſſions. Elle aimoit un jeune Seigneur apellé *Lagardie*, de Famille Françoiſe, & même Gaſconne; car ſon Père, ou ſon Grand Père étoit originaire de *Narbonne* en *Languedoc*, où il a encore des Parens qui portent ſon nom. Il avoit mille bonnes qualitez; & *Chriſtine* l'auroit jugé digne du Trône, ſi les ordres de ſon Père ne l'avoient obligée d'y placer un Prince de ſon Sang, qu'il lui avoit déſtiné pour Epoux. Ainſi ne pouvant ſe réſoudre à ſacrifier ſon Amant à ce cruel devoir, moins encore de ſacrifier ſon devoir à cet Amant; cette Ame grande & géné-

généreuse forma le dessein de se sacrifier elle-même, & de céder à ce Cousin le Trône qu'elle n'étoit obligée que de partager avec lui ; afin que son entière possession le dédommageât de la perte d'un cœur, qu'elle n'étoit plus en état de donner. Ce fut alors qu'on la vit paroître aux yeux de son Peuple, sous un riche Dais, avec cette grace, & cette Majesté, que donne l'éclat du Diadême, & les agrémens de la plus brillante Jeunesse, & qu'après un discours le plus éloquent & le plus touchant du monde, elle se défit en leur présence de l'Autorité Royale, & en revêtit le Prince son Cousin, qui de son côté, parut moins sensible à cet avantage, qu'à celui dont il se voïoit privé, en perdant l'espérance de la posséder. Il auroit été aisé après cela à la Reine de satisfaire son inclination, en épousant *Lagardie* : mais

comme cette démarche auroit pû diminuer le mérite de la prémière, elle n'eut garde de la faire; & jalouse de cette haute réputation, qu'elle s'étoit aquise dans le monde, & que la calomnie n'a pas laissé d'attaquer depuis, ne voulant pas qu'on pût lui repocher la moindre foiblesse, elle voulut triompher de celle de son cœur, en s'éloignant de celui qui la causoit, & résolut pour cela de voïager dans une partie des Cours de l'Europe. Il n'y eut point de Souverain qui ne se fit un plaisir de voir une Princesse si magnanime. Elle se vit admirée par tout; & la *France* lui fit rendre tous les honneurs imaginables. Mais comme on se lasse d'admirer, & que le panchant des Hommes les rend bien plus enclins à condamner le Prochain, il lui arriva ce qui est arrivé de nos jours au Roi *Jaques d'An-*

d'*Angleterre*, qui fut d'abord reçû en *France* comme un Martir, ou du moins, Confeſſeur de la Religion Catholique, qu'il avoit mieux aimé conſerver, que de conſerver ſa Couronne. Peu s'en faloit qu'on ne lui déchirât ſes habits, pour en faire des Reliques; & quelque tems après, on l'acuſa de manque de prudence: On imputa ſes malheurs, & ceux que la protection qu'on lui a acordée en *France* a atirez à ce Roïaume. On imputa, dis-je, tout cela à ſa mauvaiſe conduite; & il eut la douleur avant mourir, de ſe voir en quelque manière mépriſé de ceux qui l'avoient admiré quelques années auparavant, quoi qu'il n'eût pas plus mérité leur admiration, ni leur mépris dans un tems que dans un autre, & ſeulement parce qu'on ne ſauroit être toûjours d'un même avis, & que, comme les deux contraires ſe

touchent, on passe très facilement d'une extrêmité dans une autre. C'est ce que la pauvre *Christine* a éprouvé dans cet éxil, qu'elle s'étoit volontairement imposé, malgré les rares talens, & les vertus dont elle avoit hérité du Grand *Gustave* son Pére. Car elle avoit joint au plus heureux naturel du monde, la connoissance des Sciences les plus relevées. Elle parloit toutes sortes de Langues; & son cœur, & ses sentimens la mettoient autant au dessus des Personnes de son Sèxe, qu'elle l'étoit par son rang, & par sa naissance. Ainsi, ne se croïant pas obligée de se conformer aux manières, & à la portée de certains Esprits si fort au dessous du sien, elle s'exposoit souvent à leur critique; & c'étoit bien moins par sa faute que par le manque de discernement de ceux qui la critiquoient. Mais, dis-je, alors, il me semble

avoir

avoir ouï dire que sa conduite n'avoit pas été la plus régulière du monde à *Rome*: & certain Livre, que les uns traitent d'Histoire, & les autres de Roman, intitulé la Vie du Signor *Roselli*, ne donne pas une idée fort avantageuse de cette Princesse. C'est, Madame, repliqua le *Suédois*, parce que l'Auteur de ce Livre ne la connoissoit pas, comme j'ai eu l'honneur de la connoître, & que, comme bien d'autres, il parloit peut-être de ce qu'il n'avoit jamais vû: car on ne pouvoit reprocher à cette Reine que son changement de Religion: & à cette action près, toutes celles de sa vie ont été héroïques. Il ne lui manquoit que l'éclat d'une Couronne pour les faire briller dans tout leur jour: & chez les Gens raisonnables, le défaut de Couronne devoit en relever le mérite, puis que c'étoit-elle qui l'avoit cédée,

ne

ne voulant pas la garder aux dépens de sa liberté, ni dissimuler un moment pour concilier les choses. Car il lui auroit été aisé, si elle avoit été capable des foiblesses, qu'on lui a imputées, de se marier avec son Cousin, & de le placer sur le Trône, sans chasser *Lagardie* de son cœur. Elle avoit sans doûte assez d'esprit pour pouvoir se ménager une intrigue; & comme les Souverains se mettent pour la plûpart au dessus des Loix, son Trône lui auroit paru un azile assez sûr, si sa Vertu & sa Conscience ne lui eussent imposé des Loix plus austères. J'écoutois tout ce que ce Gentil-Homme me disoit, & j'étois même bien aise qu'il justifiât la mémoire d'une Princesse, que je voudrois pouvoir estimer, & dont on peut dire avec justice, que le Ciel lui acorda des dons extraordinaires. Ainsi bien loin d'interrompre

rompre mon Conteur, je le priai de continuer un discours, qui me faisoit plaisir; & je lui fis même des questions sur de certaines circonstances, & je lui demandai de quelle manière la Reine avoit fait son Voïage; comment elle étoit sortie de la *Suéde*; quelle route elle avoit prise. Je puis, me dit-il, vous parler savamment là-dessus, car j'avois l'honneur d'être son Page. Ce n'est pas, ajoûta-t-il, un tître de jeunesse pour moi; mais n'importe, toutes les choses de la vie ont deux faces; & si je ne suis plus assez jeune pour mériter la tendresse des Dames, je pourrai prétendre à leur confiance, & à cette espéce de considération, qu'on est obligée d'avoir pour les cheveux gris. Après cette plaisante digreſſion, Madame, me dit-il, je vais vous aprendre un incident de la vie de cette Princesse, qui n'a

pas

pas été sçû de ceux qui se sont ingérez d'écrire sa vie. Après qu'elle eût abdiqué la Couronne, & qu'elle eût réglé toutes choses pour que les Revenus, qu'elle s'étoit réservez, pûssent lui être portez par toute la terre, elle fit équiper certain nombre de Vaisseaux pour elle, & pour tout son train. Où y embarqua ses Equipages, & ses Domestiques, & on fit acroire aussi qu'elle s'y étoit embarquée. Mais pendant que cette Flote mettoit la Voile au vent, ne voulant pas s'exposer aux incommoditez, & aux incertitudes de la Mer, elle résolut d'aller *incognito* par terre, & de ne prendre qu'un très-petit nombre de Personnes avec elle. Je fus le seul Page qu'elle choisit. Nous traversâmes le *Danemarc*: & comme elle n'étoit pas trop bien avec le Roi, qui y régnoit alors, elle ne voulut pas qu'il sût qu'elle traversoit

verſoit ſes Etats; & le Comte de *Dohna*, Maréchal de la Couronne de *Suéde*, fut chargé de demander, comme pour lui, qu'on ouvrît un chemin, qui étoit ordinairement fermé, & réſervé aux Perſonnes de la Cour. La Reine y paſſa en habit de Cavalier, & ſous le nom du Fils du Comte de *Dohna*. Mais quelque ſoin qu'on eût pris de cacher ſa marche, on ne put éviter que le Roi de *Danemarc* n'en fût inſtruit, & qu'à la prémière Journée il ne ſe rencontrât ſur ſa route, ſous prétexte d'une partie de Chaſſe. Le Comte de *Dohna* déſcendit promptement du Caroſſe, où il étoit avec la Reine, & fut ſaluer ce Monarque. Il lui demanda pardon pour ſon prétendu Fils, qu'il ſupoſoit hors d'état de rendre ſes devoirs à Sa Majeſté, parce qu'il venoit de ſe donner une entorce au pié. Le Roi de

Dane-

Danemarc reçut ſes excuſes, & feignit de croire ce qu'on vouloit qu'il crût, quoi qu'il ſçût bien à quoi s'en tenir. Pendant ce tems-là, la Reine apuïée ſur la portière, tâchoit de ſe couvrir le viſage avec ſon chapeau, qu'elle tenoit à la main; & jamais converſation ne lui avoit paru ſi longue. Dès-qu'elle fut finie, le Comte remonta dans ſon Caroſſe; & à-peine étoit-on hors de cette embuſcade, qu'on donna dans une ſeconde. La Reine de *Danemarc* inſtruite de l'endroit, où *Chriſtine* devoit dîner, & curieuſe de voir cette Princeſſe, s'y étoit renduë en habit déguiſé, pour pouvoir l'éxaminer avec plus de loiſir. Elle s'étoit traveſtie en Servante de Cabaret; & pendant tout le dîner, elle fut auprès de la table de notre Reine, qui n'aïant garde de ſe défier du tour, parloit avec une entière liberté du

Roi

Roi de *Danemarc*, & de la manière dont il l'avoit ennuïée ; du chagrin qu'elle avoit eu de sa rencontre, & de cent choses de cette nature, qui n'étoient pas les plus obligeantes du monde. La Reine remonta ensuite dans son Carosse ; & comme je sortis le dernier de ce Cabaret, je fus surpris de voir cette même Servante à laquelle j'avois dit mille plaisanteries quelques momens auparavant, & de la voir parée en Reine, suivie de ses Pages, & de ses Filles d'Honneur, & de l'entendre traiter de Majesté. Je voulus me jetter à ses pieds pour lui demander pardon des fautes que mon ignorance m'avoit fait commettre : mais bien-loin d'en être en colère, elle me dit qu'elle m'étoit bien obligée de ce que je lui avois apris à ranger des Corbeilles de fruit, & pour m'en remercier, elle me fit présent d'une

d'une Bourſe où je trouvai deux cens Louïs, & elle partit en me diſant, mon Ami, dites à la Reine votre Maîtreſſe, que ſes Ambaſſadeurs l'ont mal ſervie, & qu'elle ne rend pas juſtice au Roi de *Danemarc*. Dès qu'elle fut partie, je courus au galop joindre le Caroſſe de ma Reine, & lui conter mon Avanture. Elle en fut d'abord ſurpriſe: mais comme elle avoit l'eſprit fort, elle prit bien-tôt ſon parti là-deſſus. Quoi! dit-elle, cette Servante de Cabaret, que j'ai toûjours vûë pendant le dîner, étoit la Reine de *Danemarc!* Il lui eſt arrivé ce qui arrive à la plûpart des Curieux; ils font ſouvent des découvertes, qui ne leur ſont pas agréables; c'eſt ſa faute: & comme je n'ai pas le don de deviner, je n'avois garde de la chercher ſous un habit ſi indigne d'elle. Après cela, il n'en fut plus parlé. La Reine con-

continua ſa route de cette manière, juſques à l'endroit où elle avoit donné rendez-vous à ſes Equipages. Et comme l'habit d'Homme lui parut plus commode pour le Voïage, elle le garda, & y joignit par bien-ſéance une Jupe : Ainſi elle étoit comme ſont à-préſent les Dames de la Cour de *France*, lors qu'elles vont à la Chaſſe : & cette manière d'ajuſtement paſſa dans l'eſprit de certaines Gens pour indécent, & pour un éfet du déréglement de cette Princeſſe. Enfin, on lui faiſoit des crimes des choſes du monde les plus innocentes, & les moins eſſentielles : ce qui fait bien voir qu'on n'avoit pas des ſujets fort légitimes de la blâmer. La mort de l'ingrat *Monaldelchi* fournit le plus plauſible ; auſſi le prit-on promtement aux cheveux ; & pour aggraver a choſe, on eut ſoin, par des conjectures

les

les plus calomnieuſes du monde, d'y donner un tour criminel. Le *Suédois* finit là ſon diſcours, parce que la Compagnie ſe ſépara dans ce moment-là ; & je crois que je puis bien finir ici cette Lettre, car il eſt tard, & le papier, & la lumière me vont manquer en même tems. Je ſuis,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LX.

DE PARIS.

QUoi-que votre dernière Lettre ſoit uu peu plus longue que les précédentes, elle n'a pourtant eu garde de m'ennuïer. Vous avez le don de

de donner un tour de nouveauté aux Hiſtoires les plus ancienne : car quoi que j'euſſe lû celle de la Reine de *Suéde*, je n'avois pourtant jamais ſçû cette circonſtance de ſon Voïage, qui me paroît aſſez particulière. Je louë la généroſité du *Suédois*, qui veut bien être le *Don Quichote* de la Mémoire de cette Princeſſe. Il ſe peut qu'on l'a noircie à faux ; & je ſerai bien aiſe de pouvoir la réhabiliter dans mon eſprit. Votre pauvre *Françoiſe* fugitive me fait grand' petitié: Son Avanture eſt des plus déſagréables, & il vient d'en arriver une à une Demoiſelle Normande, qui, quoi qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait pareille, a pourtant beaucoup de raport avec celle-là. Un riche Bourgeois de *Roüen* avoit une Fille unique d'environ dix-huit ans, qui étoit ce qu'on apelle un Enfant gâté. Elle n'avoit plus de Mère, &

ſon Père ne ſe conduiſoit que par le caprice de cette Fille ſi chére. Un jour il lui prit envie de faire un Voïage à *Paris* pour aller voir un Oncle, qu'elle ne connoiſſoit que par ce qu'elle en avoit ouï dire à ſon Père. Il s'opoſa vainement à ce deſſein. La Fille pleura pria, bouda; & enfin il falut que le bon homme consentît à ce qu'il ne pouvoit empêcher. Il fut retenir une place pour elle au Coche : la recommanda au Cocher & aux perſonnes qui partoient par la même Voiture; & après lui avoir donné de quoi faire des habits à *Paris*, & de quoi pouvoir s'y réjoüir ſans être à charge à ſon Oncle, il lui donna encore de quoi faire des petits préſens à ſa Famille, afin qu'elle fût reçûë de meilleur œil; lui recommanda de revenir bien-tôt, & ſe ſépara d'elle les larmes aux yeux. Comme l'amitié

mitié n'eſt pas à beaucoup près ſi forte dans les Enfans que dans les Pères & les Mères, cette Fille entêtée du plaiſir qu'elle ſe faiſoit de voir *Paris*, n'eût garde de partager ſa douleur qu'elle cauſoit; & à peine le Caroſſe avoit-il commencé à rouler, qu'elle ſortit la Lettre de Créance qu'on lui avoit donnée pour ſon Oncle, & demanda à ſes Compagnons de Voïage où étoit la ruë *Quinquanpois*. C'eſt mon Quartier, répondit alors un homme à plumet qui étoit à une portiére. Y a-t-il occaſion de vous y rendre quelque ſervice? Vous logez dans cette ruë-là, dit la Normande? Vous connoiſſez donc bien mon Oncle *Martin*? C'eſt un bon Bourgeois qui vit de ſes Rentes. Je ne l'ai jamais vû, & l'envi que j'ai de le connoître m'a engagée à faire ce Voïage. On dit que ſa femme eſt fort raiſonnable,

& qu'il a deux jolies Filles. Je meurs d'envie de les voir ! J'espére que nous ferons bonnes Amies. J'irai à l'Opéra avec elles & à la Foire St. *Germain* ; car mon Père m'a donné de l'argent pour me bien divertir. Quand vous n'auriez pas pris cette précaution, répondit l'obligeant Plumet, vous n'en auriez pas été moins agréablement chez M. votre Oncle, & il eſt aſſez généreux pour vous procurer uous les plaiſirs que vous pourriez ſouhaiter. Vous le connoiſſez donc, dit la Belle ? Si je le connois ! repliqua l'autre, c'eſt mon plus proche Voiſin & mon meilleur Ami. Je ſuis même, ajoûta-t-il, un peu amoureux d'une de ſes Filles. Tout de bon ! dit notre Provinciale & de laquelle ? car il y en a une Blonde & une Brune. C'eſt de la Brune, dit l'autre. Oh ! je m'en ſuis bien doutée, continua la

la Normande ; car j'ai ouï dire que cette petite *Fanchon* eſt bien émerillonnée. Cependant la Blonde *Marotte* paſſe pour plus belle. Je leur aporte une paire de pendans d'oreilles à chacune. Ceux de *Marotte* ſont d'émeraude, & ceux de *Fanchon*, de Rubis. Je vous les montrerai à la dînée. J'aporte auſſi une Montre d'*Angleterre* à mon Oncle, & une garniture des plus belles Dentelles de *Diépe* à ma Tante. Oh ! j'ai un Père qui fait bien les choſes, & qui n'épargne rien pour me faire plaiſir. Il m'a donné outre cela cinquante Louïs pour faire des amplétes à *Paris*, & pour m'y rejoüir : ainſi je crois que j'y paſſerai bien mon tems, & que je n'en reviendrai pas auſſi-tôt que mon Père ſe l'imagine. L'adroit Compagnon de Voïage répondoit toûjours en conformité, & donnoit de grandes louanges à la Famille

de *Martin*. La première Journée se passa de cette manière. A la seconde il découvrit encore d'autres particularitez par la bonne foi de la Belle, qui ne parloit jamais d'autre chose. Elle lui avoit fait voir son argent & les présens destinez à ses Parens, & lui avoit demandé s'il croïoit qu'ils en seroient contens. Le porte-Plumet avoit tout admiré; & pour tâcher d'en savoir davantage : il seroit à souhaiter, dit-il, Mademoiselle, que M. votre Oncle pût devenir votre Beau-Père, & qu'on eût le bonheur de vous garder à *Paris*. Oh ! dit-elle, il n'y a guére d'aparence à cela, car son Fils que l'on m'avoit destiné dès mon enfance à pris le parti d'aller à la Guerre, comme vous savez sans doute ; & depuis plus de quatre ans on n'en a aucune nouvelle ; ainsi il y a grande aparence qu'il est mort. Quoi ! s'écria

s'écria le Plumet, vous n'en lavez pas davantage ? Je ſuis donc mieux inſtruit des afaires de votre Famille. Votre Couſin eſt de retour depuis trois jours, & c'eſt pour le voir que je ſuis parti avec tant de précipitation. J'en reçûs hier la nouvelle ; & quoi qu'il n'y eût place qu'à la portiére, je n'ai pas voulu renvoïer plus loin le plaiſir d'embraſſer mon ancien Camarade, & le Frère de la perſonne que j'aime le mieux. Je compte même de vous quitter à *Pontoiſe*, & de prendre la Poſte pour arriver plûtôt *Paris*. Je ne manquerai pas de vous aller annoncer chez Monſieur votre Oncle, afin qu'on s'y diſpoſe à vous recevoir comme vous le méritez. Il ſortit éfectivement du Caroſſe dans cet endroit-là ; & quand on fut à St. *Denis*, la Belle vit arriver un Caroſſe d'où ſortit un jeune homme bien fait, qui

s'aprocha du Coche pour réclamer Mademoiselle *Martin* de *Rouen*, & qui se fit connoître à elle pour ce Cousin revenu de l'Armée. Le Plumet s'avança aussi. Il donna la main à la petite *Fanchon*, qui fit mille caresses à sa chére Cousine, & qui lui dit qu'elle avoit été députée par son Père & sa Mère pour venir au devant d'elle. Cette démarche parut de bonne augure à l'Etrangére, & lui fit espérer un bon accueil. Aussi lui en fit on un très-gracieux: car à peine fut elle arrivée à l'endroit où ce Carosse les conduisit, que M. & Madame *Martin*, ou du moins soi disant, suivis de leur prétenduë Fille *Marotte*, coururent au devant d'elle, & lui firent toutes les caresses imaginables. On lut la Lettre du bon homme de Père. On s'informa avec soin de l'état de sa santé. On reçut les pré-

préſens, & le Cofre de la Demoiſelle fut porté dans la Chambre qu'on diſoit lui deſtiner. Cependant comme il étoit tems de ſouper, on ¡pria le Monſieur à Plumet de reſter, afin d'augmenter l'agrément qu'on tâchoit de procurer à la nouvelle venuë. Elle fut placée entre ſon Couſin & lui, & ils eurent ſoin de la faire boire juſques à ce qu'elle eût entiérement perdu la raiſon. Cela ne leur fut pas mal aiſé; elle n'avoit jamais bû que du Cidre; & croïant que le Vin de *Champagne* en étoit, elle en but tout autant qu'on voulut, ſans s'en enquêrir pour la conſcience. Dès qu'on la vit dans l'état où on la ſouhaitoit, on la dépoüilla toute nuë; & après lui avoir ôté ſon argent, ſes Bijoux, & tout ce qu'elle avoit de plus conſidérable, on la porta ſur le Pont-Neuf en ſimple Coteron, & avec un méchant

torchon ſur la tête. Elle reſta endormie aux pieds du Cheval de Bronze, juſqu'à ce que les raïons du Soleil l'obligérent à ouvrir les yeux ; & alors ſe regardant avec étonnement dans un état auſſi indigne, elle ſe demandoit à elle même : Suis-je bien moi ? Ouï, lui répondirent une troupe de Poliçons qui s'étoient aſſemblez autour d'elle, & qui par leurs huées augmentoient encore ſa confuſion. Vous êtes vous-même, il n'y a rien de plus ſûr : & là-deſſus ils lui faiſoient les queſtions du monde les plus odieuſes. Elle avoit beau demander où étoit donc ſon Oncle & ſa Tante. Tout cela excitoit ces Badaux à faire encore de plus grands éclats de rire. Mais, dites-moi donc où je ſuis ? diſoit cette pauvre malheureuſe, ſuis-je donc morte ? Eſt-ce ici l'autre Monde ? à tout cela on ne répondoit qu'en l'inſultant,

sultant, & elle ne savoit plus que devenir, lors que deux Capucins qui passérent par bonheur par-là, demandérent ce que c'étoit. On leur dit que c'étoit une Coureuse que quelques Débauchez avoient sans doute dépoüillée après l'avoir saoulée. Ils s'en aprochérent charitablement. Elle leur conta son Avanture : & comme il y avoit un de ces Moines qui étoit de *Roüen*, & qui connoissoit son Père, il la fit d'abord porter dans une Maison de sa connoissance à la Place *Dauphine*, où les fumées du Vin qu'on lui avoit fait boire la veille achevérent de se dissiper. On écrivit en même tems à son Père, qui vint au plus vîte la chercher, & qui s'estima encore trop heureux de la trouver en vie, quoi qu'il la trouvât entiérement dépoüillée. Je ne sai même si on auroit pû compter que ce fût la Vertu toute

nuë, & si les fripons par les mains desquels elle avoit passé n'avoient point pousſé l'Avanture à bout. C'eſt ce qu'on ne jugea pas à propos d'aprofondir. On la ramena à *Roüen*, ſans lui faire voir les Parens qu'elle avoit eu tant d'envie de connoître: & je ne crois pas qu'il lui prenne de long-tems fantaiſie de faire le Voïage de *Paris*. Il eſt aiſé de voir que l'homme à Plumet étoit un de ces fripons dont les Voitures publiques ſont toûjours pourvûës, qui ne voïagent que pour faire des Dupes, & qui s'adreſſent pour cela aux perſonnes les plus aiſées à duper. Il n'avoit pris les devans de *Pontoiſe* que pour préparer les Acteurs à la Comédie qu'il vouloit joüer. Les Meſſieurs *Martin* Père & Fils étoient de ces Camarades filoux; & les trois Dames, des Gourgandines. La Maiſon où la Scène ſe paſſa, quel-

quelque mauvais lieu : & de là on peut conclurre avec le Proverbe, que la défiance eſt la Mère de la ſûreté. Je m'étonne qu'une Normande ait pû en manquer ; car ce n'eſt pas le défaut de la Nation. Mais à propos de Normands, il eſt arrivé un différent le plus plaiſant du monde entre deux Auteurs, dont l'un étoit de ce Païs-là, & l'autre d'un tout opoſé, c'eſt-à-dire, Gaſcon. Le dernier, par je ne ſai quelle raiſon, jugea à propos d'inſérer dans un de ſes Ouvrages une Lettre que l'autre lui avoit écrite. Le *Normand* en parut ſcandaliſé, quoique le *Gaſcon* y eût joint un petit Commentaire le plus flateur du monde. Cependant comme il ne pouvoit pas empêcher que ſa Lettre ne fût imprimée, il s'aviſa de dire qu'elle n'étoit pas conforme à ſon Original, dont il prétendoit avoit précieuſement

retenu une minute : & comme il disoit qu'avant d'envoïer sa Lettre à l'Auteur Gascon, il en avoit fait la lecture devant un certain nombre de témoins dont quelques-uns étoient absens, il envoïa sa minute en *Angleterre*, en *Hollande*, en *Espagne*, en *Italie*, & dans tous les divers endroits où ces Témoins étoient répandus. La minute revint bien certifiée ; & avec des Piéces aussi autentiques, notre *Normand* alloit commencer un Procès, qui, s'il avoit en à faire à un de ses Compatriotes, auroit duré pour le moins autant que le Procès d'un Bas Normand qu'on fait voir à la Comédie de *la Foire St. Germain*. Mais comme l'Auteur Gascon n'avoit pas le même goût pour la Procédure, il trouva bien-tôt le secret d'abréger celle-là. De qui vous plaignez vous ? dit-il à l'autre, ne croïez-vous pas écrire assez bien

bien pour que votre Lettre vous fasse honneur dans le monde ? Pour moi, j'ai compté qu'elle en feroit à mon Livre, c'est pourquoi j'ai voulu l'y placer. Quel droit avez-vous de vous en formaliser, & d'aller chez l'Imprimeur foüiller dans mes Manuscrits ? Comme Auteur, dit-il, & comme Auteur que tous les Libraires consultent, j'ai droit de visite chez eux; c'est par là que j'ai vû vos Manuscrits, & c'est ce qui m'a mis en état de m'inscrire en faux contre la Lettre que vous citez ; & en vertu de ma minute & de mes Certificats, je m'en vais faire arrêter l'Impression de votre Livre, ne pouvant pas soufrir le tort que vous faites à mon stile, & que vous me dérobiez l'esprit que Dieu m'a donné. Après cela s'animant lui-même : Je ne demanda pas que vous me prêtiez du votre, je m'en passerai

rai aiſément ; mais je ne ſoufrirai pas que vous m'ôtiez le mien ; j'y mettrai bon ordre, & vous verrez beau jeu. Toutes vos menaces ne m'intimident point, répondit l'Auteur Gaſcon. Je n'ai jamais prétendu vous ôter la moindre petite partie du votre. Je ſai auſſi, comme vous l'inſinuez, que vous êtes fort en état de vous paſſer de celui de vos Voiſins, & que je ſuis moins propre qu'un autre à vous faire des préſens de cette eſpéce ; ainſi, Monſieur, j'ofre de faire voir votre Lettre en Original, que j'ai par bonheur conſervée : nous la confronterons avec la Copie qui eſt inſérée dans mon Manuſcrit ; & ſi elle n'eſt pas conforme, j'ofre de l'y conformer. Comme cette ofre ſe faiſoit devant des amis communs qui la trouvérent très-raiſonnable, notre *Normand* ne put la refuſer. On fut chez le Librai-

re :

re: on confronta les Piéces, & il ne s'y trouva qu'un néanmoins de diférence, que l'Auteur avoit suprimé, & qu'il rétablit dans le moment : Il ne faut pas, dit-il, pour un néanmoins de plus ou de moins, que nous entrions en Procès. Le voilà, je vous le rends avec tout l'esprit que je vous avois dérobé en ôtant ce mot de votre Lettre. Ce fut alors la Montagne qui enfanta la Souris. Tout le monde rit du vacarme que ce néanmoins avoit causé ; & l'humeur accommodante de l'Auteur Gascon empêcha le cours d'un si burlesque Procès. On a beaucoup ri de cette Avanture ; & j'aurois bien ri de voir ces deux Auteurs aux prises. Ils sont tous deux de même taille, & à peu près hauts comme ma jambe. Ils ont tous deux de l'esprit : & comme ils se seroient batus à coups d'Epi-

gram-

grammes, cette Guerre n'auroit pas été fort ſanglante. Il n'en ſera pas de même de celle d'*Eſpagne*, où le Roi envoïe des Troupes de tous les côtez pour faire un dernier éfort en faveur de *Philippe*, dont on aſſûre que les afaires commencent à prendre une meilleure face. Je n'en avois pas moins attendu de la préſence du Duc de *Vandôme*. Le Roi vient de refuſer aux *Hollandois* les Paſſeports qu'il avoit acoûtumé de leur donner. Il ne veut plus qu'il puiſſent faire tranſporter de nos Vins chez eux. Mais ils pourroient bien en venir boire ici la Campagne prochaine, pour peu que la Fortune leur ſoit auſſi favorable qu'elle l'a été juſques ici. Encore un Siége ou deux, & les voilà à nos Portes. Mais voilà la Poſte qui va partir; mon Valet m'avertir qu'il eſt tems de fermer ma Lettre.

Adieu

Adieu donc, divertissez-vous bien. Faites provision de santé pour long-tems, & bûvez assez d'eau pour pouvoir boire bien du Vin de *Champagne* à votre retour, sans craindre d'en être incommodée. Donnez-moi toûjours de vos nouvelles : Faites-moi part de celles qu'on vous contera, & croïez que je suis toûjours,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéïssante Servante.

LETTRE LXI.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE suis de votre avis, Madame, & je ne crois pas que la Demoiselle de *Rouen* ait de

de long-tems envie de retourner à *Paris*, où on l'a si bien régalée; & je suis bien fâchée que le diférent de vos deux Auteurs ait été si tôt terminé; un pareil Procès eut été tout-à-fait rejoüissant. Les chicanes du *Normand*, les subtilitez & les saillies du *Gascon* auroient donné de plaisantes Scènes au Public; nous perdons beaucoup à leur réconciliation, & je sai mauvais gré à ceux qui s'en sont mêlez. J'ai connu autrefois deux Officiers qui furent broüillez pendant plus long-tems, faute d'Entremetteur : Ils avoient la réputation d'être si grands mangeurs l'un & l'autre, que comme naturellement il faloit pour les racommoder les faire boire ensemble, il ne se trouva personne qui voulût en faire les fraix. Les deux Auteurs en question n'ont pas l'air, de la taille dont vous les dépeignez, d'être

d'être gens à si grande dépense; & je m'imagine qu'on sera allé cimenter ce Traité de Paix à l'Auberge des six Moineaux, où leur Plénipotentiaire les aura régalez à juste prix. Mais à propos de Plénipotentiaires, je faisois l'autre jour des lamentations sur le mauvais succès que les notres ont eu à *Geertruydenberg*; & un *Hollandois* de notre troupe me répondit, que c'étoit leur faute; que les Alliez n'auroient pas mieux demandé que de faire la Paix, si la *France* avoit agi de bonne foi: mais que persuadez qu'on ne vouloit que les leurrer pour avoir le tems d'envoïer de nouveaux secours en *Espagne*, & pour faire des derniers éforts en *Flandres*, ils n'avoient pas jugé à propos d'en être les dupes. Si cela est, je trouve qu'ils n'ont pas tout le tort. Mais en vérité il seroit bien agréable d'être en Paix

avec

avec ſes Voiſins, & de pouvoir être bons amis, comme on l'eſt ici, où l'on oublie tous les divers diférens des Princes, & où, pendant que tout eſt en feu ſur la Terre & ſur l'Onde, on boit tranquillement les uns avec les autres l'eau des célébres Fontaines d'*Aix-la-Chapelle*. On y noïe tous les ſujets de chagrins publics & particuliers; & c'eſt un eſpéce de Fleuve d'*Oubli*, où l'on tâche de perdre le ſouvenir fâcheux. Je voudrois que ce fût auſſi la Fontaine d'*Hipocrene*, & qu'elle pût m'inſpirer quelques jolis Vers propres à vous réjoüir : mais il n'y a pas moïen.

Depuis huit jours j'ai pris cent fois
ma Lire,
Sans pouvoir lui faire rien dire.
Je m'aperçois que pour rimer,
Il faut vivre deſſous l'Empire
Du jeune Enfant qui ſait aimer.

Je

Je veux donner mon cœur pour que
ce Dieu m'inſpire.
Mais, quoi! pour le plaiſir d'écrire,
Dans des mortels chagrins je m'i-
rois abîmer?
Non, non. Il vaut bien mieux reſ-
ter dans le ſilence,
Et conſerver toûjours ma chère in-
diférence.

Au défaut de ma Poëſie, je vais vous faire part de celles que j'ai trouvées dans un nouveau Mercure Galant imprimé en *Hollande*, *ad inſtar* de celui de *Paris*. Voici des Triolets ſur la conduite du Duc de *Baviére*, & ſur celle du Maréchal de *Tallard*, que vous verrez, dit-on, bientôt à *Paris*: car on m'a aſſûrée que la Reine d'*Angleterre* lui a permis d'y aller faire un petit tour.

Triolet sur le Duc de *Baviére.*

L'Amitié du Roi Très-Chrétien
Vaut beaucoup mieux qu'une Couronne.
Baviére a choisi pour soûtien,
L'amitié du Roi Très-Chrétien.
Sa Fortune est réduite à rien;
Mais voici comment il raisonne.
L'amitié du Roi Très-Chétien.
Vaut beaucoup mieux qu'une Couronne.

Pour le Maréchal de *Tallard.*

Monsieur le Comte de Tallard
Sait bien le parti qu'il faut prendre.
Il est vaillant comme un César,
Monsieur le Comte de Tallard.
Mais s'il est battu par hazard;
S'il faut périr ou bien se rendre,
Monsieur le Comte de Tallard.
Sçait bien le parti qu'il faut prendre.

J'ai

J'ai trouvé aussi dans le même Mercure des Vers à la loüange de Milord *Malborough*, que vous ne serez peut-être pas fâchée de voir, & que je vous envoye parce que je sai que les Livres imprimez en *Holande* ne peuvent pas entrer en *France*. On les a faits à l'arrivée de ce Duc à la *Haye*.

Marlborough *revient dans ces lieux,*
Toûjours suivi de la Victoire.
Joignons-nous pour chanter sa Gloire.
Elevons son nom jusqu'aux Cieux,
Et que les Filles de Mémoire,
De ce Heros victorieux,
Célébrent à jamais l'Histoire.

Il vient d'élargir nos Frontiéres;
Gagner des Provinces entiéres;
Et par des Exploits inouïs,
Ce Prince le fleau de la France,
A sçû causer la décadence.
Du vaste Empire de Loüis.

Sa Valeur trouve tout facile.
Soumettre la plus forte Ville,
N'eſt pour lui qu'un amuſement.
En voici quatre ici pour une,
Témoin Doüai, *témoin* Bethune,
Et témoin Aire, *&* St. Venant.

C'eſt par lui que nos Deſtinées
Seront deſormais fortunées.
Les Ris, les Jeux, & les Amours,
Vont croître à l'ombre de ſes Palmes;
Et c'eſt au ſuccès de ſes Armes
Que nous devons tous nos beaux jours.

Il ſeroit à ſouhaiter pour Milord *Marlborough*, qu'on lui fit en *Angleterre* un auſſi bon accueil que celui qu'on lui a fait en *Hollande*. Et à parler ſans prévention, il le mériteroit: cependant c'eſt dequoi je doute; car la Faction qui a préſentement le deſſus dans ce Païs-là, lui eſt entièrement oppoſée: & on dit même qu'on a decidé qu'on ne lui feroit point de remercîment, com-

comme on avoit accoûtumé de lui en faire au retour de toutes ſes Campagnes ; quoi que celle-ci ait été auſſi glorieuſe pour lui, & auſſi heureuſe pour eux que les précédentes l'ont été : dont mal nous prend. Ainſi il me ſemble que le procédé qu'on a avec lui eſt un peu ingrat. J'eûs le plaiſir d'entendre diſputer là-deſſus le Gentil-Homme *Holandois* dont je viens de vous parler, & un Milord *Anglois* qui étoit avec nous à la fontaine. Ils dirent cent jolies choſes là-deſſus. L'un ſoûtenoit le pouvoir Arbitraire, l'autre le Gouvernement Républicain, prétendant tout au moins qu'on devoit donner des bornes à l'autorité des Rois, de peur qu'ils n'en abuſaſſent ; & que comme c'étoit des Peuples qu'ils la tenoient, les Peuples devoient être en droit de les oblige à tenir les conditions qu'ils leur avoient expoſées en les

choisissant pour Chef; & que comme l'Ouvrier est plus grand que son Ouvrage, les Peuples devoient, puisque c'étoit eux qui faisoient les Rois, être toûjours en quelque manière les maîtres, & en état de leur faire faire leur devoir. Comme on ne nous prêche pas pareil Evangile en *France*, j'étois tout-à-fait scandalisée d'entendre de pareils discours, qui enverroient pour le moins les Gens à la Bastille, s'ils s'avisoient de parler avec la même liberté à *Paris*. Mais on me dit qu'on en disoit tout autant à *Londres*, où j'apris qu'il y avoit deux Partis qui se combattent continuellement, & qui ont tour-à-tour le dessus. L'un est celui des *Toris*, & l'autre des *Whigs*. Ce dernier est un reste de l'ancienne Faction de *Cromwel*. C'est celui qui est pour le Peuples. Il est grossi de ce qu'on appelle les *Non-Conformistes*, ou

Pres-

Presbiteriens, qui ont plus de raport aux Huguenots de *Charenton*, que les autres, qui attachez rigidement à la Liturgie Anglicane, soûtiennent la nécessité de l'Ordination des Prêtres, & la Hierarchie qu'ils ont conservée en quitant notre Religion. Et quoi que leurs différens ne regardent point l'essentiel de la leur, & qu'ils ne consistent que dans quelques Cérémonies extérieures, ils ne laissent pas d'être si fort opposez, qu'il n'y a jamais eu moyen de les accorder : tant il est vrai qu'il entre toûjours de l'esprit humain dans ces sortes de divisions, où la Religion ne sert ordinairement que de prétexte ! C'est ce que nous avons vû en *France*, dans la fameuse querelle des *Jesuites* & des *Jansenistes*; & c'est ce qui cause à present tous les troubles de l'*Angleterre*. Si les *Non-Conformistes* se sont joints aux *Whigs*, les Catholiques Ro-

mains, & tout ce qu'il y a encore de *Jacobites* répandus dans la *Grande-Bretagne*, ſont attachez au parti des *Torys*; & c'eſt continuellement une Ligue offenſive & défenſive des uns contre les autres. Lors qu'il y en a un qui eſt le plus fort dans le Parlement, il travaille à afoiblir l'autre, en ôtant les charges aux Seigneurs qu'il ſoupçonne de le protéger: & c'eſt-là ce qui vient de cauſer tous les changemens qui viennent d'arriver dans le Miniſtére. Nous ſerions bien-heureux, ſi, comme je crois vous l'avoir déja dit, cela pouvoit s'étendre juſques au commandement de l'Armée, & que l'on nous défit d'un ennemi auſſi redoutable que Mylord *Marlborough* l'a été juſques ici. Mais, encore un coup, les *Anglois* entendent trop bien leurs intérêts pour cela; & l'on peut dire à leur loüange, que quoi qu'ainſi di-

diviſez par ces deux Factions, ils ſont toûjours d'accord pour le bien de l'Etat, & que malgré leurs diviſions particuliéres, les afaires générales vont toûjours leur train. Tout ce que j'entendis dire à ce Milord, m'a donné une grande envie de voir cette Terre des Anges; car c'eſt là ce que ſignifie le mot *Angleterre*. Je crois que l'étimologie de ce nom vient de ce que le ſang eſt le plus beau du monde dans ce Païs-là; car tout ce que j'ai vû ici d'Anglois & d'Angloiſes ſont éfectivement beaux comme des Anges. Je n'ai jamais connu de Nation plus polie. Ils ont la vivacité des François, & en ont même retenu bien des choſes depuis *Guillaume le Conquérant*, qui fût un de leurs Rois, & qui leur a laiſſé des Loix écrites en vieux Gaulois, & que l'on a toûjours conſervées de même. Ce Milord me contoit que lors qu'on

fait quelque Publication dans la Ville, le Crieur commence toûjours par dire, *Oyes*, afin d'obliger le Peuple à écouter. La Campagne d'*Angleterre* eſt, dit-on, la plus belle du monde; & St. *Evremont* mettoit la Ville de *Londres* de pair avec *Paris* & *Rome*. Tout cela me donneroit grande envie d'y aller faire un Voyage, ſi la Paix en rendoit le chemin praticable. Mais ce qui me mortifie le plus, c'eſt d'être ſi près de la *Holande* ſans pouvoir m'y aller promener. Ce mot convient mieux au ſujet, que ſi je diſois y aller voyager; car on dit que toute la *Holande* eſt un jardin perpétuel, & que les grands chemins pour aller d'une Ville à l'autre, ſont proprement des Promenades. Toute l'incommodité qu'on a dans ce Païs-là, c'eſt qu'il faut toûjours y être en garde contre les innondations, & que ſi les digues ſe lâ-

lâchoient, on passeroit très mal son tems. De là vient qu'on dit ordinairement, que les *Holandois* devroient toûjours avoir une Barque dans leur grenier, pour s'en servir en cas de besoin. Et une Dame de ma connoissance ma conté, qu'un soir se réveillant en sursaut, au bruit que faisoient les meubles de sa Chambre en flotant sur l'eau, & voulant se lever tout d'un coup pour voir ce que c'étoit, elle manqua de se noyer : & si l'on ne fût pas venu promptement à son secours, & qu'on ne l'eut pas d'abord emportée au plus haut de la maison, elle n'auroit jamais pû en échaper. Ces sortes d'accidens n'arrivent pas souvent, par les grands soins qu'on prend de les prévenir. Mais il sufit qu'ils soïent arrivez quelquefois, pour avoir lieu de les craindre. A cela près, selon le témoignage de tous les Voyageurs, la *Holande* est le

plus beau Païs du Monde. Le Gouvernement en eſt très doux. On y joüit du plus grand de tous les biens, c'eſt-à-dire, d'une douce liberté, dont, à ce qu'on dit, les Peuples abuſent même ſouvent; ce qui me paroît de trop : mais en revanche les perſonnes de conſidération y ſont d'une honnêteté la plus grande du monde. Les *Holandois* ont généralement le cœur bon & droit; & quand cet heureux naturel eſt aidé d'une bonne éducation, ce ſont les gens du monde les plus charmans, & avec leſquels il eſt le plus agréable de vivre. Tous les Etrangers s'en loüent extrêmement. On me contoit l'autre jour, que Monſieur le Baron d'*Obdam*, qui eſt un des Seigneurs des plus qualifiez de ce Païs-là, voïageant dans ſa jeuneſſe, & s'étant trouvé un peu indiſpoſé dans la Province du *Poitou*, en s'en

s'en revenant de *Paris*, il fût obligé de faire quelque séjour dans une des Terres du Marquis de V..., qui eut pour lui tous les égards dûs à une personne de son rang. Monsieur d'*Obdam* fut sensible à ses bonnes manières; & au lieu de les oublier comme bien des François auroient fait, il s'en est si bien souvenu, que lors que le Marquis de V... fut obligé, plusieurs des années après, de se retirer en *Holande* pour la Religion, il le reçut lui & les siens dans sa Maison, & lui rendit tous les services imaginables. Voilà ce qu'on apelle des sentimens généreux! & voilà quels sont ceux des Seigneurs Hollandois! Les femmes de condition y sont fort raisonnables & fort modestes. Elles ont une bonne qualité qui leur est particulière: c'est que quelques magnifiques qu'elles soïent dans leurs habits &

dans tous leurs ajuſtemens, elles ne paroiſſent pourtant point occupées de leur parure, & il ne ſemble pas même qu'elles y faſſent attention. Elles ont un peu plus d'embonpoint que les Dames *Angloiſes*; mais ce ſont de très beaux viſages; & généralement parlant les *Hollandoiſes* ont des belles têtes. Elles ſont d'une propreté outrée, & le petit Peuple la pouſſe ſi loin, qu'il en eſt impratiquable. Ils ſont eſclaves de leur plancher; & une Dame de mes Amies me diſoit qu'étant logée en chambre garnie à la *Haye*, elle avoit malheureuſement renverſé un jour ſa Caffetiére, & que dans le tems qu'elle regrettoit ſon Caffé qui étoit répandu dans la Chambre, l'Hôteſſe vint toute furieuſe la quereller de ce qu'elle avoit ſali ſon plancher. Eh quoi! lui diſoit cette Dame, croïez-vous en bonne foi que je n'aïe

n'aïe pas autant de regret à mon Caffé que vous pouvez en avoir à votre plancher? & me croïez-vous capable d'avoir pris toute cette peine pour le plaiſir de vous chagriner? Vous êtes folle ſi vous avez une pareille penſée! à tout cela, on répondoit en la traitant de ſalope, & en faiſant des lamentations terribles ſur ce que le plancher étoit barbouillé. La même Dame me diſoit encore, que lors qu'un petit enfant Hollandois tomboit dans ſa chambre, & qu'il ſe caſſoit le nez par terre, la Mère avoit plus de chagrin de ce que le ſang de ſon enfant tachoit le plancher, que du coup qu'il avoit reçû, & qu'elle étoit plus empreſſée à laver la place, qu'à lui panſer ſa plaïe. Je crois qu'il entre un peu d'hiperbole là-dedans; car les *Hollandois* ſont fous de leurs enfans: ils leur ſoufrent tout, & ne leur épargnent rien.

On trouve chez les Orfévres toutes sortes de petite Vaisselle d'argent, & des Meubles de Poupée qu'on achéte pour faire joüer les enfans. On leur fait faire jusques à des Canons & des Vaisseaux en Mignature; & jamais il n'y eut de Pères ni de Mères si complaisans qu'en *Holande*. Mais avec cela quand ces enfans si chéris viennent à mourir, bien loin de s'en affliger on prie le Voisinage: on fait des Festins magnifiques où l'on chante & boit avec excès, & la nuit de l'Enterrement se passe ordinairement à danser jusques au jour. C'est ce que je sai de science certaine; & ils alléguent pour raison d'une pareille conduite, qu'il est plus à propos de pleurer quand les enfans naissent, que lors qu'ils meurent. Une Mère couche tranquillement dans la même Chambre où son enfant est dans le

le Cercueil ; & comme on les garde près de huit jours avant de les enterrer, elle a soin de l'accommoder proprement, & de le faire voir à tous ceux que la curiosité attire chez elle pour cela. Il faut que ces gens-là soïent plus Philosophes que d'autres ; car ils paroissent beaucoup moins sensibles & à la joïe & à la douleur ! Je parle pour le Peuple, car les manières des Gens de condition sont très différentes, aussi-bien que la manière de se mettre. Ceux-ci s'habillent aussi proprement qu'à *Paris*, & les autres ont conservé la mode ancienne. J'ai vû ici de grosses Bourgeoises de *Hollande* avec de petits Manteaux de Peluche, qui ne déscendent pas plus bas que les genoux, dont la carrure de derrière est large d'une demi-aune, qui sont ouverts jusques à la moitié du dos, & qui montent par devant

vant jusques au menton. Elles ont là dessous des espèces de Gorgerettes pour cacher leurs épaules ; & les unes les portent de toile blanche, les autres de toile peinte. Leur coëfure est un Bonnet blanc, avec un rang de Dentelle un peu plissé par le haut, sous lequel il y a un Bandeau de même Dentelle : des Pendans d'Oreilles avec plusieurs Diamans brillent là dessous ; des épingles, dont les têtes sont des Perles, attachent cette coëfure, & une grande aiguille d'or avec laquelle on gesticule de tems en tems, & qui est plantée sur l'un des côtez de la tête, acheve d'un faire l'ornement. Mais ce qui met le comble à la magnificence de ces Bourgeoises, c'est la quantité de chaînes d'argent qu'elles portent penduës à leurs Ceintures. Il y en a pour les Ciseaux, pour le Couteau & la Four-

Fourchette qui pendent dans un grand étui, une Bourse à ressort de la forme & de la grandeur de la malette d'un Berger, & cent choses de cette nature, qui font un carillon terrible. Il est aussi de l'essence de leur ajustement de porter toûjours sous leur bras, comme les Chanoines portent leurs aumusses, une pièce de Serge noire pliée en quatre doubles, pour s'en couvrir en cas de pluye : ainsi équipées, & munies d'un petit panier où elles portent leur Ouvrage & de petites Munitions de bouche, elles voïagent dans des Bateaux qui vont toutes les heures d'une Ville à l'autre, sur des Canaux qui sont d'une grande commodité & fort utiles au Public. Outre cette manière d'aller, on a encore en *Hollande* des Chariots dans lesquels on monte avec une échelle, qui sont tout remplis de ferrailles mou-

mouvantes, & dans lesquels un assez grand nombre de personnes courent la poste de compagnie. On peut croire que ces ferrailles, que le branle du Chariot met en mouvement, font un assez joli charivati, & l'on y joint encore le bruit que ces personnes font ordinairement en chantant tous à tuë-tête. Si bien qu'un Etranger qui voit courir ainsi cette bruyante Machine, ne sait que s'imaginer: & *Don Quichotte* auroit été fort pardonnable de donner dans l'Avanture en pareille occasion. C'est de cette manière que les Bourgeois de *Holande* courent les Foires, qu'ils apellent *Karmesses*, & qui se tiennent dans toutes les Villes de ce Païs-là. On fait aussi des parties de Promenades en Chariot, lors qu'on se marie, ou que quelque Cotterie se régale; car certain nombre d'Amis & d'Amies conviennant

nent ensemble de mettre de l'argent en commun dans une tirelire : Un châcun est obligé de fournir, & on l'ouvre une fois dans un an, quelquefois dans deux. Il y en a même qui ont la patience d'attendre jusques à trois, afin de laisser grossir la somme, qui au tems marqué est emploïée aux plaisirs de la Troupe, qui, tant que l'argent dure, s'en donne au cœur joïe, & fait des parties à la Ville & à la Campagne. C'est alors que les Chariots retentissent de cris de joïe, & que qui les entendroit croiroit voir revivre les *Bacchanales*. Il faut avoir une grande patience pour attendre trois ans après un plaisir comme celui-là ! & c'est de quoi la vivacité Françoise ne pourroit pas s'accommoder. Il y a encore en *Holande* un autre espèce de plaisirs Bourgeois, qui ne seroient guère de mon goût ;

goût ; car on dit que les petites Gens vont se faire donner des Vantouses par manière de régal. Les nouveaux Mariez y ménent leurs Accordées, & c'est une galanterie, comme chez les Gens de condition de donner le Bal ou la Comédie; & on voit dans les coins des ruës des Enseignes où il est écrit : *Ici l'on donne des Vantouses, & l'on boit de la bonne Bière.* Ces Vantouses s'apliquent aux bras. On les découpe, & c'est ce qui fait que les femmes d'un certain calibre ont les bras tout marquetez. Je vous assûre que je leur céderois fort ma part de cette galanterie, & qu'il faudroit que j'eusse des maux bien violents pour me faire ainsi vantouser ! Mais il ne faut pas disputer des goûts, & chaque Nation a les siens. Châque Province a aussi, dit-on, dans ce Païs-là, ses différentes manières ; c'est-à-dire toû-

toûjours parmi les Bourgeois qui ont religieusement conservé les anciennes Coûtumes ; car les Gens de qualité sont par tout très-francisez & fort à la monde. Je ne vous ai parlé que de l'ajustement des Bourgeoises que j'ai vûës ici, & qui y sont venuës prendre les Eaux : Mais une Dame *Holandoise* de mes Amies m'a dit que dans un Païs appellé la *Nort-Holande*, les Bourgeoises & les Païsannes se mettent plus joliment que toutes les autres *Holandoises*. Si je vais jamais faire un Voïage dans ces quartiers-là, je vous en rendrai un compte plus éxact. C'est assez parlé pour le coup des Mœurs & Coûtumes des Etrangers, & même assez écrit pour aujourd'hui ! Une plus longue veille pourroit m'échaufer le sang, que je tâche de rafraîchir par les Bains, & en bûvant tous les matins autant d'eau que si l'on

l'on me donnoit la Queſtion ordinaire & extraordinaire. Vous voïez bien que quand on ſe traite en malade, on doit ménager un peu ſa ſanté. Je n'ai pas envie de mourir en Terre étrangére; & je veux, ſi je le puis, raporter mes os à *Paris*. C'eſt pourtant un vilain endroit pour finir ma Lettre, que le projet d'un Enterrement! Il n'y a pas moïen de vous laiſſer dans une ſi triſte idée; c'eſt pourquoi je vous prie de n'y pas faire d'atention, & de vous ſouvenir ſeulement que je ſuis avec toute la tendreſſe imaginable, & un fort grand deſir de vous revoir, toute à vous.

MADAME,

Votre, &c.

LET-

LETTRE LXII.

DE PARIS.

JE prens beaucoup de part à vos plaiſirs, Madame, & je vous remercie de ceux que votre Lettre m'a procurez. Je m'attaché, ſuivant votre avis, aux endroits les plus agréables; ainſi quoi qu'elle ſoit toute charmante, je ſuis plus ſenſible aux aſſûrances que vous me donnez de votre amitié, qu'à toute autre choſe; & je n'ai garde de m'afliger par avance des idées lugubres de votre enterrement, qui à coup ſûr ne précedera pas le mien. Cependant puis qu'il faut que les tombeaux entrent ici pour quelque choſe, je vous prie de croire que ce ne ſera qu'en entrant dans le mien, que je ceſſerai

rai d'avoir pour vous la tendreſſe la plus vive : encore ne ſçai je pas ſi je ne la conſerverai point juſques au-delà du treſpas ; car je la crois trop forte pour le ciſeau *d'Atropos*. Mais en voilà aſſez ſur ce ton là ! joüiſſons de la vie pendant que nous y ſommes. Il me ſemble que vous vous entendez aſſez bien à en tirer parti ! vous êtes mêmes placée à merveille pour cela, puiſque ſans vous embaraſſer ſi le Turc avec le Germain ſont en Paix ou en querelle, vous bûvez en repos pendant que tout eſt en feu ſur la Terre & l'Onde : il eſt vrai que c'eſt de l'eau que vous bûvez : je m'imagine pourtant que vous ne vous en tenez pas toûjours là, & que vous y mêlez quelquefois du vin. Quoi-qu'il en ſoit, vous bûvez en bonne Compagnie, & c'eſt un grand agrément, puis que ſelon la Chanſon : *Tout Vin eſt Vin de Brie quaud on boit avec un Fat*.

Fat. Votre coterie a tout l'air d'une Académie de beaux Esprits ; & je comprens par tout ce que vous me dites, qu'on y trouve l'utile & l'agréable, puis qu'on s'y instruit en se divertissant. Je ne sai pas pourquoi vous dites, que votre fontaine n'a pas les mêmes facultez que celle du Parnasse ; car il me semble que votre Madrigal vous donne un démenti. En disant que vous ne sauriez rimer, vous faites les plus jolis Vers du monde. Après cela, je ne sai pas si vous n'avez point eu recours au moyen que vous semblez rejetter, & si vous ne seriez point devenuë Poëte aux dépens de votre cœur. Il ne seroit pas impossible que parmi tant de jolis Gens de tant de diférentes Nations, il s'en trouvât quelqu'un qui triomphât de cette indiférence, que vous dites vous être si chère. Si cela est, faites-m'en confidence, je ne

trahirai point votre secret, & vous n'en devez pas avoir pour une Amie comme moi. Si je ne savois pas que vous êtes bonne *Françoise*, je croirois quasi que les Vers, que vous dites avoir pris dans le Mercure Galant de *Hollande*, seroient de votre façon. J'y trouve votre stile, mais non pas vos sentimens; car je ne crois pas que le commerce de nos Ennemis vous ait gâté le cœur, & que vous fussiez capable de chanter une valeur si fatale à votre Patrie. Je voudrois bien voir ce Mercure nouveau; je crois qu'il ne fait pas fort l'éloge de la *France*. Mais qu'importe ! La Satire plaît quand elle est faite avec esprit. Comme il est plus aisé de faire sortir des livres d'ici que d'y en faire entrer, je ne doute point que vous n'ayez vû notre nouveau Mercure. Nouveau, parce qu'il est d'un nouvel Auteur : c'est M. *du Fresny de la Rivière*

vière qui le fait à-préſent, & qui a ſuccédé à feu M. *Deviſé*. On en eſt fort content; il fait plus qu'il ne promet: car il joint à des galanteries des diſſertations très curieuſes: choſe à quoi il n'eſt point obligé par ſon titre, & dont on doit lui avoir tant plus d'obligation. Je crois que vous n'aurez pas été moins ſurpriſe que moi de la découverte ſur la ſoïe des Araignées. A'ce que je vois, nous mettrons à la fin tous les Inſectes à profit, & je ne deſeſpère pas qu'on ne tire un jour parti des Poux & des Puces, puiſque les Vers, les Mouches, & les Araignées ont trouvé le ſecret de ſe rendre recommandables par leur utilité. Notre ignorance ſur le chapitre de ces dernières leur a été très long-tems funeſte; & je m'imagine qu'à-préſent, il ſera défendu aux Valets & aux Servantes de leur faire une auſſi cruelle guerre,

& qu'au hazard d'un peu moins de propreté, on les laiſſera filer tout leur ſou. Si nous avions la Science infuſe, comme *Salomon*, nous trouverions des tréſors dans les choſes, que nous foulons peut-être tous les jours aux piéds, puis-que les plus mépriſables, & les plus mépriſées nous ſont d'un ſi grand ſecours. L'Auteur de la Nature n'a rien créé d'inutile; & il ne nous manque que des lumières, & un eſprit de diſcernement pour nous ſervir à propos de ce qui eſt à notre diſpoſition. Mais que dites-vous de mon raiſonnement ? N'eſt-il pas des plus juſtes, & n'êtes-vous pas charmée de m'entendre ſi bien moraliſer ? Il faut pourtant en donner l'honneur à qui il eſt dû, & vous dire que j'ai fait depuis peu connoiſſance avec M. le *Noble*; ainſi s'il eſt vrai, comme on dit, que l'on hûrle avec les

les Loups, à plus forte raiſon doit-on apprendre avec les Philoſophes, à parler tout au moins de Phyſique. Vous ne vous éfaroucherez pas de ce mot, car vous ſavez auſſi-bien que moi que par la Phyſique on entend la Nature: Science qui n'eſt point au-deſſus de la portée des Dames. Je ne doute pas non plus que vous ne connoiſſiez M. le *Noble*, ou du moins ſes Ouvrages. Il nous en a donné de très bons; & ſon Ecole du Monde eſt ſelon moi un Livre admirable. Depuis quelque tems il ſemble qu'il ait eu tous les Diables du Païs dans ſa manche: car il nous en a lâché une grande quantité coup ſur coup, des Borgnes, Boiteux, Boſſus & autres auſſi contrefaits, qui, comme les Comédiens Italiens cenſurent en divertiſſant. M. le *Noble* n'eſt pas moins agréable en converſation; & je ſuis

ſurpriſe que, malgré ſont les chagrins qu'il a eſſuïez, il ait pû conſerver autant de gaïeté dans l'eſprit : car jamais Homme n'a paſſé par de plus dures épreuves. Une longue captivité dans la Conciergerie dont il ne ſe tira que par ſon adreſſe, & toutes les perſécutions, que ſes Ennemis lui ont ſuſcitées, auroient dû faire perdre l'eſprit à tout autre qu'à lui ; & elles n'ont pas ſeulement pû lui ôter cet enjoûment, qu'on peut remarquer dans ſon ſtile, & qui eſt d'un grand agrément dans ſa converſation. Je me fais un plaiſir de cauſer quelquefois avec lui. Il fait bien des choſes, & il m'en aprit l'autre jour une aſſez particulière. On demandoit, d'où venoit l'étimologie de ce mot, conter des fleurettes, dont on ſe ſert pour exprimer les tendres diſcours des Amans. Je dis d'abord que c'étoit ſans doute

doute, parce qu'ils se servoient des fleurs de Rhétorique, afin de mieux persuader. Non, dit M. le *Noble*, vous n'êtes point au fait, & le voici. Il y avoit autrefois en *France*, ajoûta-t-il, une espèce de Monnoïe sur laquelle on voïoit quantité de petites fleurs, & ces piéces de Monnoïe ainsi gravées s'apelloient des fleurettes, comme l'on dit à-présent des Pistoles, des Ecus, & ainsi du reste; de sorte que conter des fleurettes, c'étoit conter de la Monnoïe; ce qui, dans tous les tems, a été le moïen le plus persuasif; témoins les heureux succès de M. *Pajet* auprès de Madame d'*Olonne*, qui avoit beaucoup de goût pour cette manière de conter fleurettes à l'ancienne mode: ainsi on a tort d'imputer à la dépravation du Siècle une chose, qui a été en usage dans tous les tems: & comme *Colombine*

se récrie sur le récit, que fait *Arlequin*, des Mœurs des Habitans de la Lune: *C'est tout comme ici*; nous pourrions aussi dire sur la manière dont on contoit autrefois fleurettes, *c'est tout comme à-présent*; & comme dit très-bien Madame *Des-Houlières: ce métail précieux, cette fatale pluye, qui vainquit Danaé, peut vaincre l'Univers!* Voilà, Madame, ce qu'on entendoit autrefois par conter des fleurettes: Je crois que vous ne serez pas fâchée de le savoir; car j'ai été très-aise de l'apprendre: & cette remarque me paroît assez ingénieuse. Au reste, il est arrivé dans la ruë S. *Honoré*, une avanture, que je crois qu'on pourroit en un besoin apeller Tragi-Comique. Un riche Bourgeois, qui n'avoit qu'une Fille unique qu'il aimoit tendrement, étoit au desespoir de la voir attaquée d'une maladie à laquelle toute

la

la Médecine en Corps ne pouvoit rien comprendre, & moins encore remédier; c'étoit des convulsions les plus terribles du monde, qui la prenoient de tems en tems, après quoi elle paroissoit en bonne santé. Comme elle étoit trop jeune pour qu'on pût appeller cela des vapeurs, on ne savoit quel nom y donner; mais enfin quelques Voisines se mirent dans la tête que cette petite Fille pouvoit bien être ensorcelée. Cette opinion trouva bien-tôt créance chez la Nourrice, & chez tous les Domestiques. La Mère y donna à son tour, & il n'y eût que le Père de difficile à persuader. Cependant comme il n'étoit pas tout-à-fait le maître chez lui, il ne put pas empêcher qu'on ne fît venir une espèce de Devin, ou soi disant, qui fortifia l'opinion, & attesta que la Fille étoit bien & dûëment ensorcelée.

Voilà donc le mal connu ; c'étoit déja quelque chose, mais ce n'étoit pas tout, car il faloit trouver le secret de la desensorceler, & c'étoit-là la dificulté, puis qu'il n'y avoit que la Personne, qui avoit donné le Charme, qui pût être en droit de l'ôter : & outre qu'on ne la connoissoit pas, on avoit tout lieu de douter de sa bonne volonté. Mais comme on trouve des expédiens à tout, le Sorcier en proposa un, qui fut tout-à-fait éficace. Prenez, dit-il, les habits, & le linge de la petite Malade, & battez-les avec des branches de Figuier ; cela attirera la Sorcière chez vous ; car c'est une Femme, qui a fait le mal ; & quand vous la tiendrez, il vous sera aisé de l'obliger à l'ôter ; & quelques coups de bâton, en cas de résistance, sauront la mettre à la raison : & voici, ajoûta-t-il, la marque à la-

laquelle vous la reconnoîtrez ; c'eſt qu'elle entrera toute éfraïée dans la Chambre où vous battrez les habits, & vous dira d'un air étonné ; eh ! qu'eſt-ce que vous faites donc là ? Mais, répondit la Mère de l'Enfant ; il n'eſt pas étonnant que ceux qui entreront demandent ce que cela ſignifie ; car il me ſemble que je n'aurois pas moins de curioſité à la vûë d'une cérémonie auſſi bizarre ; ainſi on pourroit bien s'y méprendre, & croire que quelqu'une de nos Parentes ſeroit la Sorcière, & ce *qui pro quo* ſeroit fâcheux. Il eſt aiſé de lever la dificulté, dit le Sorcier, & vous n'avez pour cela qu'à prendre une heure indûë, c'eſt-à-dire, entre onze & minuit : Laiſſez ſeulement votre porte entr'ouverte ; la Sorcière entrera, & portera même une bougie dans la main, ainſi vous ne riſquerez pas de

vous y méprendre. Il n'y avoit pas le petit mot à repliquer à cela. Le Sorcier fut payé, & congédié, & l'on prépara toutes choses pour la cérémonie nocturne, que le Père traitoit toûjours de ridicule. Mais cet Incrédule fut bien-tôt converti, quand au plus fort de l'évocation, & un moment avant minuit, il vit entrer une Femme, qui, tenant une bougie à la main, s'écria comme le Sorcier l'avoit prédit: Eh mon Dieu! Qu'eſt-ce que vous faites là? A ce mot, on cria miracle, le charme eſt fait! & quitant les bâtons de figuier, & les lambeaux qui étoient déja tout en charpie, on pria la Nouvelle-Venuë de vouloir bien guérir la petite Fille. Cette propoſition la fit rire. Eſt-ce que vous me croyez Médecin, leur dit-elle? Vous ne l'êtes pas, lui répondit-on: eh bien, nous allons vous expédier les Licences qu'on donna à Sganarelle quand

quand on le fit Médecin malgré lui. Ce qui fut dit fut fait. On lui donna cent coups de bâton, en lui proposant toûjours l'alternative, d'être rouée, ou de guérir l'Enfant. Tout ce qu'elle pouvoit alléguer pour sa défense, bien loin d'être reçû, n'étoit pas seulement écouté; & l'on ne faisoit trêve aux coups, que lors-que, pour avoir un peu de relâche, elle promettoit tout ce qu'on vouloit; mais lors-qu'il étoit question de tenir parole, elle ne savoit comment s'y prendre. On la menoit auprès du lit de la Malade, & tout ce que cette pauvre Malheureuse pouvoit faire étoit de lui dire: mon Enfant, Dieu te guérisse! Ce n'est pas comme cela qu'il faut s'y prendre, repliqua-t-on, en refrapant de plus belle: il faut la guérir tout à l'heure, ou vous préparer à mourir. Cet éxercice dura toute la nuit; & le lendemain il se

répandit un bruit dans le quartier, que la Sorcière, qui avoit enſorcelé l'Enfant de M...étoit priſe, & qu'elle avoit la malice de ne vouloir pas lui ôter le ſort qu'elle lui avoit jetté; & cette grande nouvelle vint bien-tôt aux oreilles de ceux qui y avoient intérêt: car il eſt tems de vous expliquer quel avoit été l'éfet de ce charme, & c'eſt aſſez vous tenir en ſuſpend là-deſſus. Imaginez vous donc que chez la *Perichon*, Marchande de la ruë St. *Honoré*, à l'Enſeigne des deux Anges, il y avoit un petit Enfant nouvellement ſévré, qui étoit ſous la conduite d'une Servante nouvellement venuë dans le quartier: il faloit à cet Enfant de la lumière pendant toute la nuit, & quand il n'en voyoit point en s'éveillant, il faiſoit des cris éfroyables: le cas étoit arrivé cette nuit-là: & comme cet Enfant, & cette Servante couchoient

choient dans une eſpèce de ſoupente, qui donnoit ſur la ruë, la pauvre Créature avoit vû au travers des vitres de la clarté dans cette fatale maiſon, qui n'étoit pas fort éloignée; & comme on étoit en Eté, elle avoit pris le parti d'y aler alumer ſa bougie, plûtôt que de s'amuſer à chercher du feu dans la Cuiſine, où elle n'étoit pas ſûre d'en trouver. Vous ſavez qu'ici les Locataires d'une même maiſon ne ſe connoiſſent quelquefois pas, ainſi vous ne devez pas être ſurpriſe que cette Servante ſe trouvât en Païs inconnu dans la même ruë, ſur-tout n'y ayant pas long-tems qu'elle l'habitoit. Il n'y avoit non plus rien de plus naturel que ſa ſurpriſe, en voyant ces Gens dans une occupation ſi extraordinaire, dans une heure comme celle-là: cependant elle lui valut bien des coups de bâton, & ce biſarre éfet du hazard

zard auroit pû lui être funeſte, ſi ſa Maîtreſſe, qui étoit en peine de ſavoir ce qu'elle étoit devenuë ne ſe fut doutée du fait. Dès-qu'elle ſut la priſe de la prétenduë Sorcière, elle fut d'abord reclamer ſa Servante; obligea les Gens à repréſenter la Perſonne qu'ils retenoient: on la trouva plus meurtrie que ſi elle avoit eu la queſtion ordinaire & extraordinaire: elle fut raportée au logis; & il eſt queſtion préſentement de lui payer les coups de bâton. Elle demande des dédommagemens terribles; & ſi la choſe va au Parlement, le Bourgeois n'aura pas beau jeu; car vous ſavez que ce Tribunal n'a pas beaucoup de foi pour les Sorciers; & cette manière d'y avoir recours, & de ſe faire ainſi ſoi-même juſtice, ne ſera pas fort de leur goût. Ainſi, ſi ces Gens-là ſont ſages, ils s'accommoderont à quelque prix que ce ſoit; auquel cas

une

une grosse somme consolera fort la Servante de sa triste avanture, qui deviendra par là en quelque manière Tragi-Comique. Tout ce qui m'étonne, c'est que ce prétendu Sorcier ait si bien rencontré : mais c'est le hazard qui la bien servi dans cette occasion: & après tout, il n'étoit pas fort extraordinaire qu'on entrât dans une maison dont la porte étoit ouverte, & ou l'on voyoit de la lumière. Enfin, la chose pouvoit arriver puis-qu'elle est arrivée; & j'en verrois de plus étonnantes sans en être étonnée. Adieu, ayez toûjours bien soin de votre santé, & prénez garde sur-tout, que quelque Etranger ne vous apporte le mauvais air; car on dit que la Peste est en divers endroits du Nord, & vous êtes eu lieu où l'on arrive de toutes parts. Songez donc à votre sûreté, en évitant

tant un mal auſſi terrible. Je ſuis,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LXIII.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE vous ſuis bien obligée, Madame, du ſoin que vous avez de ma ſanté : elle n'eſt pas plus expoſée ici qu'elle pourroit l'être à *Paris* : nous n'avons point de commerce avec les Païs ſoupçonnez de contagion, & l'on prend toutes les précautions néceſſaires pour l'empêcher de venir juſques ici. Ceux qui ont ſoin de la conſervation publique, travaillent à la mienne ; ainſi je n'ai que faire de m'inquiéter là-deſ-

dessus ; & je vais toûjours mon train, sans m'en embarasser. Je lûs l'autre jour votre Lettre dans notre petit Cercle. On y rendit justice à votre manière d'écrire ; & après avoir donné à votre stile les éloges qu'il mérite, chacun fit ses reflections sur l'avanture de la fausse Sorcière, & nous conclûmes tous que le Parlement de *Paris* avoit raison de ne point écouter les contes ridicules, qui se sont faits de tout tems sur ces sortes de choses, & qui n'ont jamais eu de fondemens que dans la malice, ou la foiblesse de certains Esprits. Là-dessus un *François* Germanisé, Homme d'un esprit solide, qui avoit été long-tems attaché à la Cour d'*Anhalt*, nous conta des choses qu'il assûra être très-vrayes, & qui, quoi qu'elles n'ayent pas triomphé de mon incrédulité, non plus que de la sienne, n'ont pas laissé de me paroître assez par-

ti-

ticulières: il nous dit, par exemple, que le feu Prince d'*Anhalt* s'étant un jour enfermé dans son Cabinet pour écrire, fâché de ce que contre les ordres, qu'il avoit donnez, on étoit assez hardi pour venir fraper à sa porte, il se leva pour l'ouvrir, & qu'y trouvant un de ses Ministres, il lui dit assez sechement, qu'il auroit pû se passer de le venir interrompre, qu'il n'avoit pas le tems de lui parler, & referma la porte sur lui. Cependant comme il avoit le cœur bon, il fut fâché quelque tems après de l'avoir ainsi brusqué; & quand il eut fini ses dépêches, il envoya un de ses Pages chez ce bon Homme, pour savoir ce qu'il avoit à lui dire de si pressé, & pour lui faire quelque espèce d'honnêteté sur la manière, dont il avoit été relancé: mais le Page raporta que ce Ministre étoit mort précisément à l'heure, où le Prince

ce disoit qu'il étoit venu à la porte; & il ajoûta qu'il avoit témoigné d'avoir un grand regret de mourir sans voir Son Alteſſe, à laquelle il disoit avoir des choſes très-importantes à communiquer. Une autre fois le Prince, & la Princeſſe étant en voyage, une de leurs Filles d'Honneur vint dès le bon matin tirer les rideaux de leur lit, & ſe préſenter à eux. La Princeſſe crut qu'on venoit l'avertir qu'il étoit tems de ſe lever pour continuer ſa route; elle appella ſes Femmes pour ſe faire habiller; car la Demoiſelle n'avoit fait que ſe montrer, & étoit diſparuë dans le moment. La Princeſſe demanda où elle étoit; & elle fut extrêmement ſurpriſe d'aprendre qu'elle venoit de mourir ſubitement. Ce Gentil-Homme me dit que ces ſortes de viſions étoient très fréquentes à la Cour d'*Anhalt*. Bien des Gens m'ont cer-

certifié la même chose, sans me pouvoir pourtant persuader. Il ne seroit pas honnête de s'inscrire en faux contre ce que des Gens dignes de foi disent avoir vû : je ne le sais pas non plus ; mais je crois toûjours qu'il y a là-dessous quelque chose que l'on ne comprend pas, & que les plus habiles Gens peuvent y être trompez. L'Avanture du Baron de B... prouve ce que je dis-là. Ce Gentil-Homme alloit souvent voir de ses Parentes dans une Maison de Campagne à quelques lieuës de *Paris*. Il y fut un jour faire une visite de condoléance sur la mort d'une des Filles de la maison. Il arriva comme l'on venoit de l'enterrer ; & après les prémiers complimens, comme on vit qu'il se faisoit tard, on l'avertit que s'il vouloit coucher là, on ne pourroit lui donner que la Chambre de la Défunte, & qu'il falloit qu'il

qu'il prît ſes meſures là-deſſus, parce que la maiſon étoit pleine d'Etrangers. Il accepta la propoſition. La Demoiſelle n'étoit pas morte d'un mal qu'il pût craindre de gagner ; & il avoit l'eſprit trop fort pour craindre les Revenans : ainſi il fut ſe coucher fort tranquilement dans le lit, d'où ſa Parente étoit partie pour l'autre monde. Mais il commençoit à peine à s'endormir, lors qu'il fut éveillé en ſurſaut, par le bruit qu'on fit en ouvrant la porte : il entendit enſuite marcher dans la chambre : on s'avança auprès du lit, & après en avoir ouvert les rideaux, on ſe jetta bruſquement ſur lui. Il crut d'abord qu'on vouloit lui faire peur ; & cherchant à connoître qui étoit celui qui lui joüoit ce tour, il voulut s'en ſaiſir, & fut très-ſurpris de ſentir un corps velu dans ſes bras : il crut même lui trouver des cor-

cornes, & il ne se trompoit pas. Ce corps par sa pésanteur lui paroissoit un Colosse : & ne sachant que penser de cette avanture, ils voulut tâcher de s'en éclaircir, & se leva pour aller appeller quelqu'un par la fenêtre. Mais dès qu'il en aprocha, il se sentit étrangler, & tomba dans un fauteuil, où il demeura évanouï jusques au jour. Les prémiers rayons du Soleil lui firent reprendre ses esprits, & lui montrèrent ce qui avoit causé son trouble. C'étoit une pauvre petite Chèvre, que la Défunte avoit élevée, & qui couchoit toûjours sur son lit. Elle n'en avoit pas encore perdu l'habitude ; & comme elle savoit ouvrir la porte, elle n'avoit pas fait de façon de se venir coucher sur les pieds du Baron. Elle y étoit même restée fort tranquilement lors qu'il en sortit ; & en voulant ouvrir la fénêtre, il s'étoit embarassé

raſſé lui-même la tête dans les cordons des rideaux, & c'étoit-là ce qui avoit achevé de lui faire perdre la tramontane : car il a depuis avoüé qu'il avoit eu la plus terrible fraïeur du monde, & qu'il avoit cru que cela lui arrivoit pour le punir de ſon incrédulité. Ce n'étoit pourtant rien moins que cela ; & je crois qu'il en eſt à peu-près de même de toutes les choſes, qu'on ne ſe donne pas la peine d'éclaircir, & que les apparences font paroître ſurnaturelles. Votre remarquer ſur la manière de conter fleurettes, de tous les tems, me paroît fort ingénieuſe ; & ce ſont de ces choſes dont on peut dire avec le Proverbe Italien, *Si non è vero, è bene trovato.* J'avois déja fait à peu-près les mêmes réfléxions que vous faites, ſur l'utilité des Araignées, & j'ai fort bien connu à *Montpellier* celui qui vient

d'en faire la découverte : Il eſt Fils du prémier Préſident de ce Païs-là, & Mari d'une Niéce de cette belle Comteſſe de *Ganges*, dont je vous ai parlé autrefois, & que les Amours du feu Cardinal de *Bonzi* ont renduë célébre dans la Province du *Languedoc*, où j'ai fait aſſez de ſéjour pour en connoître la carte. Mais à-propos de ce Païs-là, vous m'avez paru aimer les ſaillies de M. de *la Caſſagne* de *Nîmes*, en voici deux dont je me ſouviens à-préſent. Ce M. de *la Caſſagne* étoit Huguenot, & d'une Confrairie qu'ils appellent le Conſiſtoire. Or un jour qu'il revenoit de cette Aſſemblée, il rentra tout refrogné chez lui. Sa Femme lui demanda, d'où venoit ſon chagrin, qui parut redoubler à cette queſtion, à laquelle il ne répondit que par un laiſſez-moi en repos. La bonne Dame crut alors que quelque

que grand malheur menaçoit l'Egliſe de *Nîmes* ; & ſi l'on avoit pû dès-lors craindre la Dragonnade, elle l'auroit ſans doute craint dans ce moment-là ; ainſi ne ſachant que penſer de la profonde triſteſſe de ſon Mari, elle fit de nouveaux éforts pour en découvrir la cauſe ; & enfin, touché de ſes larmes, il lui dit qu'il étoit dans le plus grand embarras du monde : que le Miniſtre qui devoit prêcher le lendemain étoit très malade, & que le Conſiſtoire étant obligé de ſupléer à ce défaut, on avoit tiré au ſort pour ſavoir qui ſeroit celui qui prêcheroit le lendemain, & que le ſort étoit tombé ſur lui ; qu'on lui avoit dit d'aller promptement étudier, & qu'il ne ſavoit comment s'y prendre. Sa Femme compâtit à ſa peine ; & il entra dans ſon Cabinet d'où elle l'entendit déclamer. Elle prêtoit

attentivement l'oreille, pour voir comment il se tireroit d'afaires : mais l'entendant hésiter, & s'arrêter de tems en tems, elle craignit que le même accident ne lui arrivât le lendemain en Chaire, & courut chez un de ses Parens, qui étoit Homme de Robe. Mon Cousin, lui dit-elle, M. de *la Cassagne* doit prêcher demain, & de la manière dont il s'y prend, je meurs de peur qu'il ne nous fasse l'afront de demeurer court : c'est pourquoi, comme vous avez étudié, je vous prie de lui venir aider à composer son Sermon. Le Cousin ne savoit que penser du discours de sa Parente. Il fut pourtant chez elle ; & comme chemin faisant, elle avoit conté cette nouvelle à toutes les Personnes de sa connoissance, la Maison se trouva remplie de Gens que la nouveauté du cas attiroit, & avec lesquels M. de

la

la Cassagne plaisanta de la crédulité de sa Femme, qu'il compara à celle qui croïoit que son Mari avoit pondu un œuf. La comparaison étoit assez juste, puis-que l'une n'avoit guère mieux sû se taire que l'autre. C'étoit ainsi, que ce bon Gentil-Homme se divertissoit à peu de fraix. Mais j'avouë que si j'avois été sa Femme, je ne me serois point accommodée d'être ainsi tournée en ridicule; & peut-être aussi ne lui auroit-il pas été si aisé de me faire donner dans ses penneaux. Une autre fois voïageant dans le *Dauphiné*, avec un de ses Compatriotes, il fut loger dans un Cabaret où il étoit connu. L'Hôtesse lui fit d'abord mille honnêtetez, & ensuite par une curiosité naturelle aux personnes de notre Sèxe, elle lui demanda le nom de son Compagnon de Voïage. Je ne puis pas vous

le dire, repliqua-t-il d'un air qui paroiſſoit embarraſſé, & un honnête Homme ne doit jamais trahir ceux qui ont de la confiance en lui, quoi-que par eux-mêmes ils ne méritent guère qu'on ait des égards pour eux. Ce diſcours redoubla l'envie que l'Hôteſſe avoit d'en ſavoir d'avantage. Elle redoubla ſes prières; promit un ſecret inviolable; & après bien des inſtances, M. de *la Caſſagne* lui dit, que ce Monſieur étoit un Jéſuite, qui s'échapoit du Couvent de *Nîmes* pour aller changer de Religion à *Genève*. Vous voïez bien, ajoûta-t-il, qu'il a l'air triſte, & la Phiſionomie ſombre. L'Hôteſſe préoccupée auroit crû, en un beſoin, qu'il avoit des cornes à la tête; ainſi perſuadée de tout ce qu'on venoit de lui dire, quoi-qu'elle eût promis, & juré de garder le ſecret, comme elle étoit bonne Catho-

Catholique, elle ne s'y crut pas obligée, & courut dans le moment chez le Gouverneur de la Ville, dénoncer le prétendu Jésuite fugitif. On envoïa d'abord des Archers pour le prendre : & comme il avoit des Procès, qui lui donnoient éfectivement un air rêveur, on crut aisément qu'il étoit ce qu'on l'accusoit d'être. Il fut mené au Gouverneur, qui étoit Ami intime de M. de *la Cassagne*, & qui sut bien-tôt que c'étoit un tour, qu'il avoit joué à son Hôtesse. Le Prisonnier, qui n'avoit d'abord pû comprendre pourquoi on l'arrêtoit, fut le prémier à rire de l'avanture, qui aboutit à un Régal, que le Gouverneur donna aux deux Voïageurs, dans lequel on convint que les Femmes, & le secret étoient deux choses incompatibles. Cela me fait souvenir d'une proposition qu'on fit à

Paris à une Perſonne de ma connoiſſance, à qui l'on promit une ſomme très-conſidérable pour voiturer certaines choſes du Quai des Quatre-Nations, juſques aux Galeries du Louvre, & leur faire paſſer l'eau dans un Bateau : mais il falloit que ce fût à des certaines conditions. La Perſonne accepta le parti, & dit, que quand ce ſeroit des Tigres, & des Lions, il vouloit bien ſe charger de leur conduite à ce prix-là. Ce ne ſont point des Animaux ſi féroces, lui dit-on, & il ne s'agit que de faire-faire ce petit trajet à un plein Bateau de Femmes : mais il faut qu'elles le faſſent ſans parler. Si vous pouvez opérer ce miracle, l'argent eſt à vous. Non, répondit l'autre tout contriſté, je ne m'amuſerai point à tenter l'impoſſible : faire taire des Femmes eſt un Opéra bien plus dificile, que de faire

faire remonter le cours des Rivières : Gardez votre argent, ou proposez-moi des choses plus raisonnables. Voilà, Madame, dans quel prédicament nous sommes dans le monde, & l'obligation que nous avous à tant de Babillardes, dont l'indiscrétion est cause qu'on nous regarde comme suspectes par tout, & que l'on n'oseroit nous confier aucun secret, quoi-qu'il y ait des Femmes très-capable de le garder. Mais pour revenir à M. de *la Cassagne*, il lui arriva ce que les Destins avoient prédit au Poëte *Anacréon*, qu'il conserveroit sa belle humeur jusques à la mort : car quoi-qu'il fût attaqué d'une rétention d'urine, qui lui faisoit soufrir les douleurs les plus cruelles, il ne laissa pas de répondre à ceux qui, pour l'exhorter à la patience, lui alléguoient l'éxemple de *Job*. Eh ! cadédis, Messieurs, *Job*.

pissoit, & je ne le puis pas. Cette saillie fit rire ceux qui étoient les plus touchez de son mal, & il mourut ainsi comme il avoit vêcu, c'est-à-dire, en inspirant la joïe à tous ceux qui étoient auprès de lui. Heureux tempérament, & qui est d'un grand secours pour soûtenir toutes les traverses, qu'on est obligé d'essuïer dans cette malheureuse vie, & dont les Personnes les plus élevées en Dignité ne sont pas éxemptes! Ce que le Comte de..., l'un des Ministres du Roi de *Prusse* vient d'éprouver, le montre. Il a été dépossedé, & conduit à *Spandau*, qui est le lieu où l'on renferme les Prisonniers d'Etat, La Constellation présente n'est pas favorable pour le Ministère, & ce n'est pas seulement en *Angleterre*, où il arrive du changement. Le Comte de *Wartemberg*, prémier Ministre de Sa Majesté Prussienne, lui a demandé

mandé sa démission ; & persuadé de la vicissitude des choses d'ici-bas, il a jugé à propos de prévenir sa disgrace, imitant sagement ceux qui voïant la maison de leur Voisin en feu, prennent de justes mesures pour empêcher la leur de brûler. Nous parlons ici de tout cela comme on parle de la pluïe, & du beau tems; & tout comme du Port, on regarde les tristes débris du naufrage, auquel on n'est point exposé: on plaint les Malheureux, & l'on ne partage leur peine que par la pitié qu'on en ressent. Voilà l'agrément que l'on a dans les Républiques ; car quoi-que nous soïons ici dans une Ville Impériale, le Gouvernement en est tout-à-fait Républiquain. Un *Hollandois* de mes Amis, vouloit me persuader l'autre jour, que c'étoit le plus agréable, puis-qu'on n'y est point sujet à ces tours de rouë,

qui, du Pinacle, vous précipitent dans les plus affreux malheurs. Son raisonnement me parut assez juste; mais il ne me persuada pas, parce-que je suis Françoise, & par conséquent accoûtumée à l'esclavage : ainsi, comme les impressions qu'on nous a données dès l'enfance, ne sont pas aisées à éfacer, je dis, comme ce Forçat auquel on offroit la liberté, je suis faite au service. Au reste, je vous félicite de la connoissance que vous avez faite; vous avez toûjours eu du goût pour les Auteurs, & il ne vous manquoit plus que de grossir votre Catalogue du nom de Mr. *le Noble*. Nous avons vû ici toutes ses Légions de Diables, qu'il a trouvés le secret de rendre sociables. Je connois ses autres Ouvrages, & une partie de ses malheurs : mais il n'est pas le seul à qui il en soit arrivé, & le monde est rempli

de

de Malheureux ; ainſi pour ne pas ſe croire tel, il ne faut que jetter les yeux ſur ceux qui ſont plus à plaindre que nous ; & comme dit *la Fontaine*, il faut regarder *Hécube*, & l'on verra qu'on a tort de murmurer contre ſon Deſtin. Mais c'eſt aſſez moraliſé ! Je vous ai rendu Morale pour Morale, & je crois que nous ſommes à-peu-près à deux de jeu là-deſſus. Il faut à-préſent que je vous faſſe part de ce que dit l'autre jour un *Hollandois* de mes Amis à ſa Femme. Nous parlions de St. *Loüis*, & de la Fête, qui étant celle du Roi, donne occaſion à ces beaux Panégiriques, qu'on fait tout les ans en l'honneur de ces deux Monarques. Quoi ! s'écria alors la Dame *Hollandoiſe*, il y a eu un Roi de *France* Saint ? Cela eſt il bien vrai, mon Mari ? Ouï, répondit-il, mais la choſe eſt arrivée par Miracle ; & comme les Mi-

racles sont rares, on ne voit guère de Rois canonisez. La Dame goûta cette raison, & nous rîmes beaucoup de la saillie de son Epoux. Si j'avois le tems, je vous ferois encore quelques contes qui vous divertiroient : mais il faut vous souhaiter le bon soir, & se contenter pour le coup, de vous assûrer que je suis toûjours du meilleur de mon cœur,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LXIV.

DE PARIS.

VOus aurez sans doute apris, Madame, par les nouvelles publiques l'Action qui vient de se

ſe paſſer en *Eſpagne* : on s'y eſt bourré de la belle manière. Les Troupes de l'Archiduc, commandées par le Général *Staremberg*, ont donné ſur celles de *Philippe*, & après-que les uns & les autres ont été tantôt battans, & tantôt battus, qu'il y a eu bien des Morts, des Bleſſez, & des Priſonniers dans tous les deux Partis, chacun eſt reſté dans ſon Diſtrict; c'eſt-à-dire, que les Ennemis ſe maintiennent en *Catalogne*, & *Philippe* en *Caſtille*. Le dernier eſt retourné à *Madrid*, avec la Reine ſon Epouſe, & le Prince des Aſturies: & à quelques torrens de ſang près, qui ſe ſont répandus cette Campagne, les choſes ſont dans ce Païs-là, tout comme elles étoient avant qu'elle commençât. Il ſeroit à ſouhaiter qu'une bonne Paix réglât les droits de ces Princes, & les établît dans la poſſeſſion paiſible de ce qui leur appartient : & les

Né-

Négociations de *Geertruydenberg* devoient bien avoir terminé une querelle auſſi funeſte à l'*Europe*. On a beau ſe rejouïr ici des avantages, qu'on prétend que nous avons remportez. Je ne ſaurois chanter le *Te Deum* de bon cœur; & des Lauriers auſſi enſanglantez n'ont aucuns charmes pour moi. Plus attentive aux cris douloureux de tant de Veuves, d'Orphelins, & de Mères déſolées, qu'aux réjouïſſances qu'on fait ici pour quelques arpens de terre déſerte de plus ou de moins, peu s'en faut que je ne ſouhaite de voir revenir la mode des Combats à la Barrière. Et en éffet, ne vaudroit-il pas mieux que ces deux Princes, puis-qu'ils ne veulent pas convenir d'un Partage, & que, comme dit *Don Japhet d'Arménie*, deux Soleils en un lieu trop étroit rendroient trop exceſſif le contraire du froid; ne vaudroit-il pas

mieux,

mieux, dis-je, que ces deux Rivaux décidaſſent ce différent l'épée à la main, comme faiſoient autrefois les anciens Héros? Pourquoi faut-il que tant de ang Chrêtien coule depuis ſi ong-tems, & que l'on s'expoſe à voir finir le combat faute de Combattans? Mais il faut eſpérer qu'on ne ſera pas obligé d'en venir là, & que le Ciel, touché de nos miſéres, nous accordera enfin, cette Paix tant deſirée, quoi-qu'il ſemble que la guerre ſe rallume plus que jamais de tous les côtez. Au reſte, nous avons ici depuis peu l'Electeur de *Cologne*. Il eſt *incognito*; mais *incognito* comme *Arlequin* lorsqu'il avoit mis ſon ſoulier en pantoufle: car quoi-qu'il ne paroiſſe que ſous le nom de l'Evêque de *Tongres*, tout le Monde le connoît très-bien. On prétend qu'il vient renouveller ſon Traité, qui étoit près d'expirer, & demanden

mander le paiement des arrérages qui lui sont dûs. S'il fait quelque galanterie je vous en donnerai des nouvelles. Mais on dit qu'il s'en faut beaucoup qu'il ne soit de l'humeur de son Frère sur ce chapitre-là: ainsi nos Dames pourront bien perdre leur étalage. Elles se ressentent terriblement ici des malheurs publics: & depuis quelque tems les moissons des Amours ne sont pas plus abondantes que celles de *Cérès*. Les Bourgeois sont les seuls qui brillent, & qui, pour reparer le sang que la Patrie a perdu, travaillent à la repeupler. Mais ces intrigues bourgeoises, qui tendent au Sacrement, n'ont rien d'assez intéressant pour qu'on doive vous en faire part. Il m'arriva pourtant ces jours passez, à-propos de cela, quelque chose d'assez plaisant. J'avois passé la soirée chez la Comtesse de ..., & nous étions

après

après à finir une repriſe d'ombre, lors-que nous fûmes tout d'un coup interrompuës par des cris, qui partoient de la Chambre voiſine. Nous courumes d'abord à l'endroit, d'où venoit ce bruit, & nous trouvâmes les Femmes de la Comteſſe tout épouvantées, qui nous montrèrent la plus laide Crieuſe que j'aïe vûë de mes jours. Elle faiſoit des contorſions éfroyables, & nous ne ſavions que penſer d'un mal auſſi prompt, & auſſi violent, lors-que pouſſant un cri encore plus éfroyable que les autres, elle laiſſa tomber un gros garçon ſur le parquet. Jamais je n'ai été plus ſurpriſe que je la fus de ce dénoûment. J'aurois juré que cette Demoiſelle étoit Fille d'honneur, & je ne pouvois pas comprendre qu'il y eût eu quelqu'un d'aſſez officieux pour avoir voulu lui aider à ceſſer de l'être, & je lui demandai naturellement

qui

qui étoit le Mortel qui avoit été assez hardi pour cela. La Comtesse qui étoit au desespoit qu'une pareille scène se passât chez elle, n'entendoit nullement raillerie là-dessus, & peu s'en falut qu'elle ne me brusquât, lors-que je voulus en plaisanter. Elle gronda ses Femmes d'avoir introduit cette Demoiselle dans la maison; mais elles s'excusèrent sur l'opinion, qu'elles avoient toûjours euë de sa vertu. Cependant, il falloit toûjours charitablement en prendre soin dans un état comme celui-là. On le fit: elle fut mise dans un lit, & son Enfant fut emmailloté du mieux que l'on put; après quoi nous tinmes conseil sur les mesures, qu'il étoit à propos de prendre dans une occasion comme celle-là. La Comtesse étoit inconsolable; & le Marquis de..., pour l'apaiser, dit qu'il étoit d'avis qu'on fît prêter serment à toute la Compa-

pagnie de ne jamais parler de ce qui venoit d'arriver, & qu'on renvoïât la Demoiſelle chez elle, après lui avoir fait une ſévère reprimande, dès qu'elle ſeroit en état de pouvoir être tranſportée. La Comteſſe étoit de cette opinion; mais l'Abbé de . . . fut d'un avis contraire. Gardez-vous bien, dit il, de faire une pareille folie. Nous ſommes ici dix ou douze, parmi leſquels il y a des Dames, ainſi il ne ſeroit pas poſſible que votre ſecret fût religieuſement gardé; il en échaperoit toûjours quelque choſe à quelqu'une, & ces demis indiſcrétions ſeroient d'une bien plus dangéreuſe conſéquence; car on ſauroit en gros, qu'une Perſonne eſt acouchée chez Madame la Comteſſe de ..., & le ſoupçon tomberoit tantôt ſur une de ſes Amies, tantôt ſur l'autre; ainſi il eſt beaucoup plus à propos que celle qui a

péché

péché porte seule le peine de sa faute : il faut même, si l'on peut, la lui faire reparer ; & pour cela, mon sentiment est, qu'on envoïe promptement chercher le Commissaire du Quartier, pour lui exposer le fait, afin de procéder juridiquement dans une afaire de cette nature. Tout le Monde trouva que l'Abbé raisonnoit juste. Son avis fut suivi ; & lors-que le Commissaire entra, nous le suivîmes dans la Chambre pour entendre l'Interrogatoire. La Comtesse nous avoit déja dit, que cette Fille étoit sans Père ni Mère ; qu'elle avoit du bien, & qu'elle logeoit dans son voisinage avec une vieille Tante ; & nous aprîmes par sa dépositon, que son Amant étoit un Cadet de *Gascogne*, Mousquetaire dans la seconde Compagnie, & très-bien intentionné pour l'Himénée. On trouva à propos de l'envoïer cher-

chercher. Pendant-qu'on étoit en train, il entra d'un grand air de confiance; il convint du fait; dit qu'il étoit Honnête-Homme; qu'un Gentil-Homme n'avoit garde de manquer à sa parole, & qu'il étoit prêt de tenir celle qu'il avoit donnée à sa Maîtresse. Envoïez chercher le Notaire, dit-il, d'un air rodomont, & qu'on dresse le Contract. Après cela, turlupinant la Comtesse sur son chagrin; eh! cadedis, Madame, lui dit-il, on diroit que vous êtes fâchée que l'on fasse des Soldats au Roi! Croïez-moi, il en a besoin; & au-lieu de me faire la mine, vous devriez m'aider à obtenir une Pension de la Cour, pour la peine que je me suis donnée de travailler à peupler l'Etat. Je trouvois que le pauvre Diable avoit quelque raison de demander des récompenses, & j'entrois assez dans sa peine; mais

mais je ne convenois pas que ce fût au Roi à l'en dédommager: Il valoit mieux que ce fût celle pour qui il l'avoit prise. Aussi en païa-t-elle la façon; car quand le Notaire lui demanda quels avantages il vouloit faire à sa Future : Je lui donne, dit-il, avec une éfronterie digne des bords de la *Garonne*, vingt mille Ecus, au cas que je meure avant elle, à condition que si je lui survis, je prendrai pareille somme sur son bien. Mais sur quoi lui assignez-vous ces vingt mille Ecus, dîmes-nous ? & où les prendra-t-elle en cas de viduité ? Ce seront ses afaires, répondit-il, d'un ton goguenard, & mes Terres, & mes Châteaux sont des Cautions assez suffisantes. Enfin, je ne contracte qu'à ce prix-là. La Comtesse avoit bien moins à cœur l'intérêt de la Demoiselle, que de reparer l'honneur de

de sa Maison ; ainsi on n'insista pas là-dessus. La Demoiselle consentit à la donation. La mauvaise humeur de la Comtesse fut dissipée par les plaisanteries du Mousquetaire. On envoïa chercher un Prêtre de la Paroisse, qui, muni d'une dispense qu'on ne pouvoit pas refuser dans un cas aussi pressant que celui-là, mit la dernière main à l'ouvrage : ainsi l'avanture finit plus agréablement que l'on ne l'avoit imaginé, & ce fut la prudence de l'Abbé de .., qui lui fit prendre un si bon tour. Je ne sai pas si les nouveaux Mariez feront bon ménage. Cela n'est plus de mon fait ; ce sont leurs affaires, & tout ce que je puis conclurre delà, c'est qu'il faut que le bien ait de grands charmes pour les *Gascons*, puis-qu'il les fait passer par dessus tout ce qu'il y a de plus afreux ; & il faut en reve-

nir au Proverbe, qui dit, que *Monoi fait tout.* Je ſuis fort aiſe de ce que vous me marquez, que votre ſanté ne court aucun riſque où vous êtes: car je vous avouë que la Peſte eſt un fléau, que je crains encore bien plus que la Guerre, & qui fait de bien plus terribles ravages, puiſqu'il n'eſt point d'azile aſſûré contre ſa fureur, & que le Sèxe le plus délicat, & l'âge le plus tendre ne ſauroient s'en garantir. J'ai ouï faire des Hiſtoires là-deſſus à de vieilles Gens qui m'ont extrêmement épouvantée; & une Dame de Province qui eſt ici depuis quelque tems, pour la pourſuite d'un Procès, & qui ſe trouva chez moi lorsque je liſois votre Lettre à M. le *Noble*, qui, par parantèſe, vous fait bien des complimens, cette Dame, dis-je, convint que quelque malheureux que l'on fût, on pouvoit toûjours trou-

trouver quelqu'un qui l'étoit plus que soi. Preuve de cela, dit-elle, en s'adressant à cet Auteur infortuné, c'est que vous n'avez qu'à mettre pavillon bas devant moi, & que tous les chagrins, que vous avez eus n'aprochent pas de ceux que j'ai essuïez; & vous en conviendrez, continua-t-elle, quand je vous aurai dit que j'avois une Mère, que j'aimois plus que ma vie, & qu'un jour que cette chère Mère revenoit d'une Maison de Campagne, elle essuïa pendant tout le chemin le plus affreux orage qu'on ait jamais ressenti. Je la vis arriver le soir à la lueur des éclairs. Elle descendit de cheval dans un état le plus triste du monde: mais quoi-que la pluye l'eût percée jusques aux os, elle ne voulut, ni changer d'habits, ni même aprocher du feu, qu'elle n'eût auparavant remercié Dieu de ce qu'il l'avoit

garantie des coups de tonnerre, qu'elle avoit entendu gronder sur sa tête. Mettez-vous à genoux, me dit-elle, & rendez graces à Dieu de ce qu'il m'a conservée. Je lui obéïs : mais à-peine avoit-elle commencé son action de graces, qu'un coup de tonnerre la renversa morte à mon côté. Je sentis cette perte autant qu'on peut se l'imaginer : mais peu de tems après, j'eus bien d'autres occasions de répandre des larmes : La Peste vint dans notre Païs. Toute ma Famille en fut attaquée, & elle m'emporta quatre Enfans que j'avois ; après quoi mon Mari eut aussi son tour. Pour comble de malheur j'étois prête d'accoucher, & dans un état aussi triste, je n'avois de tout mon Domestique qu'une Nourrice auprès de moi, qui, bien-loin de pouvoir me secourir, entra en frénésie ; se crut morte ; se cousut

couſut dans un des draps de ſon lit, & ſe préſenta toûjours devant moi comme un Spectre, pendant les douleurs de mon accouchement. Si je lui demandois une goûte d'eau, elle me répondoit gravement, que les Morts ne pouvoient point aider les Vivants; qu'elle venoit de l'autre monde, & cent extravagances de cette nature. Pendant ce tems-là j'accouchai d'un Enfant mort, que je pus à grand' peine empêcher d'être mangé par les Chiens; & je n'échapai à tant de maux, & à tant de peines, que pour ſentir les pertes que je venois de faire. Dès-que cette Dame eut fini ſon recit, nous lui cédâmes tous le prix, en matière d'afflictions; & éfectivement, je ne crois pas qu'on puiſſe jamais en avoir de plus grandes, à moins que, comme quelques Avares, on ne regarde la perte des biens

comme le plus grand des maux. Sentimens indignes d'un bon cœur, & que je ſuis bien éloignée d'avoir. Nous convinmes, M. le *Noble* & moi, que tous les chagrins dont on pourroit ſe plaindre, n'étoient rien au prix de ceux que cette Dame venoit de nous conter; & notre étonnement fut, qu'elle eût pû y ſurvivre. Après cela on peut conclurre qu'on ne meurt pas de douleur. Je crois cependant qu'il y a des tempéramens plus capables d'y réſiſter que d'autres; & je ſens bien qu'il ne m'en faudroit pas tant pour m'accabler, & que votre indifférence ſufiroit ſeule pour mettre au tombeau la plus tendre de vos Amies, &

MADAME,

Votre très-humble & très-obéiſſante Servante.

LET-

LETTRE LXV.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE ne sai pas, Madame, pourquoi l'on fait des réjoüissances à *Paris*, pour l'action qui vient de se passer en *Espagne*? Il me semble que c'est aux Alliez à faire les fraix des *Te Deum*, & des feux de joïe, & que les Rieurs ne sont pas fort de notre côté là-dessus. L'Archiduc est toûjours en *Catalogne* avec son Armée, qui grossit par les secours qu'on lui envoye de toutes parts. Il pourra bien soumettre la *Castille*. Tout l'avantage de ce dernier combat lui est demeuré; & il faut que la *France* soit bien gasconisée pour s'en aplaudir. La Paix, seul objet de nos vœux, pourroit seule faire la juste matière de nos

Actions de graces, & étancher le sang que l'affreuse discorde fait couler depuis tant d'années. Je ne saurois non plus que vous, me réjoüir des Victoires les plus complètes, lors-qu'il faut les acheter si cher, & qu'il en coûte tant de larmes, & tant de sang! Et je crois quelquefois être arrivée à ces derniers tems, où les Guerres & les bruits de Guerres annonceront la fin du monde. La voilà allumée de toutes parts. On dit que le Roi de *Suède* vient de battre les *Moscovites* & les *Polonnois*, & que M. *des Alleurs*, notre Ambassadeur à la *Porte*, travaille à armer de nouveau le Prince *Ragoski* contre l'Empereur. Je ne sai si ces nouvelles se trouveront tout-à-fait vrayes, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les cartes sont fort brouillées par tout, & que les Chrêtiens, non contens de se déchirer les uns les autres, appellent encore le *Turc*

à

à leur secours, qui après s'être diverti de nos divisions, saura peut-être bien en profiter. Mais c'est assez de souffrir les maux présens, sans les augmenter par la crainte de ceux qu'on peut prévoir. Je conviens avec votre Dame Provinciale, que ceux qu'elle a ressentis sont des plus terribles; mais il me semble qu'on peut trouver des Gens encore plus malheureux que cela, & que le sort d'un jeune Lionnois, qui fut pendu à *Londres*, quelque tems après la Paix de *Ryswick*, étoit bien plus triste: car enfin, comme dit le Diable de *Job*, les Hommes sentent mieux ce qui leur arrive personnellement, que ce qui ne les touche qu'en autrui. Celui dont je vous parle étoit d'une très-bonne Famille; il avoit du bien, du mérite, & des Parens qui tenoient un rang dans le monde. Sa malheureuse étoile,

& l'envie de voyager le conduisirent en *Angleterre*. Il y fit des Connoissances bonnes & mauvaises ; & un soir étant dans un Caffé, avec trois *François* de ceux qu'on appelle Réfugiez, il leur parla de mille petits secrets qu'il savoit, sans en faire usage, & entr'autres de celui de tirer de l'Or d'une Pistole ou d'une autre piéce de monnoy de cette espèce, sans la rogner. Ces curieux Auditeurs le questionnèrent là-dessus, & il leur expliqua qu'avec certaine eau, on pouvoit faire atraction, & enlever, sans qu'il y parût, une feüille d'Or de dessus la piéce. On trouva le secret très-particulier. On s'entretint encore de plusieurs autres observations curieuses ; après quoi les charitables *François* allèrent dénoncer cet Homme comme faux Monnoyeur, poussez par le zèle, qu'ils avoient pour le bien de l'Etat, ou par l'espoir

de

de la recompense dûë aux Délateurs. Ils donnèrent toutes les adresses nécessaires. L'Accusé fut pris & pendu, malgré les sollicitations d'une Dame de la première qualité, qui étoit sa proche Parente; & la rigueur des Loix sur des crimes de la nature de celui qu'on lui imputoit, obligea les Juges à le condamner, quoi-qu'ils fussent bien persuadez de l'innocence de ses intentions. Ils firent même tout ce qu'ils purent pour lui suggérer les moyens de se tirer d'affaires, ce qui lui auroit été aisé s'il eût sû les manières du Païs, & qu'il eût dénié son Ecriture. Les Juges sembloient vouloir le lui inspirer, car ils lui disoient, voyez, éxaminez bien si vous avez écrit ce qui est sur ces tablettes? Il répondit toûjours qu'oüi; & sur sa propre déposition son Procès fut fait & parfait: ainsi son imprudence le conduisant

seule au Gibet, il éprouva la vérité du Proverbe qui dit, qu'il est fait pour les plus malheureux, plûtôt que pour les plus coupables. Et je crois qu'un malheur de cette nature est pire que tous ceux que votre Dame de Province a éprouvez en sa vie, quoiqu'ils fussent des plus terribles. L'avanture du tonnerre me fait souvenir d'une Histoire, qu'on me conta à *Nimes*, & qui me paroît assez particulière. La Femme d'un Conseiller de ce Païs-là, appellé M. *Masaudier*, revenoit d'une Nôce de Village. Le Curé du lieu la reconduisoit, & elle étoit montée en croupe derrière lui. Façon d'aller qui est assez en usage dans le *Languedoc*. Le tems paroissoit le plus beau de monde: mais à-peine eut-on fait une demie lieuë, que l'air s'obscurcit, le tonnerre gronda, & le Triolet de diférente espèce, & de différent Sèxe vit fondre sur

ſur lui un orage des plus afreux. Il n'y avoit pas moyen de s'en garantir ; on étoit au milieu d'une plaine ; pas un Arbre, ni même un Buiſſon ne s'ofroit à la vûë, & l'on ne pouvoit ſe mettre à l'abri nulle part ; il falut donc continuer ſon chemin avec des frayeurs mortelles. Chacun faiſoit des vœux à ſa manière ; car la diférence étoit dans les Religions, auſſi bien que dans les Sèxes, & la Dame étoit Huguenote: mais toutes leurs Prières n'empêchèrent point que le Cheval ne fût renverſé d'un coup de tonnerre avec ſa double charge. Madame *Maſaudier* ne ſut plus ce qu'elle devint. Il lui ſembla ſeulement qu'elle étoit accablée par le poids de quelque Montagne ; & lors-que l'orage fut ceſſé, quelques Païſans charitables la tirèrent de deſſous ces deux corps foudroyez. Celui du Prêtre étoit entièrement brû-

lé, & n'avoit de sain que l'endroit, où la Dame avoit apuyé sa main: ce qui auroit pû servir à la faire canoniser, si elle avoit été Catholique. Quoi-qu'il en soit, elle échapa ce péril comme par miracle, & vêcut plusieurs années après. Ce qui fait bien voir que nos jours sont comptez, & que, comme dit le Seigneur, dans une même occasion, l'un doit être pris & l'autre laissé. L'une fut prise, & l'autre laissé. Il y a quelque-tems, en *Angleterre*, à ce que me contoit l'autre jour un Milord de ce Païs-là, qu'un grand Seigneur après avoir inutilement tenté toute la vertu d'une Personne, qui lui étoit inférieure, ne pouvant, ni la vaincre, ni vaincre sa passion, se résolut à l'épouser; mais il voulut que ce fût secretement. Cette condition ne rompit point le marché; il étoit trop avantageux pour la Demoiselle, pour qu'après avoir mis sa con-

conscience & son honneur en sûreté, elle dût éxiger autre chose. La voilà donc grand'Dame, mais grand' Dame *incognito*, jusqu'à ce que l'Epoux eût pû satisfaire des Créanciers, qui attendoient qu'un bon mariage le mît en cet état, & qui n'auroient plus eu le même ménagement, s'ils avoient sû qu'il en eût fait un mauvais : ainsi il avoit intérêt de se cacher d'eux ; mais il ne le put pas long-tems, & le plus intéressé dans cette affaire, vint un jour le trouver, pour lui dire qu'il étoit instruit ; & lui demander une somme, que ce Seigneur n'étoit nullement en pouvoir de lui donner. Son impuissance l'obligea de se retrancher sur la négative ; mais l'adroit Créancier lui tendit un paneau dans lequel il ne put pas éviter de donner. Milord, lui dit-il, je ne veux point être votre dupe : ou vous êtes marié, ou vous ne l'ê-

l'êtes pas : si vous l'êtes, il est tems que je songe à moi, & que, sans m'amuser à des chimères, je me jette sur vos biens, afin de retirer ceux que vous me devez : si vous ne l'êtes pas, comme vous me le protestez, vous n'avez qu'à épouser ma Fille, c'est le seul moyen de me persuader, & d'éviter mes poursuites ; car en vous la donnant, je vous ferai ample quitance de tout ce que vous me devez. Voyez lequel de ces deux Partis vous convient le mieux : le mien est tout pris, & je ne vous quite point que vous ne vous soyez déterminé. Le Milord voulut tâcher de trouver un milieu entre ces deux extrémitez, & d'éluder la proposition de son Créancier ; mais ses refus achevèrent de le persuader de ce dont il ne faisoit que se douter. Il redoubla ses menaces, & ne lâcha point prise qu'il n'eût fait sa Fille My-
Lady :

Lady : car le Milord qui perſiſtoit toûjours dans la négative ne pût ſe tirer d'affaires que parlà. Malgré le chagrin qu'il avoit d'être obligé de manquer de foi à ſes prémières Amours, ſon Mariage fut fait dans toutes les formes, & avec la pompe convenable. On propoſa des ajuſtement à la Sultane délaiſſée, & on lui offrit des recompenſes pour l'obliger à ſe ſoumettre à ſa mauvaiſe deſtinée ; mais elle ne voulut point entrer en compoſition là-deſſus, & fut faire ſes plaintes au Roi Charles ſecond, qui régnoit dans ce tems-là. Le Milord convint du fait, & s'excuſa ſur la cruelle néceſſité, qui l'avoit forcé à cette infidélité. Le Roi remit la déciſion du cas à l'Archevêque de *Cantorbéri*. L'affaire traîna en longueur, & les Parties les plus intéreſſées moururent avant qu'elle fût terminée, ainſi, dit le Gentil-Homme

me, qui nous contoit cette Hiſtoire, la Deſtinée l'emporte toûjours, comme vous diſiez tantôt; car voilà deux Femmes légitimement épouſées, dont l'une eſt priſe & l'autre laiſſée, parce que l'une eſt plus heureuſe que l'autre. Vous avez raiſon, dis-je alors, & je trouve quelque choſe d'aſſez extraordinaire dans cette avanture; car il me ſemble qu'en fait de Mariages, les prémières dates doivent être les meilleures, & que l'ancienneté donne le droit. Il n'en ſeroit pas de même en galanterie. Mais ce n'eſt pas ici de quoi il s'agit. Vous ſeriez bien encore plus ſurpriſe, dit alors une Dame *Hollandoiſe*, ſi je vous diſois, qu'il y a à la *Haye* une *Françoiſe* Réfugiée, à laquelle ſon Mari a donné une lettre de divorce, à la manière Judaïque, après s'être marié avec une autre. Nous priâmes cette Dame de nous con-

conter le fait, & elle nous dit qu'aïant eu occaſion de connoître la Femme dont elle parloit, elle lui avoit demandé ſi elle étoit Veuve : qu'elle avoit répondu qu'elle l'étoit, ſans que ſon Mari fût mort : qu'une réponſe auſſi ambiguë avoit excité ſa curioſité, & qu'aïant fait queſtions ſur queſtions à cette Françoiſe, elle lui avoit montré un Acte paſſé par devant Témoins, dans lequel ſon Mari diſoit : Je ſouſſigné, &c. &c. déclare qu'aïant par un eſprit de libertinage quité telle, ma légitime Femme, pour me marier à une autre, je lui rends ſa liberté, & la tiens quite de tous les engagemens, qu'elle avoit pris avec moi, lui permettant de ſe marier à qui bon lui ſemblera, ſans que Perſonne ſoit en droit de lui faire le moindre reproche là-deſſus ; la reconnoiſſant ſage & vertueuſe, & prenant ſur mon compte toute

te la faute du divorce. Comme je n'avois jamais vû d'Acte conçu en ces termes, je ne savois que penser en lisant celui-là. Je conseillai à la *Françoise* de se pourvoir contre, mais elle me dit que l'aïant accepté, elle ne pouvoit plus y revenir. En éfet, elle n'a jamais troublé son Mari dans son nouveau ménage; & j'ai admiré sa docilité, car je n'aurois pas été si accommodante en pareil cas; quoique pourtant ce soit-là le parti le plus sûr, puis-qu'il est à craindre, lors-qu'un Mari a résolu de se défaire de sa Femme, qu'il ne se porte enfin aux dernières extrêmitez; & il vaut encore mieux être répudiée, que d'avoir un sort pareil à celui de cette Dame d'*Arles*, que son Mari fit mourir à force de boire; encore n'étoit-ce pas du Vin. Je ne sai si je ne vous ai point déja conté cette avanture:

re : je ſerois au deſeſpoir de donner dans la répétition, & ſi je tombe dans ce défaut, je vous en demande pardon d'avance. Après cette précaution priſe, je vous dirai qu'un Gentil-Homme d'*Arles*, voulant à toute force devenir Veuf, s'aviſa pour cela d'un moïen qui le mettoit à l'abri de la rigueur des Loix. Il avoit une Maiſon de Campagne ſur les bords du Rhône. Sa Femme y alloit très-ſouvent, & ſa voiture ordinaire étoit une petite Mule proprement enharnachée, & dont on prenoit preſque autant de ſoin que de celle du Pape, dont les caprices ſont tant vantez. L'expédient que le Mari trouva fut d'empêcher pendant trois jours, que la Mule ne pût boire ; après quoi il propoſa une promenade à la Maiſon de Campagne. La Dame y donna les mains. On ſe mit en chemin : mais

mais, dès-qu'on approcha du Rhône, la Mule altérée se lança dedans avec la même ardeur avec laquelle un Cerf aux abois, & poursuivi par une Meutte se jette dans une Fontaine. Il ne fut pas possible de l'arrêter. Elle entraîna la bonne Dame dans les flots; & la rapidité du Fleuve l'éloigna bien-tôt du lieu, où ce malheur venoit d'arriver. L'Epoux en parut inconsolable. Tant il est vrai que les Hommes sont habiles en l'art de dissimuler! Mais enfin on sut par les Gens, dont il s'étoit servi pour empêcher que la Mule ne pût boire, que c'étoit à cette invention, qu'il devoit son Veuvage, & on ne lui en laissa pas longtems goûter les douceurs. Cette Histoire m'a été attestée, lorsque j'ai passé dans ce Païs-là, ainsi je puis vous la donner pour sûre. Je ne saurois vous affirmer de même une nouvelle, qu'on

qu'on vient tout présentement de me dire, qui est que le *Turc* a fait présent au Roi de *Suède*, de tous les Esclaves Chrêtiens qu'il tenoit enchaînez, qui étoient au nombre de vingt mille, dont ce Prince grossira son Armée. Cela mérite confirmation; & à l'exemple d'un * Auteur célèbre, je donne les choses sûres pour sûres, les fausses pour fausses, & les douteuses pour douteuses. Ainsi, Madame, lors-que je vous dis qu'il est très sûr que je vous aime, vous devez en être bien persuadée, & vous me feriez un grand tort, si vous doutiez un moment de l'attachement avec lequel je suis,

MADAME,

Votre, &c.

LET-

* *Mr. Godeau dans son Histoire Universelle.*

LETTRE LXVI.

DE PARIS.

JE conviens avec vous, Madame, que le Lièvre de *la Fontaine* avoit raiſon, & que l'on peut penſer du malheur, ce qu'il penſoit de la poltronerie, & dire ſur le même ton:

Il n'eſt, je le vois bien, malheureux ſur la terre,
Qui ne puiſſe trouver plus malheureux que ſoi.

Car je ſai une Perſonne, dont le ſort a été plus triſte encore que celui de ce pauvre Lionnois, que ſon imprudence fit pendre à *Londres*: c'eſt de Madame de *Liancourt* dont je veux parler. Madame de *Liancourt* eſt une Perſonne de mérite, dont l'Hiſtoire eſt aſſez particulière. Elle s'apelle *Chapellier* de ſon nom.

Elle

Elle fut Orpheline d'assez bonne heure, & un Frère de son Père la reçut dans sa Maison, & lui destina son fils : mais ce fils, qui depuis à été enfermé, à la *Bastille*, se trouvant indigne de sa tendresse, elle chercha parti ailleurs. Cela n'étoit pas trop aisé à trouver : il s'offroit bien des Amans, mais fort peu d'Epouseurs, parce que les biens de la Demoiselle étoient engagez dans des discussions, & des Procès, dont quelque *bas-Normand*, se seroit mieux accommodé qu'un *Parisien*. Elle vouloit rester à *Paris*; & quoi-que la Ville soit grande, elle fut longtems avant d'y pouvoir rencontrer son fait. Mais enfin son Procureur lui enseigna un honnête homme d'*Auvergne*, qui étoit Sous-Ecuyer de Monsieur, mais Ecuyer *ad honores*, comme on appelle ; car il exerçoit cette Charge pour un autre ; &

tout l'avantage qu'il en retiroit, étoit de mettre des Chevaux maigres, dans l'Ecurie de ce Prince, & lors-qu'ils étoient engraiſſez, il les vendoit avantageuſement. Ce petit manege le faiſoit vivre; & lui donnoit moïen de rouler en chaiſe à *Paris*. Mademoiſelle *Chapellier* l'épouſa, ſuivant l'avis de ſon Procureur, & lui remit ſes Pièces & ſon Sac. Il ſe trouva un Diable en Procès, & débroüilla ſi bien les affaires de ſon Epouſe: qu'en fort peu de tems elle ſe trouva riche de près de cent mille francs, que cet habile Mari auroit bien-tôt augmentez, ſi la mort n'avoit rompu les meſures, qu'il avoit priſes pour cela, La jeune Veuve riche & belle ne manqua pas alors d'Adorateurs; il y eut même de ſes anciens Amans, qui s'ofrirent à lui prouver leur conſtance par Contract: mais comme

me il étoit aisé de voir, que c'étoit moins son mérite que son bien, qui les déterminoit à l'Himenée, elle leur préféra Mr. *Romet*, Maître des Eaux & Forêts, & Secretaire de M. *Talon*. Elle fit cette connoissance chez la Marquise de *Montoncourt*, qui, depuis son Veuvage, l'avoit reçûë dans sa Maison. M. *Romet*, qui étoit logé dans le voisinage, devint, quoi que vieux, fort amoureux de cette Belle, & lui donna la place d'une Sœur du Père *Bouhours*, dont il étoit Veuf depuis quelques tems; il lui fit même, des avantages considérables: mais comme en matière d'intérêt, il y a bien des gens qui, semblables à l'Enfer, ne disent jamais, *C'est assez*, Madame *Romet* souhaita d'avoir une certaine quantité de pierreries; & n'osant les demander à un Mari auquel elle avoit déja beaucoup d'obligation, de peur de

paroître trop âpre à la Curée ; elle s'aviſa d'un moïen aſſez plaiſant, & qui marquoit bien ſon habileté ; ce fut de ſe voüer aux Minimes, dans un tems où ſon Mari étoit un peu indiſpoſé. Dès qu'il ſe porta mieux, & qu'il la pria de s'habiller, elle lui allégua ſon Vœu ; ainſi pour la recompenſer de l'intérêt qu'elle prenoit à ſa ſanté, & pour lui donner moïen d'être magnifique, ſans violer ce qu'elle avoit promis à S. *François de Paule*, il lui fit préſent de vingt mille francs en bijoux, qui firent une augmentation de dot lors-qu'elle ſe trouva deux fois Veuve. Avantage après lequel l'âge & les fréquentes infirmitez de M. *Romet* ne la firent pas long-tems languir. Ce fut alors que M. de *Liancourt* vint ſur les rangs. Comme ſon nom & ſa Famille ſont aſſez connus dans le monde, je ne ferai point de Commentaire

mentaire là-dessus. Madame *Romet* ne fit pas non plus de difficulté, de convoler en troisième Nôces ; & ce Mariage fut sans contredit le plus avantageux des trois. Jusques-là tout va le mieux du monde, & vous vous étonnez, je gage, que je vous aye proposé Madame de *Liancourt* comme un éxemple de malheur ! Mais attendez jusques à Amen, & vous verrez que je n'ai pas tort. Un de nos plus fameux Prédicateurs avoit attiré dans un jour de grande Fête, toute la Cour & la Ville dans l'Eglise des Nouvelles Catholiques où il devoit prêcher : les places y étoient extrêmement rares ; & Madame de *Liancourt*, que la dévotion, ou peut-être la curiosité avoit amenée dans ce lieu, s'y trouva fort embarrassée de sa personne. Elle chercha de tous les côtez, & enfin, elle s'avisa de prendre la place

d'un More, qui ne lui parut pas si digne de l'occuper qu'elle. Mais ce More la gardoit pour une Dame qui arriva quelques tems après, & à laquelle il se plaignit de la violence qu'on lui avoit faite. La Dame en marqua son ressentiment à Madame de *Liancourt*, mais en des termes si piquans, qu'elle ne put pas s'empêcher de répondre : Il faut, Madame, que ce More vous tienne bien au cœur, & qu'il vous serve à plus d'un usage, puis-que vous en prenez si fort le parti. Comme le tems ni le lieu n'étoient pas propres à donner une plus longue Scène, la Dame offensée se contenta de répondre à Madame de *Liancourt*; qu'elle payeroit chérement ce qu'elle venoit de lui dire. Et en effet, elle lui tint cruellement parole : car un jour qu'elle alloit à sa Maison de Campagne, cette implacable enne-

ennemie l'attendit sur son passage avec un nombre de Valets, & après avoir fait couper les courroyes de son carosse, elle la fit fouëter par ses Laquais, qui tour à tour s'aquitèrent à merveilles d'un ordre, aussi barbare que conforme à l'inclination de ces sortes de gens. La Dame apuyée sur sa portière les encourageoit à fraper. Mais ce que je ne puis dire sans horreur, & que vous ne pourrez lire sans frémir, après avoir livré cette victime à leur rage, on prétend qu'elle poussa la chose jusques à la livrer à leur brutalité, & qu'elle permit à ces marauts de la violer. On dit même qu'insultant à son malheur, elle lui demanda ensuite comment elle trouvoit le More, qui, comme le plus intéressé dans le ressentiment de la Dame, avoit été aussi le plus empressé à la venger. Après cette terrible

exécution, Madame de *Liancourt* resta seule sur le grand chemin; car ses gens qui ne s'étoient pas trouvez les plus forts avoient pris la fuite dès le premier choc. Quelques passans charitables, qui la trouvèrent dans un si triste état, lui donnerent les secours dont ils furent capables, & la conduisirent au plus prochain Village. Ce fut là qu'en tâchant de rapeller ses esprits, on lui fit sentir encore plus vivement sa douleur : elle ne trouvoit de consolation que dans l'espoir de la vengeance; mais cet espoir n'a pas été rempli, car le Roi défendit les voyes de fait aux Maris de ces deux Dames, & l'on aima mieux assoupir cette affaire, que de souffrir qu'elle eût des suites funestes. On n'en parla plus qu'à l'oreille : & comme il y a près de vingt ans que cette Avanture est passée, bien des gens l'ont déja oubliée, mais elle n'en

est

est pas moins terrible pour celle qui l'a éprouvée; & je crois qu'un pareil malheur est pire que ceux qu'une prompte mort termine tout d'un coup, & que Madame de *Liancourt* auroit pû dire dans cette occasion avec plus de raison que le Père de *Rodrigue* :

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Il est arrivé ces jours passez une affaire assez fâcheuse à une Dame de mes Amies ; mais ce n'est rien au prix de ce que je viens de vous conter, & d'ailleurs elle en a eu satisfaction. Cette Dame dont le nom ne fait ici rien à l'affaire, étoit de liaison avec la Présidente de L... & la voyoit familièrement à toutes les heures du jour, sans qu'il fût besoin de se faire annoncer sur ce pié-là ; & ayant peut-être quelque chose de pressé à lui dire, elle fut un matin chez elle ; entra sans façon dans sa Cham-

bre, & la trouvant encore au lit, s'assit à son chevet; & après lui avoir fait la guerre sur sa paresse, elle lui parla de ce dont il s'agissoit. Elles causérent fort long-tems ensemble; & lors-que ma bonne Amie sortit, la Présidente la pria de lui faire venir ses femmes. La Dame n'y manqua point; & la Présidente alloit sortir du lit, lors-que se souvenant qu'aïant oublié de quitter sa croix & ses boucles d'oreilles en se couchant, elle les avoit acrochées ensemble, & avoit tout mis sous son chevet. Elle le souleva d'abord, ne doutant point que cela n'y fût; mais il n'y avoit plus rien: il n'étoit entré que la Dame dont je viens de parler; ainsi près qu'on eût cherché inutilement tout au tour du lit, le soupçon tomba sur elle, quoi qu'on eût dû plûtôt penser toute autre chose: ainsi sans perdre de tems, on l'envoya chercher. Ma chère, lui dit la Présidente, vous avez

avez voulu me faire peur : j'avois mis ma croix & mes boucles sous le chevet ; le cordon qui passoit peut-être vous les aura fait remarquer pendant que je dormois encore, & vous aura donné occasion de me faire cette petite malice : car enfin je ne puis en accuser que vous, puisque personne n'avoit encore mis le pié dans ma chambre, lors-que vous y êtes entrée, & que je me suis aperçûë du tour avant que mes Femmes eussent aproché de mon lit. Que concluez vous delà, dit la Dame, que je dois les avoir prises ? Je vous répons que vous vous trompez très-fort ; je n'ai jamais pensé à faire de ces manvaises plaisanteries, & je n'ai pas même aperçû le cordon dont vous me parlez : après cela cessez de me parler comme vous faites ; & sans vous amuser par des espérances chimériques, songez à faire vos diligences pour

trouver ce que vous avez perdu, & dont je vous assûre très sérieusement que je ne puis vous donner aucunes nouvelles. Je ne saurois pourtant en demander qu'à vous, repliqua la Présidente, puis-qu'il n'y a que vous qui soïez entrée dans ma chambre. Mais je vois bien que l'affaire est plus sérieuse que je ne pensois, puis que vous ne voulez point la tourner en plaisanterie, comme je vous en ai voulu donner le moïen; & puis-qu'il faut vous expliquer ma pensée, je crois, ma chère, que le mauvais état de vos affaires, & l'occasion qui, comme on dit, fait ordinairement le larron, vous auront portée à me faire ce vol. Croyez moi, la nécessité est une méchante conseillére; & quand vous vous seriez oubliée jusques-là, je ne vous en aimerai pas moins; je vous aiderai en tout ce que je pourrai; mais rendez moi mes bijoux,

bijoux, & ne persistez pas par une mauvaise honte dans un crime indigne de vous, & que je crois que vous cométez à regret. En disant cela elle voulut l'embrasser pour rendre son discours plus persuasif. Mais la Dame la repoussa : allez, dit-elle, vous ne meritez pas que je vous réponde ; & je n'ai pas assez peu de cœur pour me justifier d'un crime dont vous seriez sans doute bien plus capable que moi, puis que vous pouvez m'en soupçonner. Si j'ai moins de bien que vous, j'ai du moins de la probité & de l'honneur ; & pour vous en donner une marque, je romps dès aujourd'hui tout commerce avec vous. Portez vos injurieux soupçons où il vous plaira, je vous mets au pis, & Dieu permettra que votre confusion me vengera de l'outrage que vous me faites. La Présidente voulut l'arrêter ; mais il n'y eut pas

moïen. Elle sortit indignée, & dans le dessein de ne rentrer jamais dans cette maison. Cependant le vol des Pierreries fit grand bruit dans le quartier. Les uns disoient que la Présidente les avoit venduës pour jouër, d'autres que quelque Amant l'en avoit dépoüillée, & ceux qui étoient le plus dans ses intérêts & dans sa confidence, semoient dans le monde l'idée désavantageuse qu'ils avoient de ma pauvre Amie, qui est une personne de condition & de mérite, incapable d'une action comme celle-là, mais que la malignité du Siécle & les aparences donnoient occasion de soupçonner. Chacun se disoit à l'oreille : est il possible que cette Femme se soit oubliée jusques-là ; & j'étois presque la seule qui lui rendois justice, lors-que le Ciel prit soin de la justifier d'une manière fort authentique : car certain *Bas-*

Nor-

Normand, Filou de ſon métier, ayant été payer le tribut que ſa Nation doit de tems en tems à la *Croix du Tiroir*, qui, comme dit Arlequin, eſt le *non plus ultra* des gens de cette eſpèce; ce Filou, dis-je, confeſſa qu'entr'autres crimes qu'il avoit commis pendant ſon ſéjour à *Paris*, il étoit coupable du vol fait à la Préſidente de L... qu'il s'étoit introduit dès le bon matin dans cette maiſon, à deſſein de dire, en cas qu'on le vît, qu'il venoit ſoliciter le Préſident ſur quelque Procès; que perſonne ne l'ayant queſtionné, il avoit parcouru tous les apartemens ſans la moindre dificulté, & qu'étant arrivé à la Chambre où Madame étoit encore endormie, & ayant vû briller quelque choſe ſous ſon chevet, plus ſenſible, à cet apas qu'à ceux de la Préſidente, il avoit tiré doucement ſes bijoux, & ſans la réveiller étoit ſorti de la

Cham-

Chambre & de sa Maison, avec la même facilité avec laquelle il y étoit entré. Cette déposition justifia pleinement la Dame accusée. La Présidente voulut alors lui faire des satisfactions, qu'elle a toûjours refusées. Ses Amis ont aprouvé sa conduite, & tout le monde a blâmé celle de la Présidente, qui ne devoit jamais soupçonner une personne dont le mérite lui étoit connu, & moins encore s'en expliquer. Il falloit plûtôt penser toute autre chose, & *la Messe de la Pie* devoit lui avoir apris combien on doit être réservé dans ses jugemens. Vous savez sans doute que cette *Messe* qu'on apelle *de la Pie*, & qui se dit tous les jours à St. *Nicolas du Chardonneret*, fut fondée par un Orfévre, qui perdant tous les jours quelque bijoux, se mit en tête de découvrir qui étoit ce voleur domestique, qui les lui enlevoit. Le soupçon

ne

ne pouvoit tomber que sur quelqu'un de ses Garçons de boutique, ou sur une Servante qui composoit tout son train. Il résolut d'éprouver celle-là la première ; & choisissant pour cela un jour de Fête ou de Dimanche que les Garçons n'étoient point au logis, il la laissa seule toute la journée ; sous prétexte de quelques ordres qu'il lui donna, & laissa nonchalamment sur sa table des Pierreries qu'il fit semblant d'y oublier, & qu'il trouva diminuées à son retour Il ne falut pas d'autre conviction. La preuve fut assez forte pour obliger l'Orfévre à mettre sa Servante entre les mains de la Justice. Je ne sai point toutes les circonstances du Procès, mais je sai seulement qu'il fut terminé en Gréve, où la pauvre malheureuse expia sur une Potence, un crime qu'elle n'avoit point commis : car quelques années après une

une Pie que l'Orfévre aimoit beaucoup, prit en sa présence une bague dans le bec, & nantie de cette proye elle s'envola sur un Arbre qui étoit au milieu d'une Basse-Court, & s'y rétrancha comme dans un fort. On la suivit, & l'on trouva, avec douleur & avec une très grande surprise, tous les bijoux volez, dans un trou qui étoit au tronc de cet Arbre. L'Orfévre, au désespoir d'avoir causé la mort d'une innocente, fit réhabiliter sa mémoire, & fonda pour elle a perpetuité la Messe en question, que l'on appelle la *Messe de la Pie.* Un pareil éxemple devoit avoir empêché la Présidente de tomber dans le même défaut en accusant une innocente. Mais à propos de Messes; le Roi *Philippe* vient, dit-on, d'en fonder quarante ou cinquante mille pour le repos des Ames de ses Soldats tuez dans toutes ces fréquentes

Ba-

Batailles qui se sont données en *Espagne*. Ainsi ce Prince pieux & reconnoissant, ne se voïant pas en état de récompenser les vivans, récompense du moins les morts, en tâchant d'adoucir leurs peines, par les secours de ses Priéres. Une pareille attention prouve son bon cœur & sa pieté; & le soin que je prends de vous faire des Contes, doit vous prouver aussi l'envie que j'ai de vous procurer quelque plaisir, & vous persuader de l'attachement avec lequel je suis.

MADAME,

Votre, &c.

LET-

LETTRE LXVII.

D'AIX LA-CHAPELLE.

JE conviens avec vous, Madame, que le sort de Madame de *Liancourt* est très triste; que la mort seroit préférable à un pareil malheur : mais j'en connois encore de plus grands, & le crime a, selon moi, quelque chose de bien plus affreux. Une Conscience qui ne se reproche rien trouve dans le témoignage qu'elle se rend à elle-même, la consolation de toutes ses peines, quelque dures qu'elles puissent être : au lieu que le crime, que la peine suit presque toûjours, agrave cette même peine par les remords dont elle accable le Criminel, & qui, comme autant de

de Furies, le ſuivent par tout pour le déchirer : ainſi le coupable me paroît toûjours plus malheureux que l'innocent le plus infortuné. On me conta lors-que je paſſai à *Montpellier*, une Hiſtoire qui y étoit arrivée quelques années auparavant, & dont le ſouvenir me donne encore de l'horreur. Un homme de condition de ce Païs-là, qui étoit très-riche, & que tous ſes Amis preſſoient de ſe marier, après avoir héſité long-tems avant de prendre un engagement de cette nature, s'y détermina enfin, & préféra à tous les partis avantageux, qu'on lui jettoit à la tête, une jeune Demoiſelle de ſes Parentes, qu'il trouvoit à ſon gré, & qui n'avoit preſque que ſes agrêmens pour dot. Il la demanda à ſa Mère, qui, malgré les avantages qu'elle trouvoit dans cette affaire, crut devoir avertir le Ca-

Cavalier du mauvais naturel de sa fille. Mon Cousin, lui dit-elle, je serois au déseſpoir que vous fussiez trompé : j'ai quatre filles dont je vous donne le choix, & je vois avec chagrin que vous prenez la pire. Au nom de Dieu, examinez les mieux, vous verrez que l'aînée vous convient beaucoup plus ! Elle eut beau dire, M. *Foucart*, c'étoit le nom de l'Amant, voulut s'en tenir à sa première inclination, & le Mariage se fit malgré l'inégalité de l'âge & des humeurs. Il est vrai que la petite personne avoit sû dissimuler à merveilles pour atraper ce bon parti ; mais dès qu'elle l'eût acroché, elle ne se donna plus la peine de feindre ; & au lieu de se conformer à la piété & à la conduite réglée de son Epoux, elle parut bien-tôt & mondaine & coquette. Ce bon homme fit ce qu'il pût pour la rame-

ramener dans le devoir ; mais ne pouvant pas y réüſſir, & n'aimant par les éclats, il prit le parti de ſe tenir dans ſon Apartement, & de la laiſſer Maîtreſſe dans le ſien, avec la bride ſur le cou. Il alloit même très ſouvent promener ſes chagrins dans une Maiſon qu'il avoit à la Campagne, ne ſe plaignant qu'au Ciel d'un malheur qu'il croïoit ſans remede, & qu'il s'étoit lui-même attiré. Cependant, quoi qu'il n'y eût jamais eu de Mari moins incommode que lui, il ne laiſſa pas de le devenir à ſa Femme, qui ſe faiſant ſans doute un ſcrupule de vivre dans l'adultére, & voulant ſe mettre à l'abri de ce crime par un plus grand, réſolut de faire mourir ſon Epoux. Elle s'adreſſa pour cela à un Valet dont elle s'aſſûra à force d'argent : & après lui avoir fait prendre un Fuſil chargé à bale, elle

elle lui ordonna d'aller joindre son Maître à la Chasse, & de lui brûler la cervelle, sous prétexte de tirer à un Liévre. Le Valet promit tout; mais le soir il revint lui dire qu'il n'avoit jamais pû se résoudre à tuer un si bon Maître; que M. *Foucart* lui avoit fait mille caresses dès qu'il l'avoit apercu; qu'il l'avoit exhorté à bien aimer le bon Dieu; & qu'enfin à moins d'être Diable on ne pouvoit pas faire du mal à un homme de bien comme celui-là, qui ne faisoit de dépense qu'en Aumônes, & que tous les Pauvres combloient de Bénédictions. Madame *Foucart* soufrit fort impatiemment la remontrance de son Valet, & au lieu de se convertir, elle résolut de le pervertir encore par le moïen d'une Femme de Chambre dont il étoit amoureux, & qu'elle mit dans sa Confidence. Elle leur promit

promit une grosse somme d'argent pour entrer en ménage; & le Valet ne put pas tenir contre une pareille tentation : il promit une seconde fois, & tint parole avec le secours de sa Belle qui lui aida à étrangler le plus honnête homme du monde. Comme ils étoient l'un & l'autre Novices à ce mêtier-là, ils le firent extrêmement soufrir, & il eut le tems, en se debattant, d'allarmer le Quartier. Le Guet en fut averti : On enfonça la porte, & l'on trouva ce triste spectacle. Madame *Foucart* qui étoit allée passer la soirée avec un de ses Amans dans le Voisinage, fit fort l'éplorée, & accourut au bruit; mais le Commissaire qui n'étoit point la dupe de ses pleurs, & qui avoit des égards pour sa Famille, la poussa par le bras, & lui dit de fuïr au plus vîte. Elle profita de l'avis : Ses Parens

la firent passer à *Orange*, où elle étoit encore sous un nom supposé, lors-que je passai dans ce Païs-là, & où l'on dit qu'elle a vêcu d'une manière fort irréguliére. Cependant le Valet fut pris, & roüé ; la Femme de Chambre penduë, & l'on fut ensuite que ce Meurtre n'avoit point été le coup d'essai de Madame *Foucart* ; car quelques tems auparavant, un Bourgeois qui n'avoit ni Femme, ni Enfans, & qui étoit de ces agréables, bien venus par tout, & qu'on erre quinze jours à l'avance, par l'agrément qu'on trouve avec eux : Ce Bourgeois, dis-je, dans le tems qu'on venoit le chercher pour une partie de plaisir, à laquelle on l'avoit prié la veille, fut trouvé pendu au plancher de sa Chambre, sans qu'on pût comprendre quelle raison pouvoit lui avoir fait prendre une résolution aussi desespérée. Ses Amis

avoient

avoient empêché qu'on n'eût fait le Procès à son Cadavre, & l'on avoit assoupi la chose du mieux qu'on l'avoit pû : mais le Ciel prit soin de justifier sa mémoire ; car un Malheureux qui fut exécuté quelques années après, déclara sur l'échafaut, que c'étoit lui, qui, après s'être introduit sans bruit dans sa Chambre, l'avoit étranglé dans la nuit, & pendu ensuite à son plancher, afin de donner lieu au bruit, qui s'étoit répandu sur son chapitre : qu'après cette éxécution, il avoit fermé la Porte en dedans avec un verrou, & s'étoit évadé par la fenêtre; qu'ainsi aïant trouvé ce pauvre Malheureux barricadé dans sa Chambre, on n'avoit pas douté qu'il ne se fût défait lui-même : après cela ce Scélérat dit, que ç'avoit été par l'ordre de Madame *Foucart*, qu'il avoit commis ce crime ; qu'aïant été sur-

prise en flagant délit avec un de ses Amans, par ce pauvre Bourgeois, & ne doutant pas qu'il ne contât l'avanture dans toutes les Maisons, où il étoit bien reçu, elle avoit voulu le perdre pour sauver un reste de réputation délabrée, qu'elle croïoit devoir encore ménager. Ainsi voilà crimes sur crimes; meurtres sur meurtres. Or dites-moi s'il ne vaudroit pas bien mieux souffrir toutes sortes d'injustices & de peines, que d'être à la place d'une aussi méchante Femme? & si l'azile qu'elle a trouvé à *Orange* peut la rassûrer contre la voix du sang innocent, qu'elle doit entendre continuellement à ses oreilles, & qui crie vengeance contre elle? Dieu veuille lui faire la grace de se repentir, & à nous celle de ne nous abondonner jamais à nous-mêmes. Vous me permettrez bien de faire cette petite

tite réfléxion morale en passant. Un Homme encore que j'ai regardé comme très-malheureux, c'est un jeune Gentil-Homme dont le Père étoit Membre d'un célèbre Parlement. Ce Fils devoit hériter de sa Charge, & de ses Biens qui étoient très-considérables. Il devint amoureux d'une Demoiselle, que son Père prétendoit ne lui pas convenir: cela les broüilla. Enfin ce Père absolu voulut se servir de toute son autorité pour le marier à une autre; & comme le cœur ne pouvoit point subir cette dure loi, ce pauvre Amant conduit par son desespoir, ne consulta que lui, pour sortir de l'embarras où il se trouvoit. Il prit deux pistolets chargez à bâle, & fut trouver sa Belle à une Maison de Campagne, dans un trouble qu'il étoit aisé de remarquer dans ses yeux: il la pria de venir faire un tour dans un Bois,

qui étoit auprès de sa Maison. Elle y consentit; mais dès-qu'il se vit seul avec elle, dans un lieu d'où il ne pouvoit être ni vû, ni entendu de personne : Mademoiselle, lui dit-il, en se jettant à ses pieds, on veut m'obliger à vous quitter, mais j'aime mieux quitter la vie. Ma résolution est prise, mais il faut s'il vous plaît que vous me suiviez. Le Sacrifice que je vous fais vaut bien celui que je vous demande; ainsi je crois que si vous m'aimez, vous n'aurez pas de peine à mourir avec moi : quoi-qu'il en soit, mon parti est pris; voici deux pistolets, dit-il, en les tirant de dessous son juste-au-corps, je m'en vais vous casser la tête avec l'un, & je me brûlerai ensuite la cervelle avec l'autre. Ce compliment ne fut du tout point du goût de la Demoiselle; & soit qu'elle aimât moins qu'elle n'étoit aimée,

aimée, ou qu'elle eût encore des affaires dans ce monde, elle n'avoit point de hâte d'en partir ; ainsi elle tâcha de faire changer la résolution de ce Desespéré, en lui disant qu'on pourroit peut-être faire changer de sentiment à son Père. Mais il ne se païa point de toutes ces fausses espérances. Il n'y avoit, disoit-il, point de tems à perdre, il falloit mourir sur le champ de peur qu'on ne vint les en empêcher ; & tout ce que la Belle put faire pour échaper à ce péril, fut, après avoir témoigné qu'elle aprouvoit son dessein, de le prier de se tuer le prémier, afin de l'encourager par son éxemple, l'assûrant qu'elle sauroit fort bien ensuite lâcher son pistolet contre elle-même. La pauvre Amant la crut de bonne foi, & se dépêcha de se tuer, pour lui faire voir qu'il n'avoit pas envie de lui survivre. Mais

à l'éxemple de la jeune Veuve dont parle *la Fontaine*, elle lui laiſſa faire ſeul le voyage, & revint toute épouvantée au Logis, conter la triſte avanture de ſon Amant. On dit dans le Païs, qu'étant tombé de Cheval, un de ſes Piſtolets s'étoit lâché, & lui avoit caſſé la tête : mais cela n'étoit bon que pour le diſcours, & l'on ſut aſſez ce qui en étoit, quoi-qu'on ne fît pas ſemblant de le ſavoir. Le Père ſe repentit alors de ſa trop grande ſévérité, & tâcha enſuite de ſe conſoler avec ſes Cadets de la perte de cet Aîné. Cette Scène s'eſt paſſée dans une des Provinces, que j'ai parcouruës depuis-que je vous ai quitée : & comme je contois l'autre jour cette Hiſtoire dans notre petite Société, un Gentil-Homme *Brabançon* nous dit qu'il avoit penſé arriver quelque choſe de pareil dans ſon voiſinage. Le Marquis

de

de ... nous, dit-il, dont on admire à préſent la bonne conduite, n'étoit pas à beaucoup près auſſi ſage, lors-qu'il n'avoit que quinze ou ſeize ans : il étoit plus beau que l'Amour, & s'imaginoit que toutes les Belles, à qui il en comptoit, devoient être de moitié de tendreſſe avec lui. Erreur de laquelle les jeunes Gens ſont ordinairement prévenus, lors-qu'ils ſont perſuadez de tout leur mérite. Celui dont il eſt queſtion s'aviſa de devenir amoureux de la Sœur d'un de ſes bons Amis : cela lui épargnoit la moitié des difficultez, qu'on rencontre dans ces ſortes d'occaſions : il avoit la liberté de voir ſa Maîtreſſe à toute heure, de faire des parties de plaiſirs avec elle, & ſon amour trouvoit mille commoditez ſous les auſpices de l'amitié. Mais notre Galand ne ſe contentoit pas de cela, il vouloit être aimé d'une autre manière : ainſi un

jour qu'il avoit obtenu de porter sa Belle en croupe, dans une promenade, qu'on faisoit à Cheval sur les bords de la *Sambre*, car cette Scène se passa dans le Comté de *Namur*, il prit son tems pour lui expliquer ses véritables sentimens. Mademoiselle, lui dit-il, je suis le plus heureux du monde. Je vous aime. J'ai le plaisir de vous le dire sans que vous vous en scandalisiez. Je reçois même tous les jours des marques obligeantes de vos bontez; cependant je ne suis pas aussi content qu'un autre le seroit peut-être à ma place, & la délicatesse de mon cœur voudroit obtenir du votre ce que je crains de devoir aux liaisons, qui sont entre Monsieur votre Frère & moi: enfin je veux de l'amour indépendemment de l'amitié. Voyez si vous êtes d'humeur de répondre à ma tendresse? J'ai proposé la partie que nous

nous faisons aujourd'hui, afin de savoir à quoi je dois m'en tenir avec vous, & de prendre mon parti là-dessus. La Demoiselle lui répondit sur le ton des *Clélies* & des *Cassandres*, & reçut à peu près de même cette prémière déclaration : il n'y eut jamais moïen de la faire tôper au commerce des Billets doux, & notre Marquis fut si outré du mauvais accueil, qu'on faisoit à ses vœux, qu'il répondit à cette Cruelle, qu'il étoit au desêspoir de les lui avoir adressé, & que pour se punir de sa foiblesse, & se venger en même tems de ses mépris, il étoit résolu de se précipiter avec elle dans la *Sambre* : en même tems il poussa son Cheval de ce côté-là ; mais l'animal ne fut pas de cet avis, & sa desobéissance sauva la vie à un des plus honnêtes Hommes, que nous ayons dans le Païs. La pauvre Amante éfrayée lui fit mille pro-

testations de tendresse tant qu'ils furent près de la Rivière ; mais dès-qu'elle se vît hors de péril, elle sauta en bas du cheval, se dédit de tout ce que la peur lui avoit fait dire, & jura de ne plus s'exposer à une pareille avanture. Le Marquis fut d'abord fort en colère, mais comme il n'étoit pas d'une tournure à devoir rencontrer toûjours des Cruelles, il eut bien-tôt occasion de se consoler du mauvais succès de ses premières amours ? & je gagerois bien qu'à l'heure qu'il est, il ne seroit pas d'avis de se pendre, ni de se noyer pour les rigueurs de la plus belle Personne du monde. Voilà comment il faut faire, dit alors un *Dannois* de notre Troupe, & j'aime ces Amans, qui trouvent le secret de se porter toûjours bien, malgré les violentes résolutions qu'on leur voit prendre : car, comme dit l'Opéra, *il n'est point pour l'amour, de plus cruelle ofense, que*

que le deſéſpoir des Amants. Cette réflèxion du *Dannois* lui attira quelques railleries : nous lui dîmes que le Climat de ſon Païs influoit ſans doute ſur lui ; que ce n'étoit pas dans le *Nord* que l'Amour devoit aller chercher ſes Martirs, & qu'il n'étoit pas étonnant qu'on aimât avec plus de vivacité dans des lieux moins glacez que ceux où il avoit reçû le jour. Nous lui demandâmes s'il n'étoit point Parent de ce Chevalier *Dannois*, qui aida à arracher *Reinaud* du Palais d'*Armide.* Il ſoûtint fort bien toutes nos Plaiſanteries, & apuya toûjours ſon dire, qui, comme il étoit le plus raiſonnable, ne pût pas être long-tems contéſté. Nous changeâmes de converſation ; & comme nous l'avions agaçé ſur ſon Païs ; il nous conta bien des choſes, qui me détrompèrent des préventions, que j'avois euës autrefois là-deſſus ; car

j'avois crû, par éxemple, qu'en certain tems de l'année il faiſoit toûjours nuit à *Copenhague*, qui eſt la Capitale du *Dannemarc*; & il ſe trouve que cela eſt très-faux. Ce ſont de ces ſortes de préventions, que l'ignorance, & la trop grande crédulité nous font prendre, & dont on n'a pas eu beaucoup de peine de me détromper. J'ai apris auſſi, bien des choſes de ce Païs-là, dont je n'avois jamais entendu parler: par éxemple, une circonſtance aſſez particulière, qui eſt que, lors-qu'un *Dannois* marie une de ſes Filles, après avoir ſpécifié dans le Contract la Conſtitution qu'il lui fait, il ajoûte encore; item, tel & tel Château, ſitué dans un tel endroit de *l'Irlande*, qu'ils déſignent, & nomment par ſon nom, tout comme s'il étoit en ſa diſpoſition; & cela parceque *l'Irlande* a été autrefois aux *Dannois*, & qu'ils prétendent devoir

voir conſerver leurs droits, en ſe parant de ces vains titres. Je ne ſai, s'ils ont tort ou raiſon en cela ; mais je ſai bien que c'eſt ainſi qu'ils ont accoûtumé de faire. Vous voyez, Madame, que je vous tranſporte juſques dans les lieux, où je n'ai pas encore été, & que je vous donne quaſi la Carte de l'*Europe*. Je pourrai peut-être même vous mener plus loin une autrefois : mais pour le coup, il faut que je me couche, car je meurs d'envie de dormir. Je m'imagine qu'à l'heure qu'il eſt vous en devez faire autant, parce-qu'il eſt raiſonnablement tard. Adieu donc, Madame, dormons tous. Ah, que le ſommeil eſt doux ! Je ſuis,

MADAME,

Votre, &c.

LET-

LETTRE LXVIII.

DE PARIS.

VOus avez raiſon, Madame, il n'eſt point de plus grands malheurs que ceux que l'on s'attire par le crime. Sur ce pié-là les Criminels malheureux devroient être plus à plaindre que les Innocents infortunez; cependant ils excitent moins notre compaſſion, & je ne me ſens point, pour votre abominable Madame *Foucart*, la même pitié que m'inſpire le triſte ſort de ſon Epoux. Ce n'eſt pas ſeulement à *Montpellier* qu'on trouve d'auſſi méchantes Femmes, *Paris* a ſouvent produit de pareils Monſtres; & par le ſecours de la fameuſe *Voiſin*, les Veuvages étoient autrefois très-fréquens ici.

ici. Cette Peste publique ne refusoit jamais son Ministère aux Plaignantes, qui venoient l'implorer, & sous prétexte d'entendre l'art diabolique, elle trouvoit celui de répandre à propos le venin de ses Poisons, dont elle connoissoit la force & l'usage, aussi-bien que *Médée* & *Circé*. Lors-qu'une Femme la prioit de consulter le Diable, pour savoir si elle seroit bien-tôt Veuve, & qu'elle lui témoignoit l'envie qu'elle auroit de la devenir, cette fausse Sorcière, après avoir fait toutes ses évocations magiques, & exigé les rétributions convenables, lui marquoit un tems dans lequel l'Epoux devoit mourir; & pour sûreté de sa promesse, il devoit toûjours arriver avant cela quelque signe, qui étoit comme l'avant-coureur, ou le présage de la viduité. Tantôt elle étoit précédée par la chute, & la fraction de certaines Porce-

celaines ; tantôt par celle d'un grand Miroir. Pertes dont la Dame se consoloit aisément par l'espérance du bien qu'elles lui promettoient, & qui ne manquoient jamais d'arriver à point nommé, par l'habilité de la prétenduë Sorcière, qui ayant des Poisons lents & subtils, étoit toûjours sûre du tems, où ils faisoient leur éfet ; & qui, ayant aussi mille intrigues en Ville, trouvoit aisément le secret de faire avaler la Pillule à ces pauvres Victimes devouées à la mort, souvent par la main de leurs propres Femmes ; & aidant aux plus timides par le moïen de quelques Domestiques gagnez, auxquels on confioit aussi le soin de faire casser à propos, & sans qu'il parût qu'on y eût touché, les glaces & les vases de prix. Ce fut dans ce tems-là que *Philibert*, ce célèbre Joüeur de Flute, qui conjointement avec *des Coteaux*,

a fait, pendant tant d'années, le charme de la Cour; ce fut, dis-je, dans ce tems-là que *Philibert* se détermina à donner dans le Sacrement avec la Fille d'un nommé M. *Brunet*, riche Bourgeois, qui n'avoit point d'autres Enfans. L'affaire paroissoit bonne, & c'étoit dans cette vûë que *Philibert* y avoit donné; car la petite Personne étoit une jeune *Agnès*, qui, quoique belle, n'étoit pas encore en âge de pouvoir inspirer de l'amour. Elle avoit une Mère d'environ quarante ans, fraiche & doduë, qui faisoit les honneurs de la Fête. Le Bon-Homme M. *Brunet* n'épargnoit rien pour marquer la joye qu'il avoit de ce Mariage, & après avoir régalé son futur Gendre chez lui bien des Sois, il voulut le régaler aussi au Cabaret, pour joindre au plaisir de la bonne chère, celui d'une entière liberté. Ce furent dans ces or-

sortes de parties, que *Philibert* acheva de le charmer : il ne pouvoit se lasser de s'aplaudir de son choix, & de parler de son mérite à sa Femme. Mais enfin, il le loüa par tant d'endroits, qu'elle commença d'envier le sort, qu'on destinoit à sa Fille, & qu'en-suite elle se résolut de garder pour elle une aussi bonne Fortune. Le Mariage n'étoit pas encore consommé ; elle savoit que l'amour n'y entroit pour rien ; ainsi sans perdre tems, elle fut trouver la *Voisin*, qui lui donna de quoi dépêcher M. *Brunet* en poste à l'autre monde, sous l'aparence d'une Apoplexie. Cette mort retarda la Nôce, & rendit Madame *Brunet* Maîtresse du bien & du sort de sa Fille ; ainsi après-qu'on eut rendu les derniers devoirs au Défunt, & lors-que *Philibert* voulut proposer d'achever son Mariage, on lui fit comprendre

que

que les choſes étoient changées, & qu'il devoit changer ſes vüës. On le trouva fort incivil de rechercher la Fille, pendant que la Mère étoit à marier, & on n'eut pas de peine à le faire déterminer du côté où il trouvoit ſes avantages. Madame *Brunet* lui en fit de conſidérables dans ſon Contract de Mariage, qui fut fait dans toutes les formes, auſſitôt que la bienſéance put le permettre. La petite Perſonne fut miſe dans un Couvent, & *Philibert* étoit le plus content du monde avec une Epouſe, qui ne manquoit ni d'eſprit ni d'agrémens, & dont il étoit adoré : mais il arriva un petit incident, qui troubla la douceur de ce Ménage. Dieu permit que la *Voiſin* fût priſe, & qu'après avoir comblé la meſure de ſes crimes, elle les expiât dans les flâmes de la Juſtice humaine. Je ne ſai point ſi elle échapa à celles de la divine;

je

je veux le croire charitablement. On dit qu'elle mourut fort repentante ; mais ce n'eſt pas de quoi il eſt à-préſent queſtion, il s'agit ſeulement, que comme elle avoit pour maxime d'écrire ſur ſon Regiſtre les noms de toutes les Perſonnes, qui avoient eu recours à ſon Miniſtère, celui de Madame *Brunet* y fut trouvé ; & qu'aïant été atteinte & convaincuë du crime dont je viens de parler, elle fut preſque auſſi-tôt penduë que priſe. Mais ce qu'il y eut de pire, c'eſt que le pauvre *Philibert* fut ſoubçonné d'avoir été de moitié du crime de ſa Femme. Tout le monde lui conſeilloit de décamper, & le Roi eut la bonté lui-même de lui dire qu'il feroit bien de prendre ce parti-là, pour peu qu'il y eût à craindre, puis-que quelque amitié qu'on eût pour lui, il n'auroit point de grace à eſpérer, ſi on pouvoit le convaincre d'avoir eu la moindre

dre part dans cette affaire. *Philibert* remercia Sa Majesté, & lui dit que sa conscience ne lui reprochant rien, il ne vouloit point donner gain de cause à ses Ennemis par sa fuite; qu'il étoit prêt à subir tel éxamen qu'on voudroit, & qu'il attendoit du Ciel & de l'équité de ses Juges une entiére justification : il fut se remettre en-suite en prison; mais avant d'y entrer, *des Coteaux* qui étoit son bon Ami lui fit encore une grande exhortation pour le détourner de remettre à l'incertitude des jugemens humains une affaire aussi délicate; & par une générosité digne des *Oreſtes* & des *Pilades*, il lui offroit d'aller partager avec lui sa mauvaise fortune, dans les endroits qu'il jugeroit à propos de choisir pour asiles. Avec les talens que nous avons, lui disoit-il, mon cher *Philibert*, nous ne saurions manquer de pain nulle part, & il n'est

n'eſt point de Souverain, qui ne ſe faſſe un plaiſir de nous avoir dans ſa Cour. Allons donc chercher une autre Patrie, puis-que nous ne ſaurions être étrangers nulle part, & que contens d'être enſemble, tous les Païs du monde doivent nous être égaux. *Philibert* remercia ſon Ami de ſes offres, & perſiſtant dans ſon prémier deſſein, il laiſſa faire le cours de la Juſtice, qui le juſtifia pleinement, & le renvoïa abſous. Tous ſes Amis furent bien aiſe de la manière dont il s'étoit tiré d'affaire. Le Roi l'en félicita, & permit à ſa prière que l'on prît ſur les Biens de Madame *Brunet*, qui avoient été confiſquez, de quoi faire ſa pauvre Fille Religieuſe. Vous voyez, Madame, qu'il y a de méchantes Femmes par tout! Cela ſoit dit à la honte de notre Sèxe. Le Régiſtre de la *Voiſin* nous pourroit fournir

nir une infinité d'autres éxemples, qui prouvent une auſſi afreuſe vérité. Je ne ſai quel but avoit cette malheureuſe Femme, en mettant ainſi le nom de ſes Pratiques ſur ſon Controle. On prétend que c'étoit pour obliger toutes ces Perſonnes, parmi leſquelles il y en avoit qui étoient de la prémière Condition, à prendre pour leurs propres intérêts ſa défenſe, au cas, comme elle s'y attendoit bien, qu'elle vint un jour à tomber entre les mains de la Juſtice. Mais ce moïen ne lui réuſſit point, & bien-loin que ſes Complices puſſent la ſauver, elle les entraîna après elle dans ſa ruïne. La pauvre petite Madame *Talon* eut une terrible allarme, lors-que ſon Epoux vint lui dire qu'elle étoit auſſi ſur la liſte. Quoi qu'elle n'y eût point été dans des intentions criminelles, elle ne laiſſa pas d'avoir la peur à ſon quar-

tier; & il arriva une avanture qui pensa la faire mourir. Car dans le tems qu'elle étoit si fort éfraïée de cette nouvelle, on vint lui dire, qu'il y avoit en bas un Homme, qui demandoit à lui parler. Allez savoir son nom, s'écria-t-elle toute tremblante. Mais, Ciel! quelle fut sa surprise, quand cet Homme répondit, qu'on n'avoit qu'à dire à Madame que c'étoit *des Grecs?* Vous savez, sans doute, Madame, que *des Grecs* étoit un Exempt de la Maréchaussée, fameux par les captures qu'il faisoit tous les jours, & la terreur des pauvres Huguenots, aussi-bien que des autres Criminels. Ce fut alors que Madame *Talon* se crut tout de bon perduë. Elle barricada les avenuës de son Apartement, & courut toute éplorée au Cabinet de son Mari: Sauvez-moi la vie, lui dit-elle, en se jettant à ses pieds! Il est

vrai

vrai que j'ai été une seule fois chez la *Voisin*, mais ce n'étoit que pour la prier de me faire venier de la gorge : Je ne lui ai jamais demandé autre chose. Le Procureur Général content de sa Confession, lui dit qu'elle n'avoit rien à craindre : & comme elle assûroit toûjours que *des Grecs* étoit en bas pour la prendre, & qu'elle cherchoit à se jetter par les fenêtres, il crut que la peur lui avoit fait perdre l'esprit. On fut voir ce que c'étoit que ce *des Grecs*, & il se trouva qu'au lieu d'être celui qu'elle craignoit, c'étoit un Tapissier de même nom, qu'elle avoit envoïé chercher quelques jours auparavant, & auquel sa prévention ne lui avoit pas permis de penser. On rit beaucoup de ce *qui pro quo* ; & il y a dans la Comédie intitulée *Madame Jobin*, ou *la Devineresse*, une Scène qui fait allusion à

cette avanture, & où l'on donne une idée de la manière dont la *Voisin* dupoit le Public, avec ses prétendues intelligences diaboliques. Je l'ai sû par des Personnes qui ont été chéz elle ; car comme elle se ventoit d'avoir plusieurs secrets, il ne faut pas croire qu'on n'y allât que pour des crimes énormes ; quoi-que ce soit toûjours un crime que d'avoir recours à l'Art Magique, ou du moins à ce qu'on croit tel. On alloit donc consulter Madame *Voisin* sur diverses choses : mais dès-qu'on vouloit lui expliquer le fait ; taisez-vous, s'écrioit-elle, je ne veux point savoir vos afaires. C'est à l'Esprit à qui il faut les dire ; car c'est un Esprit jaloux, qui ne veut point qu'on entre dans ses secrets ; je ne puis que le prier pour vous, & lui obéir. Après cela, elle alloit chercher du papier qu'elle disoit être charmé ;

elle

elle vous donnoit les noms, les tîtres & les qualitez de l'Esprit; & après vous avoir dicté le début de la Lettre, elle vous laissoit la liberté de l'achever, & d'y dire vos petites raisons au plus juste. Quand vous aviez achevé de mettre toutes vos questions par écrit, Madame *Voisin* venoit avec un réchau plein de braise, à la main, & une boule de cire vierge dans l'autre. Piiez, disoit elle, cette boule dans votre Lettre, & vous verrez consumer l'un & l'autre par le feu; car l'Esprit sait déja ce que vous avez à lui dire, & dans trois jours vous pouvez venir savoir la réponse. Cela dit, Madame *Voisin*, prenoit le paquet de la main de la Personne, & le jettoit éfectivement devant elle dans le feu; où il étoit d'abord entièrement brûlé; & malgré cela, trois jours après, on avoit une réponse positive à tout ce qu'on

avoit écrit, que l'on trouvoit toute cachetée chez la *Voisin*. Cela surprenoit les Gens, & il n'y avoit point de Femme, qui n'eût juré qu'il faloit que le Diable s'en mêlât. Il n'en étoit pourtant rien, & c'étoit l'adresse de la *Voisin*, qui faisoit tout ce miracle. Elle avoit dans la main une boule de cire pliée dans un papier écrit; le paquet étoit de même forme & de même grosseur, & tout consistoit dans la subtilité avec laquelle elle escamotoit le bon, & jettoit l'autre dans le feu. Elle savoit ce qu'on demandoit à l'Esprit, & il lui étoit aisé pendant les trois jours qu'il faloit laisser écouler avant d'avoir réponse, de s'instruire plus particulièrement des afaires, & de l'humeur de la Personne, & de lui écrire, sous le nom de l'Esprit, des choses que le hazard, & les intrigues qu'elle avoit faisoient fort souvent réüssir. Voilà

là comment elle étoit parvenuë à aquérir le tître de Sorcière, que les Simples lui donnoient, & dont les habiles Gens n'étoient point les dupes. Témoin le feu Maréchal de *Luxembourg*, qui fit grand' peur au Diable, qu'elle s'étoit ventée de lui faire voir. Chacun sait que le pauvre Diable, ou soi disant tel, fut obligé de demander quartier : & si l'on approfondissoit toûjours ces sortes de choses, on en connoîtroit aisément la fausseté. Je ne sai pas pourquoi on se donne tant de peines pour aquérir une réputation aussi odieuse, & qui sent si fort le fagot ? Quoi qu'il en soit, après Madame de *Brainvillier*, il n'y a point eu en *France* d'Empoisonneuse plus habile que la *Voisin* ; elle avoit laissé de ses Ecolières à *Paris* ; mais par les soins de notre Monarque, toute cette race fut bien-tôt exterminée. Chose qui mérite bien d'en-

trer dans le Panégirique du Roi, qui ne sauroit être trop loüé d'avoir purgé son Roïaume de pareils Monstres. Le jour que la *Voisin* fut condamnée, M. le *Brun*, ce Peintre si fameux, demanda permission de la peindre quelques heures avant qu'on la conduisit au suplice, afin de pouvoir bien marquer les impressions, que fait la certitude d'une mort prochaine sur l'esprit d'une Personne qui se porte bien. C'est là ce qu'on peut appeller les horreurs de la mort. Monsieur le *Brun* réüssit si bien à la peindre, que ce Portrait passe pour un de ses Chefs d'œuvres. On le voit dans les Galeries du Louvre, en opposition avec celui de notre Seigneur, en *Ecce Homo*: où l'on peut aisément remarquer la différence qu'il y a entre celui qui est mort pour les péchez d'autrui, & celle qui meurt pour ses crimes. Cette réflexion me

fait

fait ſouvenir d'un Sonnet, que je lus l'autre jour, & qui, quoi-qu'il ne ſoit pas nouveau, vaut bien la peine que je vous en faſſe part. Il eſt de la façon du feu Comte de *Modéne*, qui nous a laiſſé une Rélation de l'Expédition de *Naples*. C'étoit un Gentil-Homme de la Comté d'*Avignon*, dont les diverſes avantures pourroient fournir matière à tout un Volume. Je l'ai connu ſur ſes vieux jours, Il avoit épouſé une très-aimable Perſonne, Fille du fameux *Triſtan l'Hermite*. Mais venons à ſon Sonnet : le ſujet en eſt pris du mouvement que notre Seigneur fit en mourant. *Il baiſſa la tête, & rendit l'eſprit.*

SONNET.

Quand le Sauveur ſoufroit pour tout le Genre-Humain,

La Mort, en l'abordant, au fort de son
Suplice,
Parut toute interdite, & retira sa
main,
N'osant pas sur son Maître exercer
son office.
Mais Jesus, en baissant la tête sur
son sein,
Fit signe à l'implacable & sourde
Exécutrice,
De n'avoir point d'égard au droit de
Souverain,
Et d'achever sans peur ce sanglant
Sacrifice.
La Barbare obéït; & ce coup sans
pareil,
Fit trembler la Nature & pâlir le
Soleil.
Comme si de sa fin, le Monde eût été
proche,
Tout pâtit, tout se meurt sur la
Terre & dans l'Air,
Excepté le péché, qui prit un cœur de
Roche,
Quand les Rochers sembloient en a-
voir un de Chair.

Je

Je ne doute pas que vous ne trouviez ce Sonnet très-beau, & que supposé que vous ne l'eussiez pas encore vû, vous ne me fachiez bon gré de vous l'avoir envoïé. Les Portraits de M. *le Brun* n'ont pas été les seuls admirez ici, & il y a quelques années que M. *Mignard* reçut bien des Eloges pour ceux qu'il fit du Roi & de Madame de *Maintenon*, qui furent le sujet du Madrigal suivant.

MADRIGAL.

Oüi, votre Art, je l'avouë, est au-dessus du mien.
J'ai loüé mille fois notre invincible Maître;
Mais vous, en deux Portraits, vous le faites connoître.
On voit aisément dans le sien
Sa valeur, son cœur magnanime.
Dans l'autre on voit son goût à placer son estime.

Ah! Mignard, *que vous loüez bien!*

Ce sont là de vieilles nouvelles que je vous conte; mais leur ancienneté ne leur ôte rien de leur prix. En voici pourtant de plus fraîche date. Deux *Gascons*, habiles Craqueurs s'il en fut jamais, dont l'un se faisoit appeller le Comte de *Villars*, & l'autre M. le *Major* tout court, arrivèrent ici comme la plûpart de leurs pareils, fort peu chargez d'argent; & contant beaucoup plus sur leur savoir faire que sur des lettres de Change de leur Païs. Ils firent connoissance avec la Femme d'un Homme d'affaire qui, quoi-que surannée, aspiroit encore à la fleurette, & qui, de peur d'être déparée par une Fille unique qu'elle avoit, la tenoit dans une Couvent *à Villeneuve St. Géorge*. Cette Dame fut le fait des deux Avanturiers, qui, se

se servant de la soupleſſe naturelle à leur Nation, parurent ſi fort Amoureux, que quelque autre qu'une Pariſiene n'auroit pû y être trompée. Jugez ſi celle-là donna dans le paneau; & combien elle s'aplaudit du pouvoir de ſes charmes. Il fut pourtant queſtion de décider entre ces deux Amants. Elle ſe détermina en faveur du prétendu Comte, & M. le *Major* fut obligé de s'en tenir à la qualité d'Ami & de Confidant. Comme ils en vouloient à ſes écus, plûtôt qu'à ſes vieux appas, ils étoient convenus de leurs faits, & il leur étoit indiférent auquel des deux elle donnât la préférence. Voilà donc M. le Comte devenu le Maître de la maiſon; car la Dame étoit de celles dont on dit, qu'elles portent les culotes. Il faut voir comment nos deux Avanturiers firent leurs orges là-dedans. C'étoit tous les jours parties de plaiſirs

sirs, & nouvelles Fêtes. On consoloit le *Major* par des présens considérables, que M. le Comte engageoit la Dame à lui faire, & c'étoit la plus jolie vie du monde. Enfin lors-que la bonne Dupe crut être assez sûre du cœur de son Amant, pour ne pas craindre d'être suplantée, elle consentit de le mener à *Villeneuve St. Géorge* pour lui faire voir sa Fille. Un dîner magnifique les y attendoit : mais ce ne fut pas là le plus grand agrément qu'ils y trouvèrent, & ceux de la jeune *Angelique*, c'étoit ainsi qu'on appelloit la Pensionnaire, charmèrent Messieurs les *Gascons*. On demanda qu'elle fût du repas, & la Mère eut la complaisance de la faire sortir du Couvent pour la mener au Cabaret, où elle avoit fait préparer le dîner. On n'y parla que de joye & de plaisirs ; & après avoir ramené la belle *Angelique* dans son Cloître, on reprit sur

le

le ſoir le chemin de *Paris*. Ces Meſſieurs parurent fort modérez dans les loüanges, qu'ils donnérent à la petite perſonne, & la Dame ne s'aperçut point du tout du tort qu'elle s'étoit faite par cette viſite. On convint d'aller le lendemain au *Moulin de Javelle*; car on ne ſe ſéparoit jamais ſans nouër une nouvelle partie : mais ils manquèrent cette fois-là de parole, & furent de leur autorité privée revoir la belle *Angelique*, à *Villeneuve St. Géorge*. Il ne faut pas demander s'ils furent bien reçûs, ayant été amenez la veille par la Mère. Les Religieuſes permirent à *Angelique* qu'elle reſteroit ſeule au Parloir avec eux, & elle leur parut de la meilleure volonté du monde, au cas qu'ils puſſent lui procurer la liberté, & engager ſa Mère à la prendre avec elle. On promit d'y travailler, & on ſe quitta avec beaucoup de peine.

Pendant le chemin, il y eût quelque disputeentre les deux Amis, sur la possession du cœur de la Belle, qu'on ne doutoit point d'obtenir. M. le *Major* prétendoit qu'elle devoit lui tomber en partage; mais le Comte qui, grace à son peu d'empressement, ou à la vertu de la Mére, n'avoit point poussé l'avanture à bout avec elle, crut qu'il pouvoit garder cette bonne Fortune pour lui; puis-qu'il n'étoit point besoin pour cela d'avoir de l'onguent pour la brulure. Comme il étoit le Maitre des Finances, il falut en passer par où il voulut, & consentir au partage de *Mongoméri*; c'est-à-dire, tout d'un côté, & rien de l'autre. Le lendemain on s'excusa sur quelque prétexte plausible d'avoir manqué au rendez-vous, & on fit en sorte que la Dame trouva dans la trousſure de son manteau une lettre sans sein, & d'un caractère

tère inconnu, par laquelle on lui donnoit avis qu'il y avoit une partie faite pour enlever sa Fille du Couvent de *Villeneuve St. Géorge*; que toutes les mesures étoient prises pour cela, & que ce n'étoit que par sa diligence, qu'elle pouvoit les rompre. Cette lettre fit l'éfet qu'on souhaitoit, & après l'avoir communiquée à M. le Comte de *Villars*, on convint d'aller chercher la belle *Angelique*, & de la mener promptement chez sa Mère, en attendant qu'on eût trouvé un asile plus sûr que celui d'où on la tiroit. Les deux *Gascons* trouvèrent moïen de lui faire valoir ce service, sans que la Mère s'en aperçût; & la Belle fut fort contente de leurs soins. Mais M. le Comte, qui vouloit éviter que son Ami ne lui rendit les siens, & posséder seul ce petit Bijou en liberté, la fit décamper du logis, & la mit dans un apartement gar-

garni qu'il loüa dans la ruë des *Poullies*. Il prit à la Mère de quoi pouvoir entretenir commodément la Fille ; lui donna une Perſonne pour la ſervir, & conduiſit la choſe avec tant d'adreſſe, que les Parens ne le ſoupçonnèrent jamais d'avoir part à cet enlevement, qui fut imputé à ceux dont on avoit eu l'alarme quelques jours auparavant, qu'on cherchoit à déterrer par tout. Mais le *Major* ne fut pas la dupe de l'avanture ; & quoi-qu'il vît ſon Ami faire le deſolé auprès de cette Mère affligée, & ſe donner mille mouvemens pour chercher ce qu'il auroit été au deſeſpoir qu'on eût trouvé, il ne douta pas un moment là-deſſus ; & pour ſe venger, il en auroit ſans doute averti la Mère, s'il n'avoit craint de faire tarir par là les fonds néceſſaires à ſa ſubſiſtance. Ainſi, il trouva plus à propos de diſſimuler,

ſimuler ; & de peur que l'autre ne ſe defiât du tour qu'il vouloit lui joüer, il ne fit pas ſemblant de s'être aperçu de celui qu'il avoit joüé. Cependant il le fit ſi bien guetter, qu'il découvrit le lieu où il avoit caché ſon tréſor. Il gagna la Femme de Chambre ; profita des tems où cet Amant étoit obligé d'aller ſervir ſon quartier chez la Mère, & lui rendre compte de l'inutilité des recherches, qu'il prétendoit faire tous les jours de ſa Fille. Enfin, il eut l'adreſſe de lui dénicher ſa Fauvette. M. le Comte aprit en venant voir cette Belle, qu'elle étoit ſortie le matin en fiacre avec ſa Soubrette. Il l'attendit vainement ; car elle eſt encore à revenir. Il y avoit encore une circonſtance fâcheuſe là dedans, parce qu'elle avoit emporté avec elle cinquante Loüis, qu'il lui avoit donnez la veille pour faire rouler le ménage,

nage, & que M. le *Major* avoit trouvé à propos de détourner. Il lui fit bonne chère tant que cela dura; & il fut aussi reservé pour son Ami, que son Ami l'avoit été pour lui. Le pauvre Comte n'osoit lui parler de la perte qu'il avoit faite, parce qu'il auroit fallu avoüer une chose dont il lui avoit fait mistère. Ainsi, quoi-qu'ils fussent bien l'un & l'autre à quoi s'en tenir, ils évitèrent les éclaircissemens. Mais ce qu'il y eut de terrible, c'est qu'après que les cinquante Pistoles furent mangées, M. le *Major* n'ayant pas dequoi entretenir la Demoiselle, la mit dans un de ces Serrails publics, où chacun peut, pour son argent, aller jetter le mouchoir à ces Sultane que le crime fait vivre, & qui en font profession ouverte. La belle *Angélique* fut reçûë dans cette infame Société. Elle achalanda extrêmement la Mai-

Maiſon. Il n'étoit bruit d'autre choſe parmi les Petits-Maîtres, qui ſe l'indiquoient l'un à l'autre aux Tuilleries, & à l'Opéra ; & la choſe devint enfin ſi publique que le Père & la Mère de cette Malheureuſe ſurent bien-tôt où ils devoient la chercher. Ils l'en tirèrent d'abord ; mais ils n'ont pas pû éviter que cette Hiſtoire n'ait été publique ; & leur Fille l'ayant été, cela ne pouvoit pas être autrement. On l'a miſe en pénitence. Elle l'a bien mérité ; cependant comme elle a conté l'avanture, les deux Gaſcons ont pris le parti de déloger ſans trompette, & ſans demander leur reſte : & je crois qu'ils ont pris le parti le plus ſûr ; car leur crime méritoit une punition éxemplaire. La Mère doit auſſi avoir bien des reproches à ſe faire là-deſſus. Enfin, tous les Acteurs de cette Scène ont tort, juſques

au

au Père, par la complaisance qu'il avoit pour sa Femme. Le Mari de la brune *Loison* donne dans le même défaut, & on lui a fait des afaires à la Cour, parce qu'on prétend qu'il a toléré les complaisances que sa Femme a euës pour M. le Duc de *Berri*. Ce Prince la convoita dans un Bal, où le Chevalier de L... l'avoit menée. Il pria ce Seigneur de lui faciliter un tête-à-tête avec elle. Le tems & le lieu étoient fort propres pour cela; mais le Chevalier s'en excusa fort prudemment, disant qu'il étoit encore trop jeune pour un pareil emploi. Il se trouva des Gens plus hardis qui, au hazard de tout ce qui en pouvoit arriver, servirent la passion du Prince. Ils ont même été assez heureux pour qu'à la considération de leurs Parens, le Roi ne s'en soit pas pris à eux, & que toute sa colère soit tombée

sur

sur le Mari commode. Vous savez sans doute que c'est un second Mari, & que la Brune *Loison*, autrement dite *Tontine*, avoit épousé il y a quelques années, pour se donner du rélief dans le monde, un vieux Gentil-Homme apellé *Cornu de la Boissiére*, sur lequel on prétendoit que le nom influoit beaucoup, & auquel on avoit fait cette Chanson sur l'air de *Joconde*.

Un Gentil-Homme se dit-on,
A la fin de son âge,
Epouse la Brune Loïson;
N'est-ce pas grand dommage?
Ah! pauvre Christofle cornu
Tu nous fais bien connoître,
Que qui n'a pas été Cocu,
Tôt ou tard le doit être.

Il n'eut pas du moins le chagrin de l'être long-tems, car il mourut bien-tôt après avoir fait cette sottise. Les quinze mille li-

livres de Rente, qui l'avoient tenté en tentèrent bien-tôt un autre, qui eſt ce ſecond Mari en queſtion. Monſeigneur, qui, quoi-que grand Papa, eſt encore jeune & beau, donne auſſi quelquefois dans l'avanture; & dernièrement, il dépécha M. D... ſon Ecuyer Favori à *Paris*, pour lui aller chercher une Actrice d'Opéra qui eſt agrégée dans ſes menus plaiſirs. L'Actrice partit dans le moment, & mena avec elle une de ſes Sœurs pour lui tenir Compagnie au retour. Dès-qu'elles furent arrivées à *Meudon*, on les mit dans des Chambres ſéparées, & l'on avertit Monſeigneur que la Belle l'atendoit. Il acheva de déjeuner, après quoi il paſſa dans la Chambre où il croyoit la trouver. Mais par un mal-entendu il rencontra juſtement celle qu'il ne falloit point. Sa préocupation, ou peut-êrre le peu d'atention qu'il a pour

a pour ces sortes de choses, l'empêchèrent de s'apercevoir de la différence, & lui firent commettre une inceste qu'il ne connut que lors qu'ayant été joindre sa Cour, & se disposant à aller à la chasse, son Confident lui vint dire que la Belle s'ennuyoit. Ce fut-là ce qui fit le dénoûment de la Pièce. Comme l'intention fait le crime, & que celle de Monseigneur n'avoit pas été criminelle, c'est-à-dire, de ce double crime, car elle n'étoit pas dans le fonds fort innocente; mais comme vous savez, il y a mal & pis: comme, dis-je, Monseigneur n'avoit donné que par hazard dans ce pis-là, il en a eu moins de remords. On ramena les deux Sœurs, qui, si les choses se font dans l'ordre, seront toutes deux exclues pour jamais des bonnes graces de ce Prince, qui est trop scrupuleux pour ne pas rompre tout commerce avec elles. Voilà, Ma-

dame, les nouvelles les plus nouvelles. Mais non, il y en a une autre qui fait grand bruit, c'eſt l'évaſion de l'Abbé du Buſcoi, qui s'eſt ſauvé de la *Baſtille*, où il étoit renfermé depuis deux ans, pour avoir parlé trop librement du Miniſtère, & qui, comme dit M. du *Freſney* dans ſon Enigme, avoit perdu ſa liberté pour en avoir donné trop à ſa langue. On dit qu'il eſt paſſé dans les Païs Etrangers : ſi vous le voïez donnez m'en des nouvelles : je crois qu'il eſt quaſi tems que je vous donne le bon ſoir. Adieu, le Porteur vous dira le reſte. Je ſuis,

MADAME,

Votre, &c.

LET-

LETTRE LXIX.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

VOtre Lettre excita l'autre jour une grande disputе. Je la lûs selon ma loüable coûtume dans notre petite Société. On en dit ce qu'on a accoûtumé de dire de tout ce qui vient de vous, & ce que la crainte de choquer votre modestie m'empêche de vous répéter : mais après qu'on eut loué de concert votre manière d'écrire, les sentimens furent partagez sur ce que vous dites au sujet de l'Histoire de la *Voisin*; & il y eut des Personnes qui soutinrent, que quoi qu'il y eût eu souvent bien des Imposteurs en fait de Magie, il étoit pourtant sûr qu'il y avoit de véritables Magiciens. On se servit même de

la Théologie pour apuïer cette opinion dont on prétendoit faire une affaire de Foi. Le parti contraire allégua des raisons très-solides pour détruire celle-là ; & comme on cherchoit bien plus à briller qu'à se contredire avec aigreur, cette dispute fut des plus réjoüissantes, & elle auroit même pû être instructive. Ce qui m'en plut, c'est qu'elle donna lieu à quelques Histoires assez particulières, dont je dois vous faire part, puisque vous y avez donné lieu, & qu'ainsi ce n'est qu'une manière de restitution à laquelle je suis indispensablement obligée. Prémièrement je vous dirai que quoique je n'aïe jamais aimé à décider, ni à prendre parti, je me rangeai dans cette occasion parmi les Incrédules. J'alléguai entr'autres exemples qui apuïoient mon dire, une avanture qui m'est arrivée pendant mon voïage. Certaine Comtesse,

se, ou soi disant telle, qui connoit tout le Monde, & que Personne ne connoit, vint me trouver dans un lieu indépendant de la *France*, où elle disoit s'être réfugiée pour certains démêlez qu'elle prétendoit avoir eus avec Madame de *Maintenon*. Je trouvois fort peu de vrai-semblance dans son discours : son esprit ni ses manières ne soûtenoient point l'idée, qu'elle vouloit me donner de sa naissance, & du rang qu'elle me disoit avoir tenu à la Cour : cependant elle me parloit de ce Pais-là en Femme, qui en connoissoit parfaitement bien le terrain. Elle savoit tous les secrets des Familles ; toutes les intrigues les plus cachées, & j'avois quelquefois du penchant à croire qu'elle avoit été effectivement ce qu'elle disoit, & que quelque revers de fortune lui avoit fait perdre l'esprit, & lui avoit ôté ce certain je ne sai quoi

que les Perſonnes, qui ont vû le Monde conſervent au milieu de la plus grande indigence. Dans cette vûë je la plaignois beaucoup; & pour augmenter cette compaſſion qu'elle s'apercût que j'avois pour elle, elle m'exaggéra les chagrins auxquels on étoit expoſé dans une Terre Etrangére. Voïez, me dit-elle, Madame, ſi je ne ſuis pas bien malheureuſe; Je cherche à gagner ma vie en faiſant de la Pommade, & d'autres drogues pour le Tein, & pour m'empêcher de les vendre on me fait paſſer pour Sorciére, afin que l'horreur qu'on aura pour moi me faſſe fuïr de toute la terre. Je ris de cette accuſation; car outre que je n'ai jamais eu de foi pour les Sorciers, je ne trouvois pas que la prétenduë Comteſſe eût aſſez d'eſprit pour devoir être ſoupçonnée d'un pareil crime, & je lui dis en badinant; il y a long-tems que

je

je ſuis curieuſe de voir un Sorcier, ou une Sorcière ; vous me feriez bien plaiſir de ſatisfaire ma curioſité, ſupoſé que vous le puſſiez. Elle ne me répondit rien. Mais après y avoir réfléchi quelques tems, & croyant ſans doute que j'étois de ces Crédules dont on fait aiſément des Dupes, elle me vint trouver, & après m'avoir demandé une audience particulière, & fermé tous les verroux de mon Cabinet, de peur qu'on ne vint nous interrompre, elle me dit, qu'elle étoit ſi ſenſible aux bontez que je lui avois témoignées, que pour les reconnoître elle vouloit faire ma fortune. Je ne pus pas m'empêcher de lui dire, que je m'étonnois qu'elle ne commençât pas par faire la ſienne. Oh ! me répondit-elle, il eſt des choſes qu'on ne peut pas prendre pour ſoi, & qu'on peut procurer aux autres. J'avouë que je crus alors

qu'ayant quelques années de moins qu'elle, & étant peut-être d'une autre tournure, il étoit queſtion de quelque Galanterie dont elle ne pouvoit être que l'Entremetteuſe, & je ſongeois déja à la faire jetter par les tenêtres, lors que la ſuite de ſon diſcours me tira de mon erreur. Vous m'avez paru, continua-t-elle, diférente de ces petits Eſprits à qui le terme de Magie & de Magicien fait peur, & qui croïent que tout ce qui eſt extraordinaire eſt Diabolique; il eſt pourtant ſûr qu'il y a de bons Démons, & des Génies bienfaiſants: toutes les Hiſtoires en ſont foi, & j'en connois moi-même quelques-uns: ainſi pourvû que vous aïez de la fermeté, & que vous me gardiez le ſecret, je vous donnerai les moïens d'avoir un de ces Génies à vos gages, dont vous diſpoſerez abſolument, & qui, dans peu de tems,

ſi

si vous savez le ménager, vous donnera des sommes immenses. J'espére qu'en travaillant pour vous je travaille aussi pour moi, & je vous crois trop généreuse pour manquer de reconnoître un service de cette nature. Comme je savois qu'elle m'ofroit ce qui n'étoit point en son pouvoir, & que tout cela ne tendoit qu'à m'escroquer quelque argent, je fis semblant de donner dans son paneau : je lui promis mons & merveilles, toute la docilité & le courage qu'elle demandoit, à condition que je saurois tout le mistère, & que les cérémonies se feroient en ma présence & chez moi. Elle convint de tout, & me demanda du tems pour se préparer à ces Evocations, & les choses dont elle avoit besoin pour les faire dans les formes & d'une manière agréable à l'Esprit. Elle avoit soin de me demander des choses presques in-

trouvables, soit par raport au Païs, ou à la Saison. Mais je me donnai tant de mouvemens, qu'enfin je trouvai tout. Ainsi ne pouvant plus faire naître de dificultez, elle convint d'un jour pour la célébration de ce grand mistère. Elle avoit exigé que nous serions toutes deux seules dans la maison. Je trouvai le secret d'en écarter tout le Monde, & nous nous y barricadâmes par dedans, avec intention de ne point ouvrir que tout ne fût fini. J'étalai alors tout ce que j'avois ramassé. Il est vrai qu'il y avoit une pièce que j'avois contrefaite, n'ayant pas voulu mettre à cet usage des choses qu'on auroit employées à des usages de dévotion. La bonne Dame ne s'aperçut point de la tromperie, elle n'étoit pas assez Sorcière pour cela, & elle ne la fut pas même assez pour me tromper. Elle m'avoit dit d'abord

d'abord qu'après les Evocations je verrois une petite figure brillante, qui me donneroit un très beau Diamant, & qui disparoîtroit d'abord après me l'avoir donné : que dans la suite je lui parlerois sans le voir : que si j'avois besoin d'un million, je n'aurois qu'à le lui demander pour l'avoir dans le moment, & que lors-que je ne lui demanderois rien, je pourrois conter de trouver tous les matins cent écus sur ma Toilette. C'étoit là l'ordinaire : mais elle m'avoit conseillé de ne m'y point borner, & de demander toûjours de grosses sommes, afin de faire une fortune assez considérable, avant que deux ans fussent écoulez, après quoi il auroit été dangereux d'entretenir un plus long commerce avec Monsieur l'Esprit, qui auroit pû ensuite me tordre le cou : ainsi il étoit bon de le congédier avant ce tems-

là ;

là ; ce qui étoit aisé, puis qu'il n'y avoit qu'à lui dire, va-t'en, pour en être débarassé pour toûjours; sa fierté ne lui permettant pas de rester après cela. Au reste, elle m'avoit instruite de la conduite qu'il faloit tenir pour le ménager. Il ne s'agissoit que de lui donner une heure d'audience par jour, & de se renfermer pour cela, afin que Personne ne troublât la conversation, qui devoit être fort tendre de sa part. Tout cela avoit déja été dit, cependant lors-que nous fûmes au fait & au prendre, ma prétenduë Sorcière avoit grande envie de m'intimider. N'aurez-vous point peur, me disoit elle, au cas que le Diable vienne lui-même paroître ici ? J'avois beau l'assûrer que non, elle faisoit des contorsions terribles. Prenez garde, répétoit-elle, je n'en serai plus Maîtresse, & si vous avez peur ce sera fait de vous. Tout

cela

cela ne m'étonnoit point ; mais me fermeté la déconcerta ; & quoique je puſſe lui dire, elle ne voulut jamais entreprendre la choſe. Ainſi je fus pleinement convaincuë de ſa fourberie, & je vis par là que les plus ſots ſe croïent pourtant aſſez habiles pour pouvoir tromper. Dès que j'eus fini cette Hiſtoire, une Dame de condition & de mérite qui étoit de mon ſentiment, nous conta que ſon Père paſſant un jour dans une Ville de Suiſſe, dans le tems qu'on menoit une jeune Fille au ſuplice, & aïant apris qu'on l'alloit brûler comme atteinte & convaincuë d'être Sorcière, pria les Juges de renvoïer cette exécution au lendemain, & de lui confier la Criminelle juſques à ce tems-là. Comme il étoit conſidéré dans le Païs, on n'oſa lui refuſer ſa demande : la Sorcière fut miſe ſous ſa garde & conduite dans ſon logis. Dès

que

que la Foule se fût retirée, il prit cette Malheureuse en particulier, & lui dit; Mon Enfant, vous pouvez juger de mon crédit, par ce que vous voyez que je viens de faire, & croïez que puis que j'ai pû diférer votre mort, je pourrai bien, à-préſent que vous êtes en mon pouvoir, trouver le ſecret de vous ſauver la vie; c'eſt auſſi ce que je vous promets, à condition que vous me menerez cette nuit au Sabbat, & que vous me donnerez des preuves certaines comme vous êtes Sorcière, faute de quoi je vous remettrai dès demain entrer les mains de ceux dont je vous ai tirée aujourd'hui. Hélas! dit-elle, Monſieur il n'eſt que trop prouvé que je ſuis Sorcière, puis-qu'on me fait mourir pour cela, & je veux bien vous mener au Sabbat, pourvû que vous puiſſiez faire en ſorte que je parle à ma Tante, ſans que cela la

faſſe

fasse soupçonner ; car c'est elle qui a la drogue dont j'ai besoin pour ce voyage. On dépêcha d'abord un homme de confiance chez cette Tante, qui vint avec un petit pot d'onguent. Voilà, dit la Vieille, tout le mistère. Vous allez voir comme je ferai. Faites de même, & vous viendrez avec moi. Là-dessus elle se graissa avec cet onguent par toutes les jointures ; sur les temples, & sous le nez, & un moment après elle tomba comme morte. Cet assoupissement dura presque toute la nuit, après quoi elle s'éveilla foible & suante, & conta cent extravagances de son prétendu Sabbat, où on étoit bien sûr qu'elle n'avoit point été, puis-qu'on l'avoit toûjours gardée à vûë. L'onguent fut trouvé *opium*, & l'on convint que ce sommeil forcé, aidé de son imagination frapée, lui causoit des rêveries

qui

qui lui persuadoient qu'elle étoit Sorcière. On obligea les Juges à revenir en jugement pour révoquer un Arrêt un peu trop légérement donné. La prévenuë fut mise des mains de la Justice en celles des Médecins, pour qu'ils travaillassent à rétablir son Cerveau : ainsi l'avanture devint Tragi-Comique ; & je suis persuadée ; ajoûta la Dame qui la contoit, que toutes celles de cette nature auroient un pareil dénoûment, si l'on se donnoit toûjours la peine d'aprofondir ainsi les choses. Je l'avois crû comme vous, répondit alors une Personne du parti contraire, & j'avois traité de Fable un certain petit Livre intitulé *Belfegor*, ou *le Démon marié* ; mais à présent je ne trouve plus rien d'incroyable dans cette Histoire, & je suis très-persuadée qu'il y a des Génies bons & mauvais, qui, dans des vûës con-

conformes à leur inclination, prennent des formes humaines, & paroiſſent quelque tems dans le monde là-deſſous, pour aider, ou pour nuire aux Humains. Le Démon de *Socrate* étoit ſans doute de cette eſpèce, & du prémier ordre dont je viens de parler. Toute l'antiquité nous aſſûre qu'il y a eu des mauvais Genies, témoin celui de *Brutus*; & ce que j'ai vû moi-même ne me permet pas de douter de cette vérité. Toute la Compagnie pria cette Dame de vouloir bien ſe donner la peine de nous conter ce qu'elle ſavoit là-deſſus, qui devoit ſans doute être quelque choſe de bien fort, puis qu'elle en parloit ſi poſitivement. Ouï, dit-elle, il faut que ce ſoit quelque choſe de bien fort, puis-qu'il m'a tirée de l'incrédulité où j'étois autrefois au ſujet des Eſprits qu'on appelle familiers. Sachez donc, conti-

nua-t-elle, que dans une République qu'il n'eſt pas néceſſaire de nommer, il parut il y a quelques années uue figure d'Homme, d'un air & d'un eſprit tout extraordinaire, ayant un feu dans les yeux, & dans ſes maniéres, qui tenoient plus de l'égarement que de la vivacité, portant une grande Perruque plate, dont les deux bouts, au lieu de pendre ſur le dos, revenoient par devant; un habit fourré de peau; qui ſe diſoit Homme de condition, portant le titre de Baron; & qui prétendoit avoir voyagé dans tous les endroits du monde, & toûjours avec certain caractère de diſtinction. Il s'annonça lui-même dans le monde par cent Gaſconnades; & le monde amateur de nouveautez fut curieux de voir cette Carte ambulante, qui ſe donnoit des airs de marquer tous les Païs qu'il diſoit avoir vûs, & les mœurs, & les inclinations de ceux

ceux qui les habitoient, & qui conformément au Proverbe qui dit, *a beau mentir qui vient de loin*, en imposoit terriblement à ses crédules Auditeurs qu'il étourdissoit par un babil continuel. Cependant comme il avoit été envoyé pour faire du mal, il eut soin de remplir sa commission, & s'insinuant par adresse dans les maisons, il travailloit utilement à mettre le divorce dans les familles, en profitant de la foiblesse des esprits, & s'y accommodant à propos. Si une Mère grondoit sa Fille, il prenoit cette occasion pour lui donner des conseils pernicieux : il aigrissoit les esprits en publiant des médisances dont il faisoit croire que d'autres étoient les Auteurs ; & enfin prenant chacun par son foible, il tâchoit d'ébranler la foi de ceux dont il ne pouvoir pas pervertir les mœurs, & employoit toute la volubilité de sa langue à leur persua-

der l'Athéïsme. Tout le Monde se demandoit, d'où est cet Homme? D'où vient-il? & personne ne pouvoit en rendre raison; car il étoit comme tombé des nuës. Comme le Païs où il paroissoit étoit en guerre avec la *France*, on croyoit quelque-fois qu'il étoit Espion; mais il tâchoit d'éloigner ce soupçon en affectant d'être mécontent de cette Cour-là; & pour s'insinuer même dans l'esprit des Huguenots qui sont répandus dans tout les Païs des Alliez, il se moquoit de la Religion Catholique, dont il faisoit cependant extérieurement profession: & après qu'il eut gagné la confiance de ces pauvres Gens, il leur mit les armes à la main les uns contre les autres, prétendant par là les perdre en les divisant. Il a alumé des haines terribles parmi ces pauvres Exilez, afin de leur faire perdre par ses sentimens Antichrêtiens, le fruit du Sacrifice qu'ils

qu'ils ont fait en abandonnant leurs Biens &, leur Patrie, & pour les rendre odieux à ceux chez qui ils se sont Refugiez. Ses meilleurs Amis, ou du moins ceux qui croïoient en être, n'échapoient point à la malignité de sa langue. Il s'étoit logé chez un espèce d'Officier, dont la Femme vieille & laide lui rendoit mille services, & contoit sur lui comme sur un Protecteur qu'elle croyoit aussi puissant qu'il disoit l'être; & pour la payer de ses soins, il la tournoit en ridicule, disant qu'elle avoit voulu le tenter, & que n'ayant pû y réüssir faute d'agrément, elle lui avoit proposé une Veuve de ses Parentes, & une Femme de ses Amies. Il dit la même chose d'une seconde Hôtesse chez qui il fut se loger: & comme les plus grands crimes ne lui coûtoient rien à imaginer, quand il ne pouvoit pas les faire commet-

tre aux Gens, il supoſoit qu'ils en étoient capables, afin de perdre par eux ceux qui ajoûtoient foi à ſes calomnies, & les obliger à déchirer leur Prochain. Enfin, comme le Monde n'a de lui-même que trop de panchant au mal, on ne ſauroit croire le progrès que cet Eſprit mal-faiſant a fait en moins de dix ans. Fier de ce ſuccès il a levé hautement le maſque, dogmatiſant & prêchant l'Athéïſme dans toutes les Compagnies. Comme il en impoſoit par ſon grand babil, & qu'il eſt très-ſûr que le Diable eſt ſubtil & ruſé, il ſembloit prouver par démonſtration tout ce qu'il avançoit; s'aplaudiſſant enſuite par un eclat de rire moqueur, & ſe moquant de la ſimplicité des Croyans. Il arrivoit de cela que les Eſprits foibles qui le croyoient Eſprits forts, avoient honte de leur Ortodoxie. Tantôt il prétendoit avoir vû dans des Païs lointains des os gi-

giganteſque, qui prouvoient une autre génération que celle d'*Adam*; & tous ces diſcours ne tendoient qu'à renverſer tous les fondemens de la Foi. Or dites-moi, s'il vous plaît, quel profit il lui revenoit de cela; & ſi à ces marques vous ne reconnoiſſez pas le caractère de l'eſprit malin? Ajoûtez cette impoſſibilité où l'on a toûjours été de connoître qui il étoit, & d'où il venoit; qui fait bien voir qu'il n'étoit point venu au monde par la voye ordinaire; puis-qu'il n'avoit ni Parens, ni Compatriotes dont il pût ſe renommer. Il eſt très-ſûr auſſi qu'un pareil eſprit n'étoit pas tombé du Ciel: d'où je conclus qu'il faloit qu'il fût ſorti de l'Enfer pour venir perſécuter le Genre-Humain. Il s'en prenoit à tout. Ennemi déclaré du mérite, & jaloux des aplaudiſſemens qu'on donnoit à Autrui, il uſiſoit qu'un Livre fut goûté du Public, & que le prompt

débit en fit l'éloge pour qu'il s'acharnât à en déchirer l'Auteur. Quand il ne pouvoit pas le détruire auprès des Personnes de bon goût & de distinction, il cabaloit parmi les Crocheteurs, & les Porteurs de chaises, & tâchoit de mériter leur suffrage par des Poësies du Pont-Neuf, & des grossières retez proportionnées à la portée de ces sortes de Gens. Enfin sa conduite a donné tant d'horreur, qu'après l'avoir crû Emissaire de la *France*, la plûpart des Gens ont conclu qu'il étoit Emissaire de l'Enfer. C'est aussi mon opinion; car il ne seroit pas possible que la Terre eût produit quelque chose de si méchant. Je conviens, Madame, dit alors un François Germanisé, que celui dont vous venez de parler à tout le caractère d'un malin Esprit. Je conviens aussi qu'il en est un, mais je ne conviens pas que ce soit de ces Esprit postiches, qui sous des

des formes empruntées paroiſſent tout d'un coup comme des Champignons, & peuvent diſparoître de même : Je vous aſſûre que cet Eſprit malfaiſant eſt renfermé dans un corps de chair & d'os, & qu'il eſt venu au monde par la voye ordinaire; & pour joindre la preuve à ce que j'oſe avancer, je m'en vais vous faire ſa Généalogie, & vous aprendre ce que vous dites que Perſonne n'a encore pû ſavoir. Cet Homme qui dans le Païs d'où vous venez, a paſſé pour un Lutin viſible, & que vous croyez tel, eſt né au commencement du Siècle paſſé, ſur les Frontières du Roïaume d'*Ifetot*, dans un Païs plus renommé par ſes Poulardes que par la ſincérité de ſes Habitans. Sa Mère fut accuſée d'avoir un commerce criminel avec un Oncle qu'elle avoit, qui étant Prêtre & Magiſtrat, étoit de ces Animaux Amphibies qu'on appelle Conſeil-

lers Clercs ; & l'on prétend que c'eſt à cet adultère, & à ce commerce inceſteux, & ſacrilége, que notre Héros doit le jour. Le Mari de la Mère, prévenu de cette opinion, en murmura tout haut, & fut aſſaſſiné peu de jours après : on imputa ce nouveau crime à la Mère ; & ce fut là le commencement d'un des plus odieux Procès dont la *Normandie* ait jamais ouï parler, & qui penſa être terminé par le ſuplice de cette Femme. Elle trouva le ſecret de s'y dérober : mais tout le bien fut conſumé dans cette procédure, dont l'Enfant fut à tous égards le joüet ; étant tantôt réclamé, & tantôt deſavoüé de ſes prétendus Parens, & toûjours incertain lui-même de ce qu'il étoit. Dès-qu'il fut en âge de ſentir le malheur de ſa naiſſance, au lieu d'en réparer le défaut par des ſentimens diférens de ceux de qui il la tenoit, il prit le parti de ſe vanger du

du mépris qu'elle lui atiroit, en haïſſant tout le Genre-Humain; & par là il acheva de ſe rendre odieux. Les afreux auſpices ſous leſquels il étoit né, lui avoient donné des inclinations malfaiſantes, & ſa mauvaiſe étoile avoit répandu les plus malignes influences ſur lui. Un pareil tour d'eſprit n'étoit pas propre à faire oublier les crimes auxquels on prétendoit qu'il devoit le jour, & il fut obligé d'abandonner une Patrie qui ne lui préſentoit que des objets d'horreur; & comme il emporta par tout ſon mauvais cœur, il rencontra par tout une même déſtinée. Les Femmes auprès deſquelles ſon habil l'inſinuoit, éprouvoient bientôt le venin de ſa langue; & ce venin ſe répandit ſur les Poëtes & les Auteurs de l'un & de l'autre Sèxe qui ont fait l'admiration du Siècle paſſé, & dont il critiquoit éfrontément & les Ouvrages, & la conduite. Il n'épargnoit

gnoit pas même les Personnes dont il mangeoit le pain ; car le mauvais état de ses affaires l'aïant obligé d'entrer au service de certains Ministres, & de les suivre dans différentes Cours de l'Europe, il a toûjours trouvé le secret de se brouiller avec eux. Les uns l'ont dénoncé en Justice, les autres lui ont donné des coups de bâton ; ainsi il n'a jamais sû se faire des Amis, ni s'assûrer la moindre petite fortune : & vous voyez bien par là que vous lui faisiez trop d'honneur de le prendre pour un Diable ; car les Diables sont plus habiles que cela, ainsi faites s'il vous plaît réparation d'honneur à Mr. Lucifer. Toute la Compagnie rit de cette saillie de notre François Germanisé, & la Dame qui tenoit encore bon pour le mauvais parti, lui dit : Mais, Monsieur, il se peut bien que celui dont vous parlez, & celui dont je parle sont deux, pourquoi voulez-

vous

vous les confondre? Oh! répondit-il, Madame, de la mauière dont vous nous avez fait ſon portrait il m'a été aiſé de le reconnoître. Je l'ai vû dans la Cour où j'ai l'honneur d'être attaché, & où bien des gens avoient de lui la même idée que vous avez paru en avoir; car comme il a des raiſons pour ne parler, ni de ſes Parens, ni de ſon Païs, & qu'il eſt ttop vieux pour avoir des Contemporains, il n'étoit pas aiſé de ſavoir qui il étoit, & les contes vrais, ou faux qu'il débitoit de tous les Païs du monde, le faiſoient regarder des uns comme un Envoyé des Peuples élémentaires, & des autres comme le Juif Errant. Je n'avois garde de donner dans cette opinion. Et pour la détruire dans l'eſprit de ceux qui s'en étoient laiſſé prevenir, je tâchai de découvrir le miſtère qu'il y avoit là-deſſous; & à force de ſoins j'apris ce que je viens de vous raporter, qui deſabuſa entièrement

tièrement les Gens raisonnables, & qui ne sauroit manquer de faire le même éfet sur une Personne qui l'est autant que vous. J'ai sû après cela que depuis qu'il est parti de notre Cour, il a fait certaine manœuvre pour laquelle il a été obligé de se réfugier dans la République, dont je m'imagine que vous voulez parler, & où il a pris le nom d'un Saint dont les Armes & les Chifres lui conviendroient le mieux du monde, par les mic-macs qu'on prétend qu'il a faits contre le Souverain qu'il servoit : & vous pouvez voir son histoire en abrégé dans les Bouts-rimez, qu'on vient justement de m'envoïer du Païs où il est à-présent, & qu'une jeune Dame a remplis sur les Rimes que M. *du Fresny* a données dans son Mercure Galant du mois de Janvier 1711., avec cette différence seulement, que le refrain, ou la chûte du Rondeau de Mr. *du Fresny* est *Philis tient peu*; & que dans celui-ci c'est ce *vieux Nor-*

Normand; parce que c'eſt du vieux Normand dont il eſt queſtion.

Bouts-rimes remplis par Madame de W. ſur le vieux Normand.

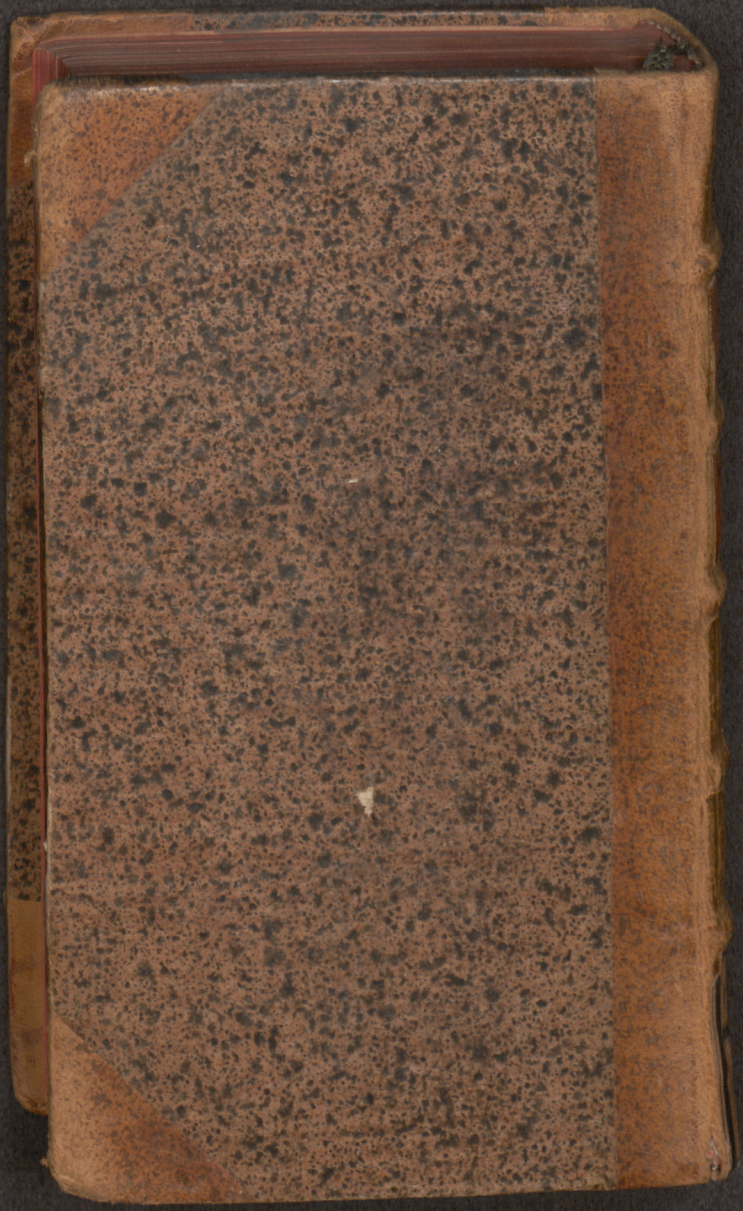
Ce vieux Normand proſcrit, a l'air d'un
. . . . . * Albicrac.
Son habil écourdit bien plus que le
. . . . . Trictrac.
Contes à dormir debout, ſans ceſſe il nous . . . . . ſeringue.
Si on l'en croit il eut & Valets, &
. . . . . Berlingue,
Et Septuagenaire il n'a ni fric ni frac.
Il tranche du Baron, mais on lui répond
. . . . . crac.
Sa Mère peu docile aux leçons de Pibrac
Fit avec ſon cher Oncle au Jeu de tôpe & . . . . . tingue,
Ce Vieux Normand.
Il ſe croit plus Savant que Voiture &
. . . . . Balzac.
Contre ſon Souvrain il fit certain mic-
. . . . . mac.
Ici faiſant le jeune; il chante, ſaute &
. . . . . fringue.
D'un Envoié jadis il eut cent coups de
. . . . . tringle.
Enfin tous ſes forfaits ont réduit au
. . . . . Biſſac,
Ce Vieux Normand.

Voi-

* Albricrac eſt, ſelon M. du Freſny, un Homme d'une figure & d'un caractere ridicule.

Voilà, Madame, continua notre Conteur, le portrait en racourci de celui que vous croïiés tantôt un Fantôme, & que je vous assûre être un Homme; mais qui n'en vaut guères mieux, puisque c'est un très-méchant Homme. Je le crois sur votre parole, répondit la Dame, & je me range de votre opinion; car puisque cet Homme n'est pas un Diable, je ne croirai point qu'il y en ait, ou du moins qu'il en paroisse visiblement sur la terre. Tout le Monde fut de même avis, & l'histoire du *vieux Normand* termina la dispute que celle de la *Voisin* avoit fait naître. Je crois qu'il est à propos qu'elle fasse aussi la clôture de cette Lettre, qui me paroit déja d'assez belle taille, Adieu donc, Madame, croïez, s'il vous plait, que je suis toûjours votre très-humble & très-obéïssante Servante, &c.

FIN.



Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111853/phys_0456
DFG

le Cercueil ; & comme or
garde près de huit jours a
de les enterrer, elle a soin
l'accommoder proprement ,
de le faire voir à tous ceux
la curiosité attire chez elle
cela. Il faut que ces ge
soïent plus Philosophes que d
tres ; car ils paroissent b
coup moins sensibles & à la
& à la douleur ! Je parle
le Peuple, car les manières
Gens de condition sont très
férentes, aussi-bien que la
nière de se mettre. Ceu
s'habillent aussi proprement
Paris, & les autres ont cons
la mode ancienne. J'ai vi
de grosses Bourgeoises de
lande avec de petits Mant
de Peluche, qui ne descen
pas plus bas que les geno
dont la carrure de derrière
large d'une demi-aune ,
sont ouverts jusques à la m
du dos, & qui montent par

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111853/phys_0457
DFG